

Les collections

des femmes

Aïcha Lemsine

La Chrysalide
Roman, 1976

Isabelle Delloye

*Des femmes
d'Afghanistan*
Document, 1980

Assia Djebar

*Femmes d'Alger dans
leur appartement*
Nouvelles, 1980

Kate Millett

En Iran
Essai, 1981

Naoual el Saadaoui

*Ferdaous,
une voix en enfer*
Roman, 1981

La Face cachée d'Ève
Essai, 1982

*Douze Femmes
dans Kanater*
Théâtre, 1984

*Femmes égyptiennes,
tradition et modernité*
Essai, 1991

Taslima Nasreen

*Femmes,
manifestez-vous !*
Écrits, 1994

Des femmes contre la charia



des femmes

Téhéran, 8 mars 1979 : « Quand les femmes iraniennes font sauter leurs chaînes, ce sont les femmes du monde entier qui avancent avec elles. »



D.R.

La Chrysalide

1976

Trois générations de femmes, le passage d'une résistance « voilée » à une lutte ouverte. Aïcha Lemsine est la première femme de sa génération à avoir témoigné sur la condition des Algériennes à travers un roman. ■

Aïcha Lemsine

« Faïza pensait à la prise de conscience des femmes. Elles parlaient entre elles de certaines injustices. Avant, il y avait l'occupant. Et elles se taisaient, vouées entièrement à la famille. Maintenant, elles aspiraient à autre chose. Elles sentaient que quelque chose ne tournait pas rond dans les lois. Quand elles avaient la chance d'être pourvues d'un époux honnête, affectueux, elles restaient confortablement hors des réalités contradictoires de la société... Mais lorsque le destin s'acharnait sur leur sort, elles étaient désemparées, se débattaient contre les murs obscurs des lois... » ■

A.L.



Assia Djebar

Femmes d'Alger dans leur appartement

1980

« Son arabe, iranien, afghan, berbère ou bengali, pourquoi pas, mais toujours avec timbre féminin et lèvres proférant sous le masque. Langue desquamée, de n'avoir jamais paru au soleil, d'avoir été quelquefois psalmodiée, déclamée, hurlée, théâtralisée, mais bouche et yeux toujours dans le noir.

Comment œuvrer aujourd'hui en sourcière pour tant d'accents encore suspendus dans les silences du sérail d'hier ? Mot du corps voilé, langage à son tour qui si longtemps a pris le voile. Voici donc une écoute où je tente de saisir les traces de quelques ruptures, à leur terme. Où je n'ai pu qu'approcher telles ou telles des voix qui tâtonnent dans le défi des solitudes commençantes. (...) Femmes d'Alger nouvelles, qui depuis ces dernières années, circulent, qui pour franchir le seuil s'aveuglent une seconde de soleil, se délivrent-elles – nous

délivrons-nous – tout à fait du rapport d'ombre entretenu des siècles durant avec leur propre corps ? Parlent-elles vraiment, en dansant et sans s'imaginer devoir toujours chuchoter, à cause de l'œil-espion ? » ■

A. D.

Solidarité...

Depuis le début des années soixante-dix, inlassablement, à travers publications, appels, pétitions, le MLF, puis l'Alliance des femmes pour la démocratie (AFD) ont exprimé leur inquiétude à propos de la situation des femmes en Algérie, et répercuté leurs luttes et leurs révoltes. Trop longtemps, ces appels n'ont été ni entendus ni relayés par des démocrates français qui ont beaucoup manqué de courage. Pourtant, l'abandon des femmes aux adeptes d'une islamisation intégriste était le prélude à tous les abandons, qui ont mené l'Algérie à la situation tragique d'aujourd'hui. Voici quelques moments de cette solidarité, ponctuée par des manifestations en 1981, 1990, 1994...

Mars 1978

La *Mensuelle des femmes en mouvements*, n°3, publie un dossier : des Algériennes s'insurgent contre le Code de la famille, en projet depuis 1962, elles décrivent leur vie de claustration, de désespoir. « Je meurs doucement », dit l'une d'elles, marquée par l'obsession de la virginité, les mariages forcés, les maternités trop nombreuses... »



des femmes

Alger, en 1976, 1977 et 1982, les Éditions *Des femmes* combattent la censure...

En 1976, les Éditions *Des femmes* tenaient un stand à la Foire internationale d'Alger, une foire commerciale. À la demande des Frères musulmans, la police algérienne a saisi tous les livres pour ne les rendre que trois jours plus tard, cédant à notre détermination.

En 1977, à cette même foire, c'est une bande de jeunes garçons qui attaquaient le stand et tentaient de le saccager. Mais des centaines d'hommes et, surtout, de femmes sont venus, passionnés, avec une immense soif de lire, de comprendre, de connaître la vie des femmes dans tous les pays, les textes de leurs luttes; de s'ouvrir sur le monde. Émues aux larmes, certaines sont reparties serrant des livres contre leur cœur.

Les années suivantes, la direction de la Foire nous annonçait qu'il n'y avait pas de place pour les

Éditions *Des femmes* ou qu'il était trop tard... Nous espérions reprendre et poursuivre sur place notre travail de contacts, d'information, de diffusion, de discussions. En 1982, la commission d'organisation de la Foire a refusé de laisser entrer en Algérie 85 % de notre production : les textes de luttes.

En interdisant jusqu'aux textes de femmes engagées dans les mouvements de libération nationale dans tous les pays, c'est sa propre histoire que l'État algérien refoulait. En ne retenant que les textes de fiction, en les voulant coupés de leur sol politique, il privilégiait l'imaginaire pour refouler les luttes des femmes dans leur affrontement à la réalité. Nous avons refusé une telle censure et, cette année-là, nous n'avons pas voulu participer à la Foire d'Alger.

Relayant la *Mensuelle*, *Des femmes en mouvements hebdo* (septembre 1979-juillet 1982) ne cessera de publier des articles sur la situation en Algérie.

Dès 1981, manifestations, pétitions à Alger et à Paris contre le Code qui prépare pour les Algériennes un statut de mineures à vie, sous tutelle. Longtemps repoussé par la mobilisation des femmes, le Code de la

famille sera finalement voté en catimini par les députés algériens en 1984.

Mars 1990

L'AFD lance un appel international à la « solidarité démocratique avec les Algériennes ». Les intégristes islamistes, bien avant l'interruption du processus électoral, multiplient les agressions contre les femmes, allant jusqu'à brûler les maisons de

celles qui vivent avec leurs enfants, sans mari, père ou frère. Rassemblement devant l'ambassade d'Algérie, le 25 avril.

Octobre 1994

Antoinette Fouque intervient au meeting du Mouvement pour la république (MPR) « Pour une Algérie démocratique », avec Saïd Sadi, Khalida Messaoudi, André Glucksmann...



D.R.

Kate Millett

Mars 1979, des dizaines
de milliers de femmes
descendent dans la rue à
Téhéran pour défendre
leurs libertés

Le matin du 8 mars 1979, Khomeiny ordonne que les femmes remettent le voile. Quatre d'entre nous, Sylvina Boissonnas, Claudine Mulard, Michelle Muller et Sylviane Rey, retrouvent Kate Millett à Téhéran, en solidarité avec les Iraniennes.

Après ces journées historiques passées ensemble, Kate Millett confiera aux Éditions *Des femmes* la traduction française du livre qu'elle a écrit une fois rentrée aux États-Unis.

Depuis six ans, Kate était membre du Comité pour la liberté des artistes et des intellectuels iraniens (Caifi). Elle y militait pour la libération des prisonniers politiques et pour la démocratie en Iran. C'est le Caifi, dont certains membres étaient trotskistes, qui l'avait invitée pour le 8 mars à Téhéran. Quand Kate émettait des doutes avant son départ, ils lui répondaient qu'il n'y avait pas de dangers pour les femmes et les démocrates, que le pouvoir des mollahs était provisoire...

Dans leur alliance avec les mollahs, les militants se sont trompés, ils ont été trompés. Vingt-cinq ans plus tard, de telles alliances se poursuivent encore, en particulier en France. L'extrême-gauche ici, pourtant bien informée des conséquences funestes de l'alliance des intellectuels, de la gauche et de l'extrême-gauche avec les islamistes intégristes en Iran, ne parvient pas davantage aujourd'hui à échapper à cette logique.

Dans son livre, *En Iran*, Kate Millett témoigne avec force non seulement sur le soulèvement des femmes contre la tyrannie, mais aussi sur les tentatives de la gauche et des gauchistes de freiner, d'arrêter le mouvement des femmes iraniennes naissant. Nous avons filmé et rapporté des témoignages de femmes. Le document *Mouvement de libération des femmes iraniennes, année zéro* est passé au journal de France 2 et a fait connaître en France et dans le monde entier la formidable révolte des femmes iraniennes.

Kate Millett

En Iran

1981, traduit par Sophie Dunoyer

« À l'intérieur du meeting (du 8 mars 1979), elles sont intervenues pour protester, pour manifester. Des femmes réagissant contre l'ordre de Khomeiny de remettre le voile. Des femmes en colère venant de toute la ville. "Non, ont déclaré les gauchistes qui avaient organisé le meeting dans l'intention d'en faire un forum public d'éducation pour les femmes, manifester n'est pas productif, c'est de la dissidence contre le nouveau régime, cela divise la révolution. Attendons de voir comment est reçue la loi imposant le tchador." "Non, nous n'attendrons pas", ont déclaré beaucoup de femmes. "Nous allons descendre dans la rue. Tout de suite." » ■

K.M.

« Mouvement de libération des femmes iraniennes, année zéro »...

Un film réalisé par des femmes du M.L.F. et « Des femmes filment », avec des femmes iraniennes. 16 millimètres couleur, son optique, durée : 13 minutes.

Mars 1979, Téhéran

Une infirmière :

«... depuis jeudi dernier, les religieux nous posent des problèmes. Nous pensons qu'ils ont commencé par le voile et qu'ils n'en resteront pas là. Il y a quelques jours que nous sortons dans les rues pour dire que nous ne voulons pas de voile. Si c'était ça qu'ils voulaient, ils

devaient nous dire qu'il y a une inégalité entre l'homme et la femme... Si nous ne parlons pas maintenant, quand la Constitution sera écrite, ils ne nous accorderont plus rien... »

Une seconde infirmière :

« Dans notre hôpital, les hommes et les femmes ont travaillé ensemble, ils ont condamné le sexisme.



des femmes

Manifestation à Téhéran,
8 mars 1979

Le chef de notre service a fait afficher un papier disant: sera expulsé quiconque fait du tort à une femme parce qu'elle est une femme. »

Taraneh :

« L'islam a toujours été réactionnaire avec les femmes, elles le sentent, du moins celles qui ont commencé à manifester. Dans la famille, les femmes ont toujours été les premières

victimes, les premières à être battues. Elles n'ont pas d'indépendance financière. Ma mère n'a pas pu divorcer, elle n'en avait pas les moyens économiques, elle a été obligée de tout supporter. Et en plus, mon père la battait. »

Nahim :

« Sous le Shah, il y avait une loi, la Loi de la défense de la famille, qui

interdisait la polygamie; ils ont annulé cette loi. À partir de là, les femmes se sont dit: "Les hommes vont épouser on ne sait combien de femmes, divorcer quand ils veulent, être des super-mecs... la suprématie masculine, quoi!" On était déjà énervées et ça nous a préparées à descendre dans la rue. »...

Naoual el Saadaoui

Ferdaous, une voix en enfer

1981, traduit par Assia Djebar et Assia Trabelsi



« Ferdaous, en langue arabe, signifie “paradis” et c’est donc une femme prénommée “Paradis” qui, la veille d’être pendue pour avoir tué un proxénète, interpelle, d’“une voix d’enfer”, toutes les autres femmes d’une société où l’oppression sexuelle séculaire commence à peine à être dite de l’intérieur.

Étapes successives de la vie de Ferdaous, devenue prostituée par révolte, après avoir traversé les cercles d’une exploitation implacable : son enfance en Haute-Egypte où le père, écrasé de misère, épargne sa vache mais non sa femme ni sa fille, son adolescence au Caire, où l’oncle, professeur, refuse de l’envoyer à l’université “où il y a des hommes” et la marie de force à un vieillard. Femme battue, Ferdaous choisit la rue où le premier protecteur se transforme en proxénète... » ■

Assia Djebar, préface

« J’ai été libérée car rien ne pouvait être retenu contre moi... Je suis très reconnaissante au Mouvement de libération des femmes. Le soir même de ma libération, j’ai lu dans votre journal les articles, la pétition et l’entretien que vous avez fait avec ma fille. C’est formidable. En prison, je ne savais rien de tout cela : les visites n’étaient pas autorisées, je ne pouvais même pas voir ma famille. Mais mon mari m’a raconté tous les coups de fil, les télégrammes, les lettres, entre lui et vous... La solidarité entre les femmes est très forte. »

Naoual el Saadaoui, Égyptienne, médecin, écrivain, a contribué par ses textes, très largement répandus dans les pays arabes, à la prise de conscience des femmes de ces pays.

Le 8 mars 1981, elle participe au colloque du MLF au Bataclan.

Le 3 septembre 1981, elle est arrêtée et emprisonnée au Caire. Notre solidarité est immédiate : pétition signée par des milliers de personnes, rassemblement devant l’ambassade d’Égypte... Elle est libérée en novembre.

Le 8 mars 1982, Naoual el Saadaoui est présente aux États généraux contre la misogynie organisés à la Sorbonne, à Paris.

N. E. S., 30 novembre 1981

Femmes égyptiennes, tradition et modernité

1991, traduit par A. Trabelsi et E. Chettaoui

« Travaillant à la fois à la maison et professionnellement, les femmes sont doublement exposées aux fatigues physiques et psychiques. À ces maux, s'ajoutent les angoisses propres aux femmes de nos pays, qui vivent avec la peur de la répudiation ou de la polygamie. Leur vie sexuelle, surtout dans les campagnes, est asservie par des traditions ancestrales comme l'excision. Tout autant que leur santé physique, leur santé mentale s'en trouve affectée. » ■

N.E.S.



des femmes

Isabelle Delloye

Femmes d'Afghanistan

1980

Des femmes Hazâras, Nouristanis, Pashtounes témoignent de la rigueur patriarcale de l'islam, du système féodal où elles sont maintenues.

Ce livre parle aussi de leur résistance à l'envahisseur soviétique, en 1979.

« Si je ne te parle pas,
quand retrouverai-je
l'occasion d'être écoutée ? »

Taslima Nasreen

Femmes, manifestez-vous !

1994, traduit par Shishir Bhattacharja et Thérèse Réveillé



Les condamnations à mort lancées par les intégristes musulmans du Bangladesh contre Taslima Nasreen, 41 ans, médecin, journaliste et écrivain, datent de la publication de ses premiers articles parus en 1989 dans la presse, et de celle d'un recueil édité en 1991, qui connut un immense succès. Code de la famille, voile, enfermement, viols, meurtres : ses textes dénoncent l'oppression des femmes dans un pays où l'islam est religion d'État. À l'heure où les intégrismes privent les femmes des droits qu'elles ont obtenus dans les années soixante-

dix, les Éditions *Des femmes* ont publié *Femmes, manifestez-vous !* dans un geste de solidarité avec Taslima Nasreen et celles qui luttent pour leurs libertés et la démocratie. Le 2 juillet 1994, sous le coup d'une nouvelle condamnation à mort des intégristes et d'un mandat d'arrêt du gouvernement de son pays pour « outrage aux sentiments religieux des citoyens », Taslima Nasreen envoyait un appel au secours à Antoinette Fouque, qui a aussitôt engagé une action diplomatique, médiatique et militante pour sa libération.

Le 4 août, Taslima Nasreen sortait de la clandestinité et se présentait devant la justice de son pays. Le 10 août, elle arrivait libre en Suède. Le 7 octobre, le gouvernement français l'empêchait de répondre à l'invitation des médias et de ses éditeurs, en lui refusant un visa de plus de vingt-quatre heures pour ne pas troubler « l'ordre public ». Une nouvelle action a obligé le gouvernement français à revenir sur sa décision.

Taslima Nasreen vit aujourd'hui aux États-Unis et enseigne à Harvard.

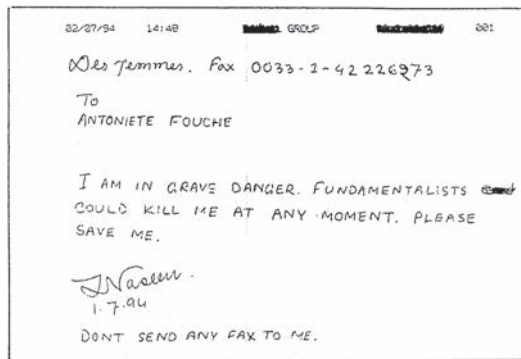
Lisbonne, septembre 1994, discours devant le Parlement international des écrivains

« Je fais devant vous le serment de poursuivre mon combat pour la liberté des femmes, la libération des femmes, leurs avancées et leur essor. J'ignore si mes poèmes sont poétiques, si mes écrits sont littéraires et mes romans de bons romans. Ce que je sais, c'est que je n'ai pas écrit seulement avec ma plume mais avec mon cœur, en le coulant dans chacun de mes mots. J'ignore si ces mots iront droit au cœur des autres. Mais il y a une chose, une seule, dont je suis sûre, c'est que les femmes muettes de mon pays savent que j'ai écrit pour elles. »

« Lorsque ce sont des femmes qui sont opprimées, torturées, violées, tuées, on appelle cela la tradition... »

« Un écrivain doit toujours trouver les vraies sources de l'inspiration. Il a besoin d'air frais et d'eau limpide pour activer son esprit. Les personnalités éminentes qui ont parlé de moi, comme le philosophe Jacques Derrida et l'extraordinaire féministe Antoinette Fouque, sont autant de personnalités qui m'ont inspirée, qui m'ont confortée dans ma lutte. (...) Ce flux spontané de solidarité française m'a profondément émue. Ce sont les ponts du cœur et de l'esprit, les ponts de l'amitié où les hommes et les femmes peuvent se retrouver, au mépris des règles bureaucratiques.

Chères amies, je connais les Éditions Des femmes depuis plus d'un an maintenant. C'est grâce à votre soutien, c'est grâce à votre action que j'ai pu ignorer



Télégramme de Taslima Nasreen, le 2 juillet 1994

les menaces des intégristes contre moi. Je suis un être humain normal, je ne suis pas un héros et quand je sens l'amour des autres, je me sens renforcée dans mon désir de lutter pour un monde meilleur. Votre loyauté et votre engagement m'ont aidée à surmonter la peur. Vous m'avez aidée à garder la tête claire. Vous m'avez aidée à avoir le cœur fort. (...)

De par le monde, les femmes souffrent mille formes d'oppression, et nous devons nous unir et nous organiser pour combattre les intégrismes religieux, les systèmes sociaux répressifs, et aussi ce qu'on appelle la tradition. Car, avez-vous remarqué que lorsque ce sont les hommes qui sont opprimés on parle d'oppression, et lorsque ce sont les hommes que l'on insulte, torture, tue, on parle de crimes. Mais lorsque ce sont des femmes qui sont opprimées, torturées, violées, tuées, on appelle cela la tradition. (...)

J'ai étudié beaucoup de textes religieux et dans tous j'ai trouvé une attitude discriminatoire à l'égard de la femme. Ce sont ces graines de discrimination dans les textes religieux qui sont utilisées par des hommes avides de pouvoir et qui donnent naissance à l'intégrisme. L'intégrisme, quels que soient la religion ou le régime dans lequel il s'exprime, bafoue toujours les droits des femmes. (...)

Avant de conclure, je voudrais vous dire que, quoi qu'il advienne, je ne baisserai pas les bras, je ne m'inclinerai pas devant ceux qui me condamnent. Je ne ramperai pas. »

T. N., intervention pour les vingt ans des Éditions Des femmes
Paris, 26 novembre 1994

**Arlene
Eisen Bergman**

Femmes du Vietnam
Essai, 1975

Eva Forest

*Journal et Lettres
de prison*
Document, 1975
*Témoignages de lutte
et de résistance*
Document, 1978

Lidia Falcón

*Lettres à une idiote
espagnole*
Essai, 1975
Enfers
Roman-document, 1979

Ana Maria Araújo

Tupamaras
*Des femmes
de l'Uruguay*
Document, 1980

Paz Espejo

*Des femmes
du Nicaragua*
Essai, 1980

**Collectif
des femmes
de Leningrad
et d'autres villes**

Des Femmes russes
1980

**Collectif
de rédaction
de l'Almanach**

Femmes et Russie
1980
Femmes et Russie
1981
Documents, 1980 et 1981

**Collectif
de rédaction
du Club féministe**

Maria
Document, 1981

**Ana Guadalupe
Martínez**

*El Salvador,
une femme
du Front de Libération*
témoigne
Document-témoignage,
1981

An Antane Kapesch

*Je suis une maudite
sauvagessse*
*Indiennes d'Amérique
du Nord*
Document, 1983

**Collectif
des femmes
en luttes au Chili
et Carmen Gloria
Aguayo de Sota**

Chilenas
Des Chiliennes
Préface d'Ana Vasquez
Essai-document, 1982

Gail Omvedt

*Nous démolirons
cette prison*
Document, 1982

Marli Pereira Soares

Histoire de Marli
Document-témoignage,
1983

Pham Thi Hoài

*La Messagère
de cristal*
Roman, 1990

Aung San Suu Kyi

Se libérer de la peur
Écrits, 1991
Préfaces
de François Mitterrand
et Vaclav Havel

Duong Thu Huong

Les Paradis aveugles
Roman, 1992
Préface
de Michèle Manceaux
Roman sans titre
Roman, 1992

Leyla Zana

Écrits de prison
Témoignage, 1995

Hanane Ashraoui

*La Paix vue
de l'intérieur*
Témoignage, 1996

**Marie-Claudette
Kirpalani et Maya
Goburdhun-Jani**

*Indiennes
en mouvements*
Essai, 1993

Luttes, solidarité, vie, démocratie

Eva Forest

C'est à la Foire du livre de Francfort en 1974, que nous avons découvert les Lettres à une idiote espagnole de Lidia Falcón, avocate. En septembre, elle a été arrêtée en même temps qu'Eva Forest, alors qu'elle préparait, malgré la dictature, le premier rassemblement féministe espagnol. Nous nous sommes rendues à Barcelone pour acquérir les droits de son livre en France. La destinataire des lettres de Lidia n'est autre qu'Eva Forest.

En septembre 1974, Eva Forest et ses camarades, militants anti-franquistes, sont arrêtés. Eva Forest est incarcérée à Yeserias, la prison pour femmes de Madrid, où elle passe dix-sept jours au secret. C'est alors qu'elle écrit son Journal et les Lettres à ses trois enfants.

Eva Forest est née à Barcelone et la mémoire de la guerre civile a

très tôt motivé son engagement dans les luttes anti-impérialistes, anti-capitalistes et anti-fascistes. Militante du Mouvement de la paix, elle a de nombreuses activités dans des comités de solidarité. Psychiatre, avec d'autres femmes universitaires, elle est à l'initiative, en 1970, de la première assemblée du Mouvement démocrate des femmes espagnoles.

Apprenant l'arrestation d'Eva Forest, et la menace de mort qui pesait sur sa vie, nous avons lancé un appel à la solidarité internationale signé par des milliers de personnes. Nous avons proposé au *Monde* de le publier. Devant le refus du journal, nous avons décidé de transmettre nous-mêmes l'information et d'œuvrer à la mobilisation. C'est ainsi qu'est paru le premier numéro du *Quotidien des femmes*. L'appel est paru en insertion publicitaire.

Le 17 mai 1975, conférence de presse avec Angela Davis : « La présence à Paris d'Angela Davis, pour marquer la sortie de son autobiographie, a paru aux femmes de la maison d'édition et du *Quotidien des Femmes*, suivies par le journal *Libération*, l'occasion favorable pour relancer une action en faveur d'Eva Forest et de toutes les victimes du fascisme ainsi que du racisme et du sexisme », écrit *La Quinzaine littéraire* (1^{er} juin 1975).

Lidia Falcón est libérée en juin 1975.

Le 6 octobre 1975, nous manifestons à Hendaye, à la frontière espagnole, pour la libération des détenu-e-s.

Le 1^{er} juin 1977, Eva Forest est libérée grâce à la solidarité et à la mobilisation internationales.



des femmes

Hendaye, 5 octobre 1975, manifestation du MLF pour sauver la vie des femmes et des hommes emprisonnés
Quatre militants basques viennent d'être exécutés

Eva Forest

Journal et lettres de prison

1975

« Il s'agit d'un livre de circonstance. Un livre prétexte pour attirer l'attention sur un problème collectif, un livre de solidarité en somme... Avec quelle émotion, à travers la vitre du parloir ternie par les larmes ou la chaleur de notre souffle, j'ai lu cette pétition qu'elles ont publiée dans *Le Monde*, qui a été l'une de nos premières bouffées d'optimisme à nous parvenir du dehors », écrit Eva Forest dans la préface.

La première édition, bilingue, est diffusée clandestinement en Espagne. Puis le livre est traduit au Danemark, aux États-Unis, en Grèce, en Italie, au Japon, aux Pays-Bas, en Suède. Ces éditions simultanées alertent l'opinion mondiale et brisent le secret où les militants restaient isolés, les sauvant de la peine de mort. ■

Premier numéro
du *Quotidien des femmes*,
novembre 1974

Témoignages de lutte et de résistance

1978, traduit par F. Campo

Les témoignages recueillis par Eva Forest dénoncent les tortures et l'intensité des séquelles que ces sévices ont laissées. ■



(...) On ne trouve pourtant dans le livre que peu de traces de cet effort qu'Eva Forest a dû accomplir pour se détourner du cauchemar vécu. Les allusions aux tortures physiques et morales subies, aux accusations portées contre elle, aux procès qui se préparent, sont rares et n'interviennent que pour attirer l'attention des enfants sur les leçons qu'elles doivent inspirer ; les rêves ou les rêveries éveillées dans lesquelles la famille se retrouve réunie en pleine nature sont les seules expressions de la lassitude qu'engendre l'univers carcéral. On ne parlera pas d'optimisme, mais plutôt d'une immense vitalité qui fait que ce dialogue d'Eva Forest avec ses enfants est une très belle méditation sur la vie et sur son sens. (...)

Colette Ysmal,
Le Monde, 13 juin 1975

Lidia Falcón



D.R.

Lettres à une idiote espagnole

1975

Dans ses lettres à Eva Forest, Lidia Falcón met en scène des femmes de tous milieux et tente de cerner sur un mode ironique, amer ou dramatique, l'oppression spécifique de chacune. ■

Enfers

1979

Enfers est dédié aux femmes anonymes incarcérées, « sans qu'on les voie, sans qu'on les entende, sans qu'on se souvienne de leurs noms. Sans que nul ne sache ni ne veuille savoir... ». « Non seulement tu es arrêtée, tu vas être torturée, frappée, humiliée, méprisée, isolée comme tes camarades masculins mais par-dessus le marché, tu es une femme dans ce monde d'hommes. Bientôt tu sauras ce que cela signifie... » ■

Tatiana Mamonova, Natalia Malakovskaïa, Tatiana Goritcheva, Ioulia Voznessenskaïa, les Collectifs de femmes de Leningrad et d'autres villes, de rédaction de *l'Almanach Femmes et Russie* et du Club féministe Maria

Septembre 1979 : naissance d'un mouvement de libération des femmes en URSS. Des femmes russes, à Leningrad, Arkhangelsk, Negine, Tallin..., ont décidé d'unir leurs forces. Elles rassemblent témoignages, documents, poèmes, et publient un *Almanach*, « le premier journal libre destiné aux femmes », où elles lancent un appel : « Nous espérons que ces efforts réunis vont atténuer le poids de notre condition, et mettre en marche le Mouvement de libération des femmes ». Au départ, seuls dix exemplaires avaient pu circuler, chacun tapé clandestinement à la machine, défiant le KGB.

Ces textes sont le signe politique le plus important, le plus neuf, le plus avancé qui soit parvenu d'URSS depuis longtemps. Leurs auteures refusent d'être complices

d'un discours d'État sur l'émancipation, et décrivent la réalité telle qu'elle est : l'horreur des camps, de la prison et de l'exil, et aussi l'insupportable prison quotidienne, banalisée, qui tient lieu d'existence à la masse des femmes. Et elles refusent tout autant de suivre les dissidents, « absolument phalocrates », disent-elles.

Notre premier geste de solidarité, dès que nous avons appris l'existence de cet *Almanach*, a été de nous le procurer, de le traduire et de le publier intégralement en quelques jours (*Des femmes en mouvements hebdo*, janvier 1980).

Puis, nous sommes entrées en contact direct avec ses rédactrices, afin de rendre effective une solidarité d'autant plus nécessaire que le KGB les menaçait chaque

jour. À mesure que leurs textes nous parvenaient, nous les avons publiés.

À la suite des persécutions liées à la publication de *l'Almanach*, Tatiana Mamonova, rédactrice en chef, écrivain, demande à émigrer. Le 7 mars 1980, *Des femmes en mouvements hebdo* publie : « De Leningrad, appel à l'opinion mondiale ». Puis, c'est la parution dans *Le Monde*, le 15 mars, du même texte accompagné de plus de 2 000 signatures de groupes, de personnalités et d'individus. Au mois de juillet 1980, Ioulia Voznessenskaïa, puis Tatiana Mamonova, Tatiana Goritcheva et Natalia Malakovskaïa sont expulsées d'URSS. De Vienne (Autriche), elles nous ont fait savoir que si elles n'étaient pas allées en camp, c'est grâce à la publication de leurs textes, et à la solidarité rapide, massive, née de leur diffusion et du déploiement du comité de solidarité, créé par le MLF.

« Bienvenue dans notre Europe qui se dit libre!... Pour notre libération à toutes, quel que soit le pays où vous décidiez de vivre

dans votre exil, nous continuerons à vous aider de toutes nos forces et de tout notre amour à poursuivre vos luttes, particulièrement dans votre langue, avec et pour les femmes russes exilées, elles dans leur propre pays », déclare Antoinette Fouque lors de leur arrivée en Autriche.

En août 1980, le comité de solidarité avec les militantes féministes expulsées d'URSS poursuit la mobilisation.

Tatiana Mamonova avec
Natalia Malakovskaïa



des femmes

... En 1976, nous étions
à la première Foire
internationale du livre
à Moscou..

Nous venions de publier *Une semaine comme une autre* de Natalia Baranskaïa. Passant de main en main, des livres et des journaux que nous avons apportés sont parvenus jusqu'aux rédactrices de l'*Almanach*.

« Nous sommes profondément reconnaissantes à l'égard des Éditions Des femmes de leur solidarité et de leur réelle compréhension de nos problèmes. La diffusion qu'elles ont donnée à notre Almanach Femmes et Russie nous aide à nous battre ici et assure notre défense contre la répression brutale... »

Extraits de la déclaration à la presse du comité de rédaction
et des auteurs de l'*Almanach* et du *Club féministe Maria*,
Leningrad, 17 mars 1980

De Leningrad : appel à l'opinion mondiale

Les éditions Des femmes communiquent un texte qui leur est parvenu, le 5 mars 1980, de Leningrad, signé de ses rédacteurs :

— A l'opinion mondiale, —

Tatiana Mamonova est une poétesse de Leningrad pleine de talents, également peintre et éditrice. Ces derniers temps, son nom est devenu célèbre chez nous et à l'étranger.

Elle est à l'initiative du Mouvement des femmes en Russie. Elle est directrice de publication et éditrice de "Femmes et Russie", le premier journal libre des femmes. C'est la première publication réellement sociale et politique à Leningrad. La réaction du KGB a été immédiate : convocations, menaces, poursuites. Dans l'appartement communautaire où Tatiana Mamonova vit avec son mari et son fils, le KGB a tout fait pour rendre sa vie insupportable. Récemment, la situation s'est encore aggravée : les dénonciations provoquées par le KGB ont permis à la milice d'exiger, du mari de Mamonova, des comptes détaillés sur leur situation financière durant les années passées. On essaie d'accuser Tatiana Mamonova et son mari de parasitisme. Les autorités qualifient l'Almanach, sur lequel ils ont travaillé ensemble, de "tendancieux". La famille de Mamonova (qui n'a pas d'invitation) a demandé une autorisation de sortie au Soviet Suprême de l'URSS, ce qui est conforme à l'article 13 des Accords d'Helsinki. Elle n'a pas eu de réponse.

Nous avons compris qu'il est inutile de s'adresser à notre légalité, et tout aussi inutile de demander au Pouvoir de respecter les textes sur les Droits de l'Homme qu'il a lui-même signés.

Nous nous tournons donc vers l'opinion mondiale pour qu'elle aide Tatiana Mamonova et sa famille à émigrer.

— Leningrad, le 20 février 1980

T. Goritcheva, I. Voznesenskaia, N. Malakhovskaia, I. Levin, T. Krouglova, V. Frenkel, N. Simakov, N. Lesnitchanko, V. M. Smirnov, E. Pazoukhin, V. Krivoulin, G. Grigorieva, A. Gordenko, T. Zaotchnala, E. Nikolaev, N. Dioukova, V. Dioukov, J. Ivina, V. Goloubeva, L. Pallej, Veretennikov et d'autres signataires.

Cette pétition a recueilli plus de 2000 signatures. Signatures de groupes, de personnalités et individuelles, parmi lesquelles :

Les Amis de la Terre, l'Aquarelle (café des femmes à Lyon), les Châliers du Féminisme, Collectif Radio-Canuts de Lyon, Collectif bibliothèque des femmes de Rouen, collègue des permanentes du Mouvement Jeunes Femmes, Comité parisien Jean-Luc Lelorg (contre les interdictions professionnelles), éditions La Pensée Sauvage, éditions Des femmes, Fédération Anarchiste, Groupe femmes de Roanne, Groupe Femmes Campagne-Levêque Marseille, L.C.R. Marseille, Mouvement Choïst, Mouvement d'Ecologie Politique, Mouvement Français pour le Planning Familial (Association régionale du Rhône), Mouvement de Libération des Femmes, Parti Féministe Espagnol, Rénovation Syndicale, Revue Alternative - François Maspéro, Union Féminine Civique et Sociale (Comité régional Rhône-Alpes-Auvergne), Des femmes en mouvements hebdo...

Etienne Balibar, Juan-Maria Bandres, Simone Benmussa, Louise Blanquart, Sylvina Botsonnas, Christian Bourgois, Jean Brère, Christine Bud Glucksmann, Georges Buis, Maria Casares, Lilliana Cavanni, Madeleine Chapsal, François Chatelet, Hélène Cixous, Catherine Clément, Jacques Derrida, Assia Djebar, Georges Duby, Claudette El Eini, Piotr Eguide, M. Echaubard, Lkila Falcón, Lucette Finas, Anne Fontaine, Eva Forest, Antoinette Fouque, Marie-Claude Grumbach, Jean Gattegno, Jacques Grimblat, Benoîte Groult, Flora Groult, Gisèle Halimi, Claudine Herrmann, Laurent Heynemann, Joris Ivens, Francis Jacob, Daniel Jacoby, Raymond Jean, Martin Karmitz, Kasia D. Kaupp, Nina Kehayan, Georges Klejmann, Alain Kéroux, Serge Leclaire, Annie Leclerc, Henri Lefebvre, Jérôme Lindon, Michèle Lol, Marceline Loridan, Colette Magny, René Major, Dacia Maraini, Daniel Mesguich, Kate Millet, Ariane Mnouchkine, Claudine Mulard, Henri Noguères, Bulle Ogier, Eliane Perasso, Anne Pons, Maria-José Ragni, Claude Revault d'Allones, Olivier Revault d'Allones, Sonia Rykiel, Encarna Sanahuja, Laurent Schwartz, Jorge Semprun, Geneviève Sureau, Evelyne Sullerot, Olga Syntrova, Anne Sylvestre, Alain Touraine, Françoise Vergès, Françoise Xenakis...

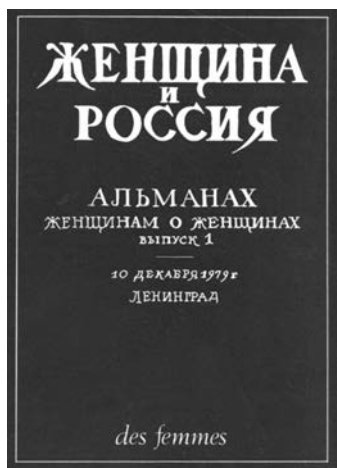
Alice Abadie, Monique Abadie, Philippe A. Ben Hou, Michèle Adagas, Françoise Adisson, Neus Aguiado, Cathy Alary, Pilar Aljarifa, Didier Allagbada, Assima Allou, Arlette Alvarenga, Carmen Alvaro, Martine Angel, Pierre Antioque, Catherine Antonelli, Jokin Apalategui, Patrick Araplan, Samirah Arbia, John Arendon, Naartje Artan, Christine Arna Icu, Irma Armoux, Arlette Assanie, Catherine Atlani, Christine Aubert, Marie Auchard, Joseph Aumont, Isabelle Auricoste, Jean-Marie Auzias, Geneviève Auzon, Yinko Aweyemi, Paule Azan, Ouzal Baba, Bernadette Baduel, Annie Ballat, L. Bagnand, Françoise Balibar, S. Ballon, Maria Baquast, Joëlle Bara, Michèle Barabane, Nicole Barbas, Pierrette Bardel, Michèle Bardin, Lise Barlier, Michèle Baron, Hélène Barret, Michèle Barrière, Ch. Barthélémy, Henri Bartoli, Yves Baruffaldi, Véronique Bastella, Geneviève Bastian, Mauricette Bastide, Mireille Baylet, Regina Bayo, L. Betal, Jeanne Bastien, Alice Baud, Martine Battisti-Jouin, Evelyne Beaufort, Evelyne Bellanger, Sarah Benfouche, Sylvaine Benoit, Suzanne Benoit, Simone Bentolila, Maryse Beyrie, Michèle Bernard, Marie-Claude Bergougnan, Françoise Bernelas, Claudine Bellarba, Yvonne Ben Taarit, Pascale Bernasque, Isabelle Bernier, Jacqueline Berthaud, Françoise Better, Annie Bérubé, Brigitte Beauvallet, Danielle Beralha, José Berenguer, Anne-Marie...

Le Monde, 15 mars 1980



des femmes

Tatiana Mamonova, son fils, Natalia Malakovskaïa, Tatiana Goritcheva
et Ioulia Voznessenskaïa à leur arrivée à Vienne, juillet 1980



D.R.

Édition en langue russe
de l'Almanach Femmes et Russie

Collectif de rédaction
de l'Almanach
et quelques autres...
Femmes et Russie

1980

Des femmes
de Leningrad
et d'autres villes
Des femmes russes

1980

Collectif de rédaction
de l'Almanach
Femmes et Russie
Leningrad - Paris

1981

Maria
*Journal du club
féministe Maria*
Leningrad

1981

Aung San Suu Kyi

Aung San Suu Kyi, née en 1945, diplômée d'Oxford en philosophie, sciences politiques et sciences économiques, fondatrice de la Ligue nationale pour la démocratie (LND) en Birmanie, affronte avec un courage exemplaire, sans violence, l'une des pires dictatures de la planète. Un pays interdit depuis plus de trente ans aux organisations humanitaires comme aux journalistes, et où règnent la torture, l'insécurité, la misère et la peur.

Fille d'Aung San, héros national de l'indépendance assassiné en 1947, elle rentre en 1988 en Birmanie pour soigner sa mère gravement malade. La Birmanie qu'elle retrouve est elle aussi très malade et Aung San Suu Kyi réalise alors ce qu'elle avait intuitivement pressenti dès avant son mariage, lorsqu'elle écrivait à Michael Aris, son futur mari : « *Je ne te demande qu'une chose, si jamais mon peuple a besoin de moi, c'est de m'aider à remplir mon devoir envers lui.* »

Cette année-là, elle prend pour la première fois la parole en public devant plusieurs centaines de milliers de personnes, puis elle parcourt inlassablement son pays soumis à la loi martiale. En juillet 1989, elle est assignée à résidence à Rangoon, condamnée au silence et à un isolement complet. En mai 1990, son parti remporte une éclatante victoire aux élections mais la junte militaire n'en tiendra aucun compte.

En 1990, elle reçoit le prix Thorolf Rafto pour la défense des droits de l'homme décerné par la Norvège et le prix Sakharov pour la liberté de pensée décerné par le Parlement européen.

Le 10 décembre 1991, le prix Nobel pour la paix faisait connaître son combat au monde entier et l'Alliance des femmes pour la démocratie lançait un appel international.

Se libérer de la peur

1991, traduction coordonnée par Thérèse Réveillé

« Ce n'est pas le pouvoir qui corrompt, mais la peur : la peur de perdre le pouvoir pour ceux qui l'exercent, et la peur des matraques pour ceux que le pouvoir opprime... Dans un système qui dénie l'existence des droits humains fondamentaux, la peur tend à faire partie de l'ordre des choses... Mais aucune machinerie d'État, fût-elle la plus écrasante, ne peut empêcher le courage de resurgir encore et toujours, car la peur n'est pas l'élément naturel de l'homme civilisé. » ■ A.S.S.K.

« Comme des enfants qui auraient peur du noir, en ces sombres temps, le parler de Suu Kyi nous éclaire. »



DR

« Si la peur, d'Est en Ouest, peut être aujourd'hui considérée comme universelle parce que simplement humaine, alors la fidélité à soi, le respect de l'autre, l'effort inlassable, la résistance acharnée, l'action humblement quotidienne, le sens des responsabilités, de la dignité, la sagesse d'Aung San Suu Kyi "l'indomptable" peuvent aussi devenir, par sa lutte exemplaire, des vertus universelles, elles aussi simplement humaines.

L'ascèse quotidienne par laquelle, chaque jour dans l'épreuve, le courage et la sagesse triomphent de la peur et de la folie destructrice, c'est le don non violent qu'Aung San Suu Kyi fait, à nous et au monde, et que nous devons savoir accepter pour tenter de l'arracher à l'ombre et au silence de sa prison, et la rendre à ceux qui l'aiment et ont besoin d'elle. » ■

A. F.
Passages, décembre 1991



Marie-Claude Grumbach

Aung San Suu Kyi et Antoinette Fouque,
Rangoon, septembre 1995

Le 15 juin 1995, avant la Conférence des Nations unies sur les femmes à Pékin, Antoinette Fouque, députée européenne depuis un an, déclarait lors d'une session du Parlement européen :

« Aung San Suu Kyi ne cède pas, ne négocie pas, ne trahit pas. Elle est vivante, elle lutte, elle nous appelle. (...) Jusques à quand, encore, cette femme-courage et son peuple pourront-ils supporter d'être baillonnés et martyrisés? Quand nous déciderons-

nous à les aider fermement et réellement à faire triompher nos idéaux communs? »

Sur le chemin du retour de Pékin, elle fait une halte par Rangoon pour rencontrer Aung San Suu Kyi, qui peut alors, pour une courte période, recevoir des visites. Elles parlent longuement de la Conférence sur les femmes, de la démocratie et du bouddhisme, des investissements étrangers, de la prostitution et de la force des femmes...

Le 30 mai 2003, dans le nord de la Birmanie, Aung San Suu Kyi et des militants de son parti échappent à une attaque. Arrêtée peu après, elle est placée au secret. Depuis, gardée en permanence par des militaires, elle vit totalement isolée du monde extérieur.

Duong Thu Huong

« Je voulais être chanteuse, mais je suis partie au front. C'était l'endroit le plus dangereux. J'ai toujours aimé le dangereux... Je ne voulais pas devenir écrivain. Cela m'est arrivé par hasard, à cause de la douleur. »

Duong Thu Huong, née en 1947, est une résistante de la première heure. En pleine guerre du Vietnam, elle va vivre volontairement sur le 17^e parallèle, zone la plus bombardée du pays. Elle part ensuite comme volontaire sur la frontière nord, pendant la guerre

avec la Chine. Scénariste, elle commence à publier en 1985. Elle est l'un des écrivains les plus populaires de son pays et fait partie des auteurs qui ont ouvert la voie à une renaissance de la littérature vietnamienne. Exclue du parti communiste, elle

est arrêtée par les autorités, le 13 avril 1991, pour avoir « diffusé des documents secrets ».

En France, une pétition à l'initiative des Éditions *Des femmes*, signée par de nombreux intellectuels, demande sa libération immédiate.

En juin, les Éditions *Des femmes* organisent, avec les éditions de l'Aube, une conférence de presse pour alerter l'opinion sur l'emprisonnement de l'auteure des *Paradis aveugles* (qui sera sélectionné en 1992 pour le grand prix des lectrices de *Elle*) et de *Une histoire d'amour racontée avant l'aube* (éd. de l'Aube).

Elle est libérée en octobre 1991.



D.R.

Les Paradis aveugles

1992

« La réforme agraire, comme un ouragan avait dévasté champs et rizières, semé la désolation. La Section de rectification des erreurs fut naturellement incapable de recoller les morceaux. Elle réussit néanmoins à dégager un peu l'atmosphère sinistre qui étouffait le village. Ce fut un concert de rires, de pleurs, de soupirs. » ■

D.T.H.

Roman sans titre

1994

« Toute la nuit, j'ai entendu le vent hurler dans la gorge des Âmes Perdues. D'interminables gémissements entrecoupés de sanglots. Le toit de bambou tremblait, les tiges écrasées sifflaient. » ■

D.T.H.

Traduits par Phan Huy Duong

Liberté pour Duong Thu Huong

M^{me} Duong Thu Huong, écrivain (*), scénariste et poète, menacée depuis deux ans, vient d'être arrêtée à Hanoï pour délit d'opinion (AFP, 19 avril 1991).

Les soussignés, solidaires depuis longtemps du peuple vietnamien, protestent contre cet acte arbitraire de répression envers une intellectuelle qui fait honneur aux femmes, aux lettres vietnamiennes, et dont la voix courageuse exprime les aspirations de tout un peuple au changement démocratique.

Ils demandent la libération immédiate de Duong Thu Huong et de tous les détenus pour délit d'opinion. Ils appellent l'opinion internationale à se mobiliser avec diligence pour les défendre.

Paris, le 25 avril 1991.

À la date du 20 juin, cet appel a recueilli la signature de 450 personnes, notamment : Agnès B., BADINTER Elisabeth, BEREZIAT Gilbert, BERNIER Philippe, BOUDAREL Georges, BOURDET Claude, BRISSEAU Jeannine, BROCHEUX Pierre, BROUE Pierre, BUI Duc Hao, BUI Mong Hung, BUI Tin, CASTORIADIS Cornélius, CHALIAND Gérard, CHALON Jean, CHAMPION Jeanne, CHESNEAUX Jean, CHEYSSON Eric, COPFERMANN Emile, DANG Tiên, DANG Van Ky, DANG Van Long, DAVEZIES Robert, DELOCHE Alain, DINH Cao Minh, DO DINH Thanh, DURAS Marguerite, FOLDES Pierre, FOUQUE Antoinette, GANSEL Mireille, GASPARD Marcel, GAUZIT Rémy, GEORGE Susan, GUATTARI Félix, HA DUONG Tuong, HEMERY Daniel, HOANG Hai Hoc, HOANG Khoa Khoi, HOANG Xuan Han, HUYNH Tan Hoang, JEAN Raymond, JOUFFA Yves, JUQUIN Pierre, KAHN Marcel-Francis, KRIVINE Jean-Michel, LABICA Georges, LACOUTURE Jean, LAHAYE François, LAM Ngoc Binh, LANGLOIS Denis, LE Ba Dang, LE Dung Trang, LE Thanh Khoi, LÉCOMTE Yves, LEDUC Victor, LEFEVRE Kim, LE TRUNG Bao, LE VAN Cuong, LUONG Chau Phuoc, MAGNY Colette, MALRAUX Florence, MANCEAUX Michèle, MANCERON Gilles, MERIL Macha, MILLER Judith, MINKOWSKI Alexandre, MONCORGE Claude, MOREAU Jeanne, NADÉAU Maurice, NAVILLE Pierre, NGHIEM XUAN Hai, NGUYEN Bich, NGUYEN Du, NGUYEN Duy Lam, NGUYEN Duc Nuan, NGUYEN HUYNH Mai, NGUYEN Minh Tho, NGUYEN Ngoc Giao, NGUYEN Phuc Long, NGUYEN QUANG Do Thong, NGUYEN Quang Rieu, NGUYEN Thanh Nha, NGUYEN Thi Cuc, NGUYEN THIEN DAO, OLTRAMARE Marc, PARMELIN Hélène, PERRAULT Gilles, PHAM Ngoc Thuan, PHAM Van Dinh, PHAN HUY Duong, PHAN Quoc Tuyen, PIC Roger, PIGNON Edouard, PRADIER Pierre, REBERIOUX Madeleine, ROUSSET David, SAGAN Françoise, SCALABRINO Camille, SCHWARTZ Laurent, SPIRE Antoine, SPIRE Didier, THUY Khue, TON THAT Nguyen Khac Thiêm, TRAN Hai Hac, TRAN Ngoc Anh, TRINH Van Thao, TRUGNANT Germain, VIDAL-NAQUET Pierre, VINH Anh, VINH, VO Nhan Tri, VU Van Huan, ZIEGLER Jean.

Les signatures ainsi que les contributions aux frais de publication de cet appel sont à envoyer à l'adresse suivante : **Journal DOAN KET, 193, rue de Bercy, 75582 PARIS CEDEX 12.** (Libeller les chèques à l'ordre de *Doan Ket* avec la mention « Campagne Duong Thu Huong ».) Nous remercions tout particulièrement l'Alliance des Femmes pour la Démocratisation, le groupe Vietnam des Médecins du Monde, les Editions des Femmes et de l'Homme pour leurs contributions.

(*) Deux romans de Duong Thu Huong viennent de paraître en France : *Histoire d'amour racontée avant l'aube*, traduction par Kim Lefèvre (Ed. de l'Aube), et *les Paradis aveugles*, traduction par Phan Huy Duong (Ed. des Femmes). Une réunion de presse aura lieu mercredi 26 juin 1991, 18 heures, à la Librairie des Femmes, 74, rue de Seine Paris-6^e.

Le Monde, 20 juin 1991



Simone VEIL
Député au
Parlement européen

Je vous remercie de m'avoir adressé cet ouvrage et tiens à vous faire savoir que j'ai signé la pétition lancée pour la libération immédiate de Mme THU HUONG.

(Signature)

Je tiens à vous réaffirmer tout mon soutien à la cause que vous défendez et mon souci de voir respectée, au Vietnam comme partout ailleurs, la liberté d'expression des créateurs.

Je compte rappeler personnellement au Ministre vietnamien de la Culture, dès que le nouveau gouvernement sera constitué, ma préoccupation concernant l'arrestation de Madame DUONG THU HUONG et les pressions qui pèsent sur Monsieur NGUYEN HUY THIEP : de la liberté de ces écrivains à se rendre à l'invitation que nous leur avons faite dépend la réalisation des "Belles Etrangères" que mon Ministère a prévues avec le Vietnam en 1992.

(Signature)
Jack LANG

J'ai bien reçu votre courrier m'informant de l'action que vous avez menée en faveur de Mme Duong Thu Huong, écrivain, arrêtée le 13 avril 1991 et toujours détenue à Hanoï.

Je tiens à vous confirmer mon soutien aux efforts inlassables que vous avez entrepris pour obtenir sa libération.

(Signature)
Laurent FABIUS

Lettre de Duong Thu Huong
adressée à Antoinette Fouque

Paris, le 9 janvier 1995

Chère amie,

J'aurais aimé vous écrire un petit mot personnel pour vous remercier de la sympathie, de l'amitié que vous m'avez accordées pendant mon séjour en France, et vous saluer avant mon départ. Mais le temps me manque. J'espère que vous m'accorderez votre compréhension. (...) Vu la campagne d'intimidation actuelle contre les écrivains vietnamiens, les attaques dont je suis la cible, il se peut que je subisse bientôt les coups de la répression.

Je n'ai pas peur, je ne regrette ni mes paroles ni mes actes. Je n'ai fait qu'exercer mes droits de femme libre, de citoyenne et d'écrivain.

Votre amitié m'accompagne, elle me soutient. Merci.

Duong Thu Huong



D.R.

Pham Thi Hoài

Pham Thi Hoài, archiviste de l'Institut d'histoire de Hanoï, traductrice de Kafka, Jorge Amado ou Günter Grass, a dû attendre la très relative démocratisation culturelle de la fin des années quatre-vingts pour que soit publié son premier manuscrit. L'une des nouvelles qui le composent fut aussitôt condamnée par l'Union des écrivains pour « atteinte à la dignité humaine ».

En octobre 1991, à l'occasion de « La fureur de lire » et de « Version française », Pham Thi Hoài participe, avec Nelida Piñon, Naoual el Saadaoui, Yûko Tsushima..., à une rencontre à la Librairie *des femmes*.

La messagère de cristal

1991, traduit par Phan Huy Duong

« Il n'est pas bon d'être vietnamien dans le monde d'aujourd'hui. (...) Il n'est pas bon d'être jeune dans le Vietnam d'aujourd'hui. (...) Il n'est pas bon d'être femme dans le Vietnam d'aujourd'hui. (...) Il n'est pas bon d'être écrivain dans le Vietnam d'aujourd'hui. Voilà le premier roman qui nous vienne du Vietnam depuis des décennies. Ainsi, dès la préface de cette *Messagère de cristal*, s'annonce, sans détours, la véritable douleur d'un livre surprenant et beau sur la difficulté d'être vietnamien. D'être vietnamienne. »

Nicole Zand,
Le Monde

Leyla Zana

Après dix ans d'emprisonnement à Ankara, Leyla Zana est libérée en juin 2004. Depuis, elle n'a de cesse de poursuivre son combat pour la démocratie, les droits du peuple kurde et la libération des femmes.

« *Je me battraï pour la cohabitation fraternelle des peuples kurde et turc dans le cadre de la démocratie* », avait déclaré en kurde Leyla Zana, lors du serment constitutionnel devant le parlement de son pays, où elle a été la première femme kurde élue, en 1991.

En mars 1994, Leyla Zana et cinq députés turcs d'origine kurde, accusés de « séparatisme », sont arrêtés, incarcérés et traduits devant la Cour de sûreté de l'État.

Le 10 novembre, à la demande de l'Institut kurde et de l'Association des femmes kurdes à Paris, Antoinette Fouque se rend à Ankara pour assister à une audience, qui s'est déroulée dans le mépris absolu des droits de la défense. Une parodie de justice

rendue à l'ombre des baïonnettes d'une armée omniprésente. À son retour, elle alerte le Parlement européen et présente une motion d'urgence, où elle demande au président du Parlement un « signe de vraie solidarité », c'est-à-dire sa présence à Ankara lors de la prochaine audience.

Le 25 novembre, l'Alliance des femmes pour la démocratie lance un appel : « Sauvons Leyla Zana et les députés kurdes. » Il recueille en quelques jours des milliers de signatures, dont celles de nombreux parlementaires européens et de personnalités du monde politique, artistique, littéraire et intellectuel.

Le 8 décembre, avec des avocats des droits de l'homme, Ségolène Royal, Aline Pailler, Harlem Désir

et Sylvie Jan (UFF), Antoinette Fouque est de nouveau à Ankara où elle donne une conférence de presse après le verdict.

Sous la pression internationale, la peine de mort a été écartée, mais les sanctions sont très lourdes : Leyla Zana est condamnée à quinze ans de réclusion criminelle. Le 8 de chaque mois, l'Alliance des femmes pour la démocratie manifeste devant l'ambassade de Turquie, avec l'Union des femmes françaises.

Le prix Sakharov du Parlement européen pour la liberté de pensée est décerné le 9 novembre 1995 à Leyla Zana et remis – en son absence – à son époux.

De la prison d'Ankara, Leyla Zana écrit à Antoinette Fouque.

30 novembre 1994

Chère Antoinette Fouque,

Je vous remercie infiniment de l'intérêt et de la solidarité que vous manifestez à travers ma personne pour les femmes kurdes. Je vous salue avec affection et respect.

Votre présence à l'audience du 10 novembre m'a rendue très heureuse. (...) Ma mère m'a longuement parlé de vous. Elle m'a dit : « Ma fille, tant que l'on a de telles amies, le reste n'a pas d'importance. » Elle est vraiment heureuse d'avoir fait votre connaissance. En me parlant de vous, elle avait les yeux qui brillaient. (...) Comme toute femme kurde opprimée, ma mère a beaucoup souffert et vécu des moments difficiles. (...) Mais ces dernières années, avec le développement de la lutte pour la liberté, les femmes ont connu une évolution et une transformation très rapides. La femme kurde est arrivée à ce niveau en payant la liberté d'un prix très élevé. En 1990, à Lice, Kudret Filiz, une mère âgée de quarante-huit ans, a pris la tête d'un soulèvement de la population. Elle a payé le prix de la liberté en se faisant écraser par un char. De telles femmes nous ont servi d'exemple, elles ont cherché par leur sacrifice à nous donner du courage et à nous faire prendre conscience...

Leyla Zana



Écrits de prison

1995

traduit par Kendal Nezan

« Je voudrais, par ce recueil, transmettre aux femmes kurdes comme à toutes les autres, le même message de combat : Parlez ! Prenez la parole ! Exprimez-vous par tous les moyens ! Que nul ne puisse plus jamais nous dire : "Femme, tais-toi !" Refusons de nous taire ! Parler librement, c'est déjà une avancée décisive sur le chemin de la liberté. » ■

L. Z.

« Nous n'avons commis aucun acte violent ni fait l'apologie de la violence. Notre seul "crime" est notre attachement résolu et ferme à nos revendications démocratiques et pacifiques. (...) Et c'est un État réputé démocratique, membre de l'Otan et du Conseil de l'Europe, jouissant du soutien multiforme des Occidentaux qui, à l'orée de l'an 2000, veut m'envoyer sur le bûcher. (...) Cela est-il moins choquant pour l'opinion que la condamnation de Taslima Nasreen par des groupes intégristes ? »

L. Z.

Libération, 5 septembre 1994



Sigrid Estrada

Hanane Ashraoui

La Paix vue de l'intérieur

1996, traduit par Jean Pierre Richard
et Thérèse Réveillé

Le prix Palestine-Mahmoud Hamchari lui
a été remis en février 1997, à l'Unesco,
pour *La Paix vue de l'intérieur*.

Intervention d'Antoinette Fouque :

« Je suis fière, en tant qu'éditrice, de ce prix Palestine-Hamchari qui vous est remis aujourd'hui. (...)

J'aime que vous, qui avez reçu l'amour des livres en héritage paternel, vous nous ayez fait l'honneur d'accepter l'hospitalité des Éditions Des femmes pour la version française du vôtre.

J'aime, moi, éditrice de circonstance, avoir découvert en vous une femme d'écriture qui, comme elle habite la Palestine, habite "le pays des mots".

J'aime que, de chaque hasard de la nature et de l'histoire, vous ayez fait autant de chances rassemblées en un destin qui, au-delà de vous-même, rayonne non seulement pour les Palestiniennes et les Palestiniens, mais aussi pour l'ensemble de l'espèce humaine.

J'aime que, poète, vous n'ayez pas perdu le Sud de l'enfance. J'aime que le couple parental mixte soit devenu paradigme éthique d'une politique du vivre ►►

Hanane Ashraoui a joué un rôle majeur dans les négociations de paix entre Palestiniens et Israéliens, qui ont débuté en 1990. En 1994, plutôt que de s'intégrer dans l'Autorité palestinienne, elle a préféré créer la Commission indépendante des droits des citoyens, garante du caractère démocratique des nouvelles institutions. Le 20 janvier 1996, elle est élue députée indépendante de Jérusalem au Conseil législatif palestinien et, en 1997, elle est ministre de l'Enseignement supérieur de l'Autorité nationale palestinienne. Elle est aujourd'hui Secrétaire générale de l'Initiative palestinienne pour la promotion du dialogue et de la démocratie dans le monde (MIFTAH).

ensemble entre peuples. J'aime que les cinq petites filles qui réjouissent la sagesse prophétique d'un père attaché à leurs droits, qui lisent et apprennent ensemble, soient un embryon du futur Mouvement de libération des femmes, une préfiguration des Études féministes que vous créerez un jour en Palestine.

J'aime que vous vous soyez unie à un homme d'attention, un doux, un artiste, pour mettre au monde une nouvelle génération de filles. (...)

Vous êtes l'un des guides de cette armée de la paix qu'est le peuple des femmes : femmes en danger de mort et en angoisse permanente, parce qu'en désir de vie et en espérance têtue ; femmes victimes et otages des guerres religieuses, économiques et politiques, mais toujours plus, chaque jour, en charge du futur, honneur de ce triste monde, cœur battant de la démocratie.

J'aime cette triple dynamique qui tresse vos trois vies : vie intime-privée, vie professionnelle-professorale, vie politique-publique. C'est l'épopée d'une femme en qui, par la magie de votre prénom, Hanane-tendresse, les vertus chrétiennes théologiques – foi, espérance et charité – se laïcisent en vertus humaines, pour nos filles du ^{XX}^e siècle.

J'aime que votre vocation de professeur perdure. Toute vocation est un appel, tout appel doit être transmis. Ministre de l'Enseignement supérieur et de la

Recherche, vous transmettez aujourd'hui que l'ensemble des droits des femmes, et en particulier le droit à l'éducation, font partie intégrante des droits de l'homme ; et que sans démocratie il n'y a pas de développement durable.

J'aime qu'à chacun de vos pas, sur chacune de vos pages, vous placiez l'écoute au-dessus de la parole, le savoir au-dessus du pouvoir, la connaissance au-dessus du savoir et que, femme de médiation et de recherches, vous n'ayez jamais renoncé au risque du combat politique. J'aime que vous ayez créé une commission indépendante pour les droits des citoyens et les libertés publiques, et qu'à sa tête, vous ayez été élue députée, bien sûr, en toute indépendance.

Sans faillir, vous œuvrez pour la paix. Nous savons bien que, comme hier aux côtés des femmes espagnoles, irlandaises, argentines, aujourd'hui aux côtés des femmes afghanes, corses et algériennes, il ne se passe pas une semaine sans que nous ayons à manifester contre les crimes qui se commettent contre nous. J'aime que, comme Montaigne, le philosophe, vous soyez vous-même non seulement la matière de votre livre, mais aussi la matière de vos engagements, de vos luttes et de vos accomplissements multiples.

J'aime votre vie ; j'aime votre œuvre ; et pour elles, du fond du cœur, je vous dis merci. »

« Comment récompensez-vous dans votre constitution sociale le plus sacré des devoirs, celui de produire, de soigner, d'instruire, d'élever les enfants qui réparent le monde ? »

Du sort actuel des femmes, Anonyme, août 1791

Des femmes en 1789

Cahiers de doléances des femmes et autres textes

Préface de Madeleine Rebérioux
Présentation de Paule-Marie Duhet
Document, 1989

Elke et Hans Harten

Femmes, Culture et Révolution
Document, 1989

Isabelle de Charrière

Une Aristocrate révolutionnaire
Écrits 1788-1794
Document, 1980

Flora Tristan

Union ouvrière
Texte établi par Daniel Armogathe
et Jacques Grandjone
Écrits, 1986

Paule Lejeune

Louise Michel l'indomptable
Essai, 1978

Suzanne Voilquin

Mémoires d'une saint-simonienne en Russie, 1839-1846
Texte établi par Maïté Albistur
et Daniel Armogathe
Document, 1979



Viollet

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Des femmes en 1789
Cahiers de doléances des femmes
lu par Silvia Monfort

États généraux des femmes 8 mars 1989

Une double célébration : la
Journée internationale des
femmes et le bicentenaire
de la Révolution française.

En 1791, une voix anonyme dressait ce constat du *sort actuel des femmes* : « Il y a vingt-six mois que le corps législatif est assemblé, il y a vingt-six mois qu'un des plus importants objets de l'ordre social est ou paraît être méconnu. La moitié de l'espèce humaine est privée de ses droits naturels. »

Qu'en est-il deux siècles plus tard ? Quel chemin parcouru, quels droits acquis ? Quels droits à conquérir demain ? Réunies à la Sorbonne, à l'initiative de l'Alliance des femmes, des milliers de femmes – militantes d'associations, responsables politiques, femmes de culture et de création – ont tenté de faire le bilan.

Hommage à des femmes exceptionnelles 8 mars 1990

Douze femmes en colère



Comment la journée de l'Alliance des Femmes pour la Démocratisation a marqué un tournant dans l'histoire de la lutte des femmes.

Le grand amphithéâtre de la Sorbonne était comble ce 8 mars 1990, comme aux grandes heures de mobilisation. L'appel de l'Alliance des Femmes pour la Démocratisation lancé par Antoinette Fouque avait été largement entendu. Nous étions là de tous bords, de toutes sensibilités. Mais ceux qui seraient venus pour voir les dernières amazones ou des guerrières hystériques en auraient été pour leurs frais. En fait de sorcières ou de suffragettes, il y avait là des femmes réconciliées avec leur image, des femmes élégantes souvent, »

Alain Nozay

8 mars 1990, hommage à des femmes exceptionnelles

» n'ayant pas honte d'une féminité toute de charme et d'intelligence. Et un regard aurait suffi à un observateur occasionnel pour comprendre qu'une page était tournée, et qu'il était temps de mettre fin aux clichés bons pour les séries américaines ringardes. Ces femmes, celles de la tribune comme celles de la salle, ne revendiquaient pas, non, elles s'affirmaient, avec assurance, sans arrogance aucune, sans triomphalisme non plus, dans une juste conscience d'elles-mêmes. À la tribune, elles étaient douze, comme les jurés, douze grandes dames qui s'étaient fait un nom dans la politique (Simone Veil, Georgina Dufoix, Michèle Barzach, Edith Cresson, Michèle André), dans la création (Benoîte Groult, Sonia Rykiel, Hélène Cixous,

Arielle Dombasle), dans le journalisme (Françoise Giroud), dans la défense d'une grande cause humanitaire (Danielle Mitterrand, Antoinette Fouque). Elles étaient douze pour remettre à douze femmes, venues des cinq continents, le trophée de l'Alliance des femmes pour la démocratisation, un bijou futuriste dessiné par Sonia Delaunay. Mais les rôles auraient pu être inversés, récipiendaires et marraines ayant même droit à être honorées. Elles étaient douze femmes en ce printemps de Paris, ne partageant aucune "idéologie commune", mais qui étaient toutes, à leur manière, et dans des conditions culturelles différentes, des femmes de progrès, tournées vers l'émancipation, et luttant pour l'éradication

de tous les archaïsmes anti-démocratiques.

Elles étaient douze que réunissaient le courage individuel, la détermination, cette force tranquille des femmes que l'on a trop souvent prise pour de l'obstination. Quel que soit leur âge, elles s'étaient battues, elles se battaient toujours contre les forces obscurantistes, contre la détresse, contre la misère, contre les exclusions, contre le cynisme de la soi-disant "Realpolitik", auxquels elles savent si bien opposer non quelque noble utopie mais un refus lucide, intransigeant, une vigilance têtue. C'est leur manière à elles de ne pas jouer le jeu de l'opportunisme ni des compromis.

Beaucoup avaient payé le prix fort : Doïna Cornea, dont le récent soulèvement populaire

de Roumanie vient de révéler au grand public l'air de petit oiseau tombé du nid, que dément une volonté de résistance au mensonge, à l'usurpation, à la tricherie ; Elena Bonner, dont la seule fausse note, provoquée sans doute par la présence d'Harlem Désir, fut d'en appeler à un SOS communisme ; Albertina Sisulu, présidente du Front démocratique anti-apartheid, qui connut pour elle-même et pour les siens les souffrances de l'emprisonnement et de la persécution ; Ela Bhatt, qui n'a cessé de travailler en Inde à l'édification d'une société d'égalité et de justice ; Kanitha Wichiencharoen, qui a mis toute son énergie à lutter contre ce fléau national qu'est la prostitution des toutes jeunes filles en Thaïlande ; Maria Jimena Duzan, qui, malgré les

menaces de mort, poursuit son combat de journaliste contre les trafiquants de drogue. Et aussi celles qui ont su s'imposer par leur talent, leur intelligence, leur droiture, leur dynamisme, leur enthousiasme : Martha Meszaros, cinéaste hongroise ; Yvonne Choquet-Bruhat, collaboratrice d'Einstein ; Simone Rozès, première femme à être Premier président de la Cour de cassation, qui a rappelé que, malgré sa licence en droit et son diplôme de Science-Po, le droit de vote, à 21 ans, lui était refusé parce qu'elle était une femme ; Jeannie Longo, qui mena pour la reconnaissance du cyclisme féminin une action solitaire ; Charlotte Perriand, enfin, longtemps associée à Le Corbusier, éternelle bâtisseuse d'avenir et restée à 74 ans d'une si extraordinaire jeunesse que c'est à elle

qu'il revint de nous dire que nous sommes condamnés au progrès ou à mourir.

Elles étaient douze femmes venues non pour recevoir un quelconque *satisfecit*, mais pour nous montrer la voie dans la construction concrète d'un monde démocratique, qui reste la grande tâche du *xxi*^e siècle. Dans l'effondrement des idéologies et le vacillement des clivages politiques traditionnels, jamais le type d'engagement propre à la femme, plus proche du réel que des jeux de pouvoir, n'a eu autant de sens.

Françoise Gaillard

Nouvel Observateur,
29 mars 1990

Erin Pizze

*Crie moins fort,
les voisins vont
t'entendre*

Préface de Benoîte Groult
Essai, 1975

Gayl Jones

Meurtrière
Roman, 1977

Séverine Auffret

*Des couteaux
contre des femmes
De l'excision*

Préface de Benoîte Groult
Essai, 1982

Nicole Ward Jouve

*Un homme
nommé Zapolski*
Essai, 1983

**Artemisia
Gentileschi**

*Lettres précédées
des actes d'un procès
pour viol*

Correspondance
et document, 1984

**Barbara Kavemann
et Ingrid Lohstöter**

Les Pères criminels
Essai, 1985

Isabelle Vissière

*Procès de femmes
au temps des
philosophes*

Documents, 1985

Lever le silence sur les violences misogynes



des femmes

28 janvier 1977, rassemblement des femmes du MLF à Valence pour manifester contre l'assassinat d'Anne-Marie Thuillier par son mari



Jeune femme réfugiée kosovare, avec deux bénévoles de l'association
Réflexion de Tirana (Albanie)

Historique de nos luttes contre les violences

Depuis le début du MLF, nous n'avons cessé de lutter contre les violences faites aux femmes. La question du viol s'est imposée d'emblée comme tout premier thème dans les réunions sur la sexualité (1968-69). Dans ces réunions non mixtes, le viol pouvait être dit. Des centaines de femmes ont pu ainsi lever le silence, analyser les situations et apprendre à mieux se défendre. La lutte s'est élargie à toutes les formes de violence : meurtres de femmes, violences conjugales, prostitution...

Erin Pizzey

Erin Pizzey a créé à Londres, en 1971, un refuge pour les femmes et les enfants battus.

Crie moins fort, les voisins vont t'entendre

préface de Benoîte Groult

1975

« Je n'ai jamais rencontré une seule femme qui subisse ce genre de violence – mâchoire brisée, fracture de la colonne vertébrale – et qui ne veuille pas s'en sortir. Personne ne veut payer ce prix pour un rôle de martyr.

C'est un cercle vicieux : si les femmes supportent la violence, on dit qu'elles l'aiment ; en réalité, si elles la supportent et si elles ne partent pas, c'est qu'elles n'ont nulle part où aller. Parce qu'elles la supportent et qu'elles ne partent pas, on dit qu'elles aiment ça, et on les prive de toute issue. Alors elles supportent et ne partent pas, et on dit qu'elles aiment ça. » ■ E.P.

1968-72 :

Réunions de Psychanalyse et Politique sur le viol, l'inceste, le matricide.

Mai 1972 :

Écriture d'un texte à plusieurs voix, lu aux Journées de dénonciation des crimes contre les femmes, à la Mutualité, les 13 et 14 mai, et publié dans *Le Torchon brûle*, n°4.

3 mars 1975 :

Le Quotidien des femmes, n°2, donne la parole à des

femmes prostituées.

3 mai 1975 :

Le Quotidien des femmes, n°3, consacre un article aux viols de guerre commis au Vietnam par l'armée américaine. La liste est longue. Deux cents femmes furent rassemblées pour subir des viols collectifs à Long An, des écolières furent violées à mort à Mo Cay. Elles "attestent par leurs corps mutilés, stériles, à jamais malades, la volonté délibérée d'anéantir la révolution des femmes

vietnamiennes par la vieille arme si fréquemment employée."

C'est le début d'une dénonciation systématique des viols de guerre.

- Récit de l'expérience d'une plainte pour viol, en août 1974, dans la région de Marseille. Les plaignantes se retrouvent "honteuses et une nouvelle fois humiliées", et les agresseurs renforcés dans leur virilité. La justice redouble le viol en imposant aux victimes d'en ►►

On tue une femme

- Le 23 janvier 1975, à Dieulefit, Anne-Marie Thuillier est assassinée par son mari Guy Éraud.
 - Il est incarcéré préventivement. Marie-Cécile, leur petite fille de quatre ans, est confiée par jugement à la famille du meurtrier.
 - Le 14 décembre 1976, Guy Éraud est mis en liberté.
 - Le 26 janvier 1977, commence le procès en Assises à Valence: toutes les femmes jurés sont récusées.
 - À Troyes, les femmes n'ont pas demandé la mort. Elles ont sauvé la vie de Patrick Henry. Ici, les jurés féminins ont été récusés par un geste de mort.
- Aujourd'hui, 28 janvier, le verdict doit être rendu.

Anne-Marie

Femme, vingt-six ans, licenciée de Lettres, mariée depuis cinq ans, mère d'une petite fille, étrangère au pays.

Elle fait trois journées de travail: enseignante, mère de famille et ménagère, comptable dans l'entreprise de poterie de son mari. La nuit, elle surveille les fours.

Battue, humiliée pendant 5 ans, elle veut quitter son mari.

Elle n'est pas défendue par les gendarmes auxquels elle a demandé secours lors de la première tentative de meurtre de son mari.

L'assassin

Il est potier, enfant et fils chéri du pays (témoignage au cours du procès du médecin de famille qui l'a mis au monde).

Violent, homme du S.A.C. (service d'action civique), il a de nombreuses maîtresses et fait des fugues fréquentes.

Avec préméditation (il se cache et utilise la voiture de sa maîtresse), il la tue deux fois: il l'étrangle et l'achève à coups de carabine.

Le procès de la victime

Il est interdit à une femme d'être savante et intelligente, cela « châtre » les hommes. Ce héros, cet homme qui a toujours une carabine chez lui, se sent menacé dans son image et son rêve de toute puissance virile.

Le procès est obscène.

Ils disent qu'elle a eu un flirt avant son mariage, ou après, qu'elle était mal coiffée, ou qu'elle n'a pas mis sa fille sur le pot, qu'elle est une intellectuelle...

Ils disent qu'il est artiste et PDG, bon patron, qu'il tutoie même ses ouvriers...

Tract diffusé
contre
l'assassinat
d'Anne-Marie
Thuillier
1977

refaire le récit. Le viol est jugé en correctionnelle, en quelques minutes, sous le chef d'inculpation de "coups et blessures". Le viol n'est pas encore considéré comme un crime.

26 juin 1975:

Le *Quotidien des femmes*, n°4: À l'occasion de la révolte des prostituées, publication de "La terre tremble".

"Moins que serves, moins qu'esclaves, battues, violées, vendues,

ce que nous avons toujours été, ce que nous ne serons plus. Corps marchand, matière première... matière qui pense et qui agit." (A.F.)

8 mars 1976:

Journée internationale des femmes, manifestation du MLF.

26 juin 1976:

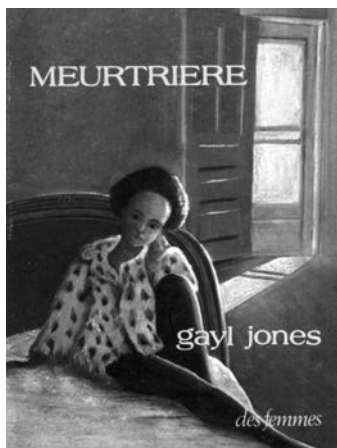
Meeting contre le viol à la Mutualité à Paris, organisé par le Mouvement des femmes. "Quand une femme dit non, ce n'est pas oui, c'est non."

28 janvier 1977:

Rassemblement de femmes devant le Palais de justice de Valence, à l'appel des femmes du MLF de Valence, Montélimar, Marseille, Aix, Dieulefit, Le Havre, Paris, et du groupe Politique et Psychanalyse, pour manifester contre l'assassinat d'Anne-Marie Thuillier.

8 mars 1977:

Manifestation du MLF avec les groupes femmes trotskistes. Nos banderoles: "Le plus grand



Gayl Jones

Meurtrière

1977, traduit par Sylvie Durastanti

« Tyrone était planté en bas des escaliers quand je suis rentrée de classe. J'avais pas l'intention de lui dire quoi que ce soit, je me suis contentée de monter les escaliers.

"Ben quoi, t'as des yeux, t'as une langue", il a dit.

Je me suis arrêtée en haut des escaliers, toujours sans mot dire.

"Tu m'as senti et tu peux me sentir encore, il a dit. Tu sais bien l'effet que ça fait.

- J'ai rien senti.

- Si t'as senti. Je l'ai senti, aussi je sais que tu l'as senti.

- T'es dingue, mec.

- Me traite pas de dingue, espèce de petite salope de sorcière. Me traite pas de dingue."

Il a tendu la main comme s'il allait m'agripper et me tirer à lui. C'est alors qu'il y a eu le bruit. » ■

G. J.

crime contre les femmes, c'est de les avoir utilisées à s'entre-détruire", "Nous ne reviendrons jamais au même", "Femmes, là où nous avons vaincu l'oppression, nous vaincrons la répression".

23 décembre 1980 :

Grâce aux combats des femmes, le viol est enfin défini comme un crime dans le Code pénal.

Janvier 1981 :

Lancement par le MLF d'une campagne contre la misogynie,

avec rassemblement de signatures des Cahiers de remontrances.

28 février 1982 :

Manifestation de nuit avec des flambeaux à Marseille contre le viol, à l'initiative du MLF : "les femmes prennent la rue".

8 mars 1982 :

États Généraux des femmes contre la misogynie à la Sorbonne : 3 000 femmes venues de tous les pays sont rassemblées dans le grand amphithéâtre.

Septembre 1989 :

Pétition à l'initiative de l'Alliance des Femmes pour la Démocratie (AFD) pour une loi antisexiste qui, à l'instar de la loi antiraciste, assure l'application de la Convention des Nations unies "sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes" (1980). Ratifiée par la France en 1983, "elle doit être un relais pour la conquête de nouveaux droits, de nouvelles libertés". ►►

Séverine Auffret



Des couteaux contre des femmes

1982

« Comment comprendre la pratique effroyable de la mutilation sexuelle des femmes? Pratique aussi méconnue et cachée qu'elle est actuelle. (...) Quelles qu'en soient les formes, la mutilation des femmes est à la base des civilisations humaines, marquant sur le corps des femmes l'appropriation de leur puissance sauvagement déniée.

Rien ne me prédisposait à écrire un livre sur la mutilation des femmes. Je voisinais plutôt, par goût et par profession, avec Platon, Spinoza, Marx et quelques autres.

Mais de ce côté, pas d'arme, pas de parole adéquate. Sur le corps des femmes, sur leur sexe tranché, néant. La réalité serait-elle indécente à l'univers des idées? » ■ S.A.

Texte enregistré par l'auteure dans « La Bibliothèque des voix ».

Décembre 1989 :

Création de l'Observatoire de la misogynie: "Les luttes des femmes ont fait progresser nos libertés, nos droits, mais la misogynie n'a pas désarmé. De l'oubli pur et simple de notre existence à l'agression insidieuse ou brutale, elle se manifeste partout dans la vie quotidienne, à la télévision, à la radio, dans les journaux, sur les murs... Ne laissons pas bafouer notre dignité. Soyons vigilantes et

sortons de l'isolement."

6 décembre 1989 :

À l'École polytechnique mixte de Montréal, un jeune homme tue quatorze étudiantes et en blesse beaucoup d'autres, en criant : "Je veux les femmes... Vous êtes une bande de féministes, je hais les féministes." Le 10 décembre: rassemblement devant l'ambassade du Canada à l'appel de l'AFD, en solidarité avec les familles des jeunes filles assassinées à Montréal: "Nous sommes en

deuil..." Chants d'Anne Sylvestre et de Marie Atger.

17 janvier 1990 :

Publication dans *Le Monde* de la lettre au garde des Sceaux de Maïté Gourjault, dont la fille Manuela Lopez de Goicoechea, a été assassinée, puis dépecée par son "ami". Celui-ci, déclaré en état de démence au moment des faits, bénéficie d'un non-lieu et la mère de la victime s'insurge: "S'il y a un non-lieu, comment ma fille sera-t-

Nicole Ward Jouve

Nicole Ward Jouve a été professeure de littérature à l'université de York en Angleterre. Elle a publié *Le Spectre du gris* en 1977 et *L'Entremise* en 1980.

Un homme nommé Zapolski

1983

« "Je suis une qui a survécu".

Nous étions toutes visées. (...)

Je suis une qui a survécu.

Avec, heureusement, des millions d'autres.

C'est de ce lieu-moi, qui est le lieu d'autres, où j'ai vécu la peur du "Ripper", de l'événement, le véritable vent de panique qui a soufflé sur le Yorkshire, puis le soulagement

qu'on l'ait "attrapé", la haine

et le désir de vengeance, et enfin le procès, tout ce qu'il a révélé, tout ce qu'il a tenu caché surtout, que je veux essayer de trouver le "sens" de ce que fut, de ce que fit Sutcliffe. » ■ N.W.J.



D.R.

elle réhabilitée dans sa dignité?". Maïté Gourjault adresse une lettre à différentes personnalités, dont Antoinette Fouque, qui lui répond et lui propose son aide. Maïté Gourjault décide de faire appel. Le 15 juillet 1990, la chambre d'accusation confirme le non-lieu, alors que le nouvel avocat de la mère de Manuela, Michel Revault d'Allonnes, avait mis en évidence la préméditation de meurtre.

8 mars 1990 :

Les États Généraux des femmes, à la Sorbonne tiennent un forum : "La barbarie quotidienne à l'encontre des femmes".

10 juin 1990 :

Communiqué de protestation de l'AFD contre un projet de réouverture des maisons closes : "Faut-il redire aux politiciens égarés que les maisons closes sont des ghettos où se perpétue la plus grande barbarie : la traite du corps des femmes ?"

8 mars 1991 :

Bilan de l'Observatoire de la misogynie sur l'année 1990 : un meurtre misogyne par jour en France, le plus souvent commis par des proches de la victime (mari, amant, père, fils...) et/ou accompagné de viol ou de torture.

25 avril 1991 :

Procès à Toulouse de quatre parachutistes qui ont violé, torturé et assassiné Luisa de Azevedo, 12 ans, Noria Boussedra, 18 ans, et ►►

Barbara Kavemann et Ingrid Lohstöter

Barbara Kavemann, chercheuse en sciences sociales, travaille depuis 1973 au Centre des femmes de Berlin.

Ingrid Lohstöter, avocate et engagée dans le mouvement des femmes en Allemagne, a créé, depuis 1977, avec d'autres avocates, un cabinet pour défendre les intérêts des femmes.

Les pères criminels

1985, traduit par Olivier Mannoni

« “Je ne pouvais même pas imaginer que mon propre père fasse une chose pareille. Comme s’il se disait : cette fille m’appartient, je peux en faire ce que je veux.”

L’inimaginable se produit autour de nous et personne ne peut l’admettre : des pères, beaucoup de pères, abusent de leurs enfants, le plus souvent des petites filles, au lieu de les aimer. Elles en seront blessées à vie.

Avec quels mots pourraient-elles énoncer l’inconcevable ? Le silence qui recouvre cet abus laisse toute liberté d’action aux coupables. » ■

Isabelle Radon, 23 ans. Rassemblement à l’appel de l’AFD devant le Palais de justice.

Juin 1991 :

Un amendement à la réforme en cours du Code pénal est proposé par Yvette Roudy, déléguée aux droits des femmes au PS. Le harcèlement sexuel devient une incrimination inscrite dans le nouveau Code.

19 juillet 1991 :

Dénonciation du massacre collectif commis par 300 élèves

d’un collège catholique mixte, âgés de 14 à 19 ans, à Meru (Kenya). Saouls et drogués, armés de barres de fer, ils se sont rués dans le dortoir des filles : 75 jeunes filles blessées, 70 violées et 19 tuées.

Octobre 1991 :

Réforme du Code pénal. Première reconnaissance légale des violences conjugales et du harcèlement sexuel.

1993 :

Participation à la Conférence des

Nations unies sur les droits de la personne humaine, à Vienne (Autriche).

8 janvier 1993 :

Appel à la solidarité avec les victimes du viol dans l’ex-Yougoslavie. Souscription nationale pour des projets d’assistance aux victimes.

2-28 février 1993 :

Trois missions de l’AFD ont lieu à Zagreb pour rencontrer des femmes, des groupes féministes, des organisations humanitaires,

Viols ex-Yougoslavie

Pour ce qui est de la prescription : « Tu accoucheras d'un tchetnik », qui a été relevée partout mais pas commentée, il nous semble que nous avons à faire à un fantasme de toute puissance spermatique, un fantasme hyper nationaliste et hyper machiste, un fantasme phallocratique. Sur les grossesses forcées, cette « nouveauté » des crimes de guerre contre les femmes, pas de commentaires non plus dans les journaux. En revanche, ce qu'il allait advenir des enfants à naître, ou nés maintenant, a intéressé tout le monde. Mais de la torture supplémentaire et sans fin que sont ces grossesses forcées pour les femmes, il n'a pas été beaucoup question.

Quant à nous, à force de voir rapprochés au fil des articles – et, pour le coup, cela paraît bien rendre compte d'une vraie réalité pour ces femmes –, les viols et les grossesses forcées animées de ce fantasme de paternité totalitariste, il nous a semblé qu'il y avait une relation profonde entre les deux qui pourrait s'énoncer ainsi : il y a toujours de la grossesse forcée en jeu dans le viol et aussi de la paternité totalitaire. Ou plutôt, le viol serait là pour effacer le rôle actif de la femme dans la grossesse.

Personne n'a remarqué en tout cas que ces viols redoublés de grossesses forcées étaient peut-être, des représailles contre les libertés possibles ou advenues des femmes, quant à leur activité sexuelle et à leur activité procréatrice, ces libertés conquises de haute lutte.

Cette tragédie passée, que nous voudrions dépassée, s'impose comme futur et interminable pour chaque femme atteinte au cœur de sa femellité : après les viols, la grossesse ; après la grossesse, l'accouchement ; après l'accouchement, l'abandon ; et après, le désespoir d'avoir été forcée à se conduire à l'inverse de soi-même. Là où il y avait l'accueil de l'embryon et l'attention à l'enfant, ils ont installé le rejet et l'abandon ; là où il y avait l'amour, il y a la haine ; là où il y avait l'espérance, il y a le désespoir. Il s'agit d'une véritable torture éthique.

Marie-Claude Grumbach, *Le Viol est un crime contre l'humanité*, DEA, Paris VIII, 1993

des médecins et étudier des projets de secours aux réfugié-e-s.

8 mars 1993 :

La Journée internationale des femmes est dédiée aux victimes de la guerre en ex-Yougoslavie. La manifestation du 6 mars, organisée par l'AFD avec des dizaines d'associations, "pour la paix, la justice et la démocratie, contre la guerre, les viols et les tortures", réunit des milliers de personnes à Paris.

Novembre 1993 :

Le groupe de femmes Tresnjevka, créé par Nina Kadic, est à l'origine de l'information sur les viols. Il ouvre, avec l'aide de la souscription de l'AFD, la Villa Izida, lieu d'aide aux femmes victimes de viols.

Dans notre volonté de toujours lier pensée et action, expérience et réflexion, nous avons entrepris des recherches en *féminologie* et, sous la direction d'Antoinette Fouque et Francine Demichel :

Régine Sellier, Elisabeth Nicoli, Jacqueline Sag, Sylvina Boissonnas, Florence Prudhomme, Annie Durante, Michèle Orenge, Joëlle Guimier, Brigitte Bourges, Catherine Guyot, Fred Graziani, Marie-France Llauro... avons soutenu des DEA à Paris VIII.

Été 1994 :

Participation d'Antoinette Fouque à la Conférence des Nations unies sur la population et le développement, Le Caire (Égypte). En 1996, elle fait voter par le ►►

Artemisia Gentileschi

Lettres précédées des actes d'un procès pour viol

1984

Dans un procès pour viol, qui se tient à Rome en 1612, la victime est la jeune peintre Artemisia Gentileschi ; l'accusé Agostino Tassi ; et le plaignant, Horatio Gentileschi. Trois protagonistes dont deux complices, au service d'une seule loi : celle de la violence qu'ils voulurent graver sur le corps de la jeune fille. ■

Parlement européen un rapport sur le suivi du Caire : "600 000 femmes meurent chaque année des suites de leur grossesse ou de leur accouchement..."

En avril 1997, membre du Parlement européen, elle se mobilise lors de la conférence ministérielle européenne sur la lutte contre le trafic des femmes. Elle engage l'Union européenne à adopter une position éthique, conforme à la Convention de 1949 qui déclare : "la prostitution

et le mal qui l'accompagne (...) sont incompatibles avec la dignité et la valeur de la personne humaine."

Printemps 1999 :

Sylvina Boissonnas et Florence Prudhomme sont en mission pour l'AFD à Tirana, pour rencontrer Silvana Miria dont l'association porte secours aux femmes kosovares réfugiées en Albanie.

Octobre 2002 :

Après le terrible assassinat de Sohane, brûlée vive le 9 octobre

2002, à Vitry, Antoinette Fouque intervient auprès de la présidence de la République pour insister une fois encore sur la nécessité et l'urgence de l'inscription du crime sexiste dans le droit.

Le 27 novembre 2004 :

Le MLF et l'AFD participent à Paris à la grande manifestation de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes.



D.R.

Artemisia Gentileschi, *La décapitation d'Holopherne*, Galerie Palazzo Pitti à Florence

Collectif italien
Être exploitées
Essai, 1974

Juliet Mitchell
L'Âge de femme
Essai, 1974

Elena Gianini Belotti
Du côté des petites filles
Essai, 1974
Courrier au cœur
Essai, 1981

Ti-Grace Atkinson
Odyssée d'une amazone
Essai, 1975

Évelyne Le Garrec
Les Messagères
Essai, 1976

Sheila Rowbotham
Conscience des femmes, monde de l'homme
Essai, 1976

Maïté Albistur, Daniel Armogathe
Histoire du féminisme français
Essai, 1977

Virginia Woolf
Trois Guinées
Essai, 1977
Les Fruits étranges et brillants de l'art
Essai, 1983
Le Livre sans nom
Les Pargiter
Roman-essai, 1985
De la lecture et de la critique
Essai, 1989

Alice Schwarzer
La Petite Différence et ses Grandes Conséquences
Essai, 1978

Lea Melandri
L'Infamie originaire
Essai, 1979

Angela Davis
Femmes, Race et Classe
Essai, 1983

Maria Isabel Barreno
La Disparition de la mère
Essai, 1983

Phyllis Chesler
Journal d'une mère
Document, 1983
La Mâle Donne
Essai, 1983

Ida Magli et Ginevra Conti Odorisio
Matriarcat et/ou Pouvoir des femmes?
Essai, 1983

Margarete Mitscherlich Helga Dierichs
Des Hommes, Dix Histoires exemplaires
Document, 1983

Rossana Rossanda
Elles, les Autres
Essai, 1983

Hidéko Fukumoto et Catherine Pigeaire
Femmes et Samouraï,
Préface de Régine Pernoud
Essai, 1986

Karen Blixen
Essais
Essais, 1987

Shari Benstock
Femmes de la Rive gauche (Paris, 1900-1940)
Essai, 1987

Susan Faludi
Backlash
Essai, 1993

Collectif colloque Paris VIII-CIPH
Lectures de la différence sexuelle
Essai, 1994

Hidéko Fukumoto
Femmes à l'aube du Japon moderne
« Femmes dans l'histoire », 1997

Nancy Folbre
De la Différence des sexes en économie politique
Essai, 1998

« LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX »

Virginia Woolf
Trois Guinées
lu par Coline Serreau
Une chambre à soi
lu par Maria Mauban

Benoîte Groult
Ainsi soit-elle
lu par l'auteure

Essais



Gisèle Freund

La table de travail de Virginia Woolf

Elena Gianini Belotti

Du côté des petites filles

1974

Elena Gianini Belotti est née à Rome. *Du côté des petites filles*, son premier livre, édité par Feltrinelli en 1973, a été traduit en quinze langues. Depuis, elle a publié de nombreux essais et romans, et reçu plusieurs prix : le prix Donna Citta di Roma pour *Amore e pregiudizio* et le prix Napoli pour *Il fiore dell'ibisco*.

« Qu'est-ce qu'un garçon peut tirer de positif de l'arrogante présomption d'appartenir à une caste supérieure, du seul fait qu'il est né garçon ?

La mutilation qu'il subit est tout aussi catastrophique que celle de la petite fille



persuadée de son infériorité du fait même d'appartenir au sexe féminin. » ■ E.G.B.

Maïté Albistur, Daniel Armogathe

Histoire du féminisme français

1977

maïté albistur daniel armogathe



Maïté Albistur, docteur en histoire, chef d'établissement, a collaboré avec Daniel Armogathe pour la publication de *Histoire du féminisme français*, *le Grief des femmes*, *Anthologie de textes féministes*, ainsi que pour les ouvrages sur Suzanne Voilquin, Jeanne Bouvier et Nelly Roussel.

Daniel Armogathe, docteur ès-lettres, est universitaire à l'IUF d'Aix-Marseille. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages touchant à l'histoire du cinéma et à l'histoire du mouvement des femmes ; il a contribué à faire connaître les figures féminines de Flora Tristan, Suzanne Voilquin, Jeanne Bouvier, Nelly Roussel... Il fait partie de l'équipe de recherche du CNRS (Lyon II) qui prépare la publication des œuvres inédites et des manuscrits de Louise Michel.

« Quinze siècles de l'histoire d'une protestation aussi ancienne que la pensée, une histoire tour à tour sereine et passionnée, grave et légère, besogneuse et festive, une histoire arrachée aux pesanteurs des mythes, des doutes et de la mauvaise foi... » ■ M.A., D.A.

Virginia Woolf

Virginia Woolf

Trois Guinées

1977, traduit par Viviane Forrester

« Derrière nous s'étend le système patriarcal avec sa nullité, son amoralité, son hypocrisie, sa servilité. Devant nous s'étendent la vie publique, le système professionnel, avec leur passivité, leur jalousie, leur agressivité, leur cupidité. L'un se réfère sur nous comme sur les esclaves d'un harem, l'autre nous oblige à tourner en rond... tourner tout autour de l'arbre sacré de la propriété. Un choix entre deux maux... » ■

V.W.



Gisèle Freund

Angela Davis

Femmes, race et classe

1983

Née en Alabama, Angela Davis fait ses études secondaires à New York et universitaires en France et en Allemagne. Jeune universitaire, elle est arrêtée en 1970 en Californie. Une campagne internationale de solidarité impose sa libération.

Elle vit en Californie où elle enseigne la philosophie et l'esthétique noire, et continue son combat politique et social.

En hommage aux femmes noires qui "ont légué à leurs filles, nées libres, un héritage de travail, d'autonomie et de résistance...", Angela Davis,

historienne et militante, entreprend dans *Femmes, race et classe* une analyse critique et comparative du féminisme du siècle dernier et du féminisme



des femmes

contemporain au regard des luttes d'émancipation et de libération du peuple noir. ■

Maria Isabel Barreno



La Disparition de la mère

1983, traduit par Marguerite Wünscher

Née en 1939 à Lisbonne, Maria Isabel Barreno est romancière et essayiste. C'est une des trois auteures des *Nouvelles Lettres portugaises*.

Dans une fresque qui court du commencement du monde à nos jours, Maria Isabel Barreno retrace la place et la production des femmes. (...)

En raison même de leurs capacités, créatrices et positives, les

femmes ont été "condamnées à la convoitise des hommes". Elles ont, aujourd'hui, à reconquérir sans relâche la langue et l'espace d'où elles ont été exclues, dont elles ont été dépossédées. ■

Ida Magli et Ginevra Conti Odorisio

Matriarcat et/ou pouvoir des femmes?

1983, traduit par Mireille Zanuttini et Josette Vermiglio

Ida Magli enseigne l'anthropologie à l'université de Rome, poursuit une recherche sur les problèmes de l'histoire des cultures et de l'histoire des femmes.

Le mythe d'un "âge d'or matriarcal" – antérieur au patriarcat et qui passe pour être celui de la toute-puissance des femmes – repose sur des approches hypothétiques, imaginaires, projectives et erronées. En réalité, sous le mythe, le prétendu "pouvoir" matriarcal ne sert qu'à maintenir les femmes dans l'exclusion, puisqu'il s'exerce exclusivement dans la famille. Ce sont les limites de ce pouvoir que les deux auteures de cet essai s'emploient à mettre au jour, afin de rendre au terme de "matriarcat" – tout à la fois revendiqué et controversé – son sens le plus historique et le moins ambigu. ■

Shari Benstock

Shari Benstock, directrice du Centre d'études de littérature féminine à l'université de Miami, est connue pour ses publications sur James Joyce et sur les femmes écrivains du XXe siècle. Depuis, elle a publié de nombreux textes.



Femmes de la rive gauche

1987

« Au lieu d'intersection de la vie et de l'art, au croisement de la mémoire et de l'histoire, à la confluence du mythe et de la biographie... j'ai retrouvé les traces de celles qui ont nourri de leur force et de leur intelligence le grand mouvement culturel moderniste. » ■ S.B.

D.R.

Susan Faludi

Backlash

1993, traduit par

L.E Pommier,

E. Chatelain

et T. Réveillé

Susan Faludi est enquêtrice au *Wall Street Journal*. Fruit de quatre années d'investigations particulièrement amples et approfondies, *Backlash* a connu un immense succès lors de sa parution aux États-Unis en 1991, et a été couronné par le prix Pulitzer.



« La vérité, c'est que nous assistons depuis dix ans à une revanche, à une puissante contre-offensive pour annihiler les droits des femmes, à une tentative délibérée de reprendre la maigre poignée d'acquis que le mouvement féministe a obtenus de haute lutte. » ■

S.F.

Nancy Folbre

De la différence des sexes en économie politique

1998, traduit par Édith Ochs

Économiste féministe, américaine, Nancy Folbre s'intéresse à la part disproportionnée de travail non marchand que les femmes assument en même temps que leur travail rémunéré. Bien qu'il représente près de la moitié du travail accompli par les femmes, et qu'il constitue la base de l'économie marchande, il n'est pas

Nancy Folbre est professeure d'économie à l'université Amherst du Massachusetts. Elle a travaillé pendant quinze ans avec le Centre d'économie populaire et est membre du conseil d'administration de l'Association internationale d'économie féministe.

comptabilisé dans le PNB. De ce fait, sur le marché du travail, les femmes sont prolétarisées et bien souvent écartées des postes de responsabilités. Ainsi, Nancy Folbre invite à repenser l'État-providence, afin de reconnaître la valeur du travail familial, et à développer les aides pour la prise en charge des enfants, sans diminuer les aides aux personnes âgées. ■



Marie Curie

Maria Goeppert
Mayer

Irène Joliot-Curie

Dorothy Crowfoot
Hodgkin

Gerty Theresa Cori



Rosalyn Yalow



Barbara McClintock

Nicole Casanova, Charlotte Kerner

Des femmes prix Nobel

Prix Nobel de physique : Marie Curie, 1903.

Maria Goeppert Mayer, 1963.

Prix Nobel de chimie : Marie Curie, 1911.

Irène Joliot-Curie, 1936. Dorothy Crowfoot Hodgkin, 1964.

Prix Nobel de médecine : Gerty Theresa Cori, 1947.

Rosalyn Yalow, 1977. Barbara McClintock, 1983.

Rita Levi-Montalcini, 1986. Gertrude B. Elion, 1988.

Prix Nobel de littérature : Selma Lagerlöf, 1909.

Grazia Deledda, 1926. Sigrid Undset, 1928.

Pearl S. Buck, 1938. Gabriela Mistral, 1945. Nelly Sachs, 1966.

Nadine Gordimer, 1991.

Prix Nobel de la paix : Bertha von Suttner, 1907.

Jane Addams, 1931. Emily Greene Balch, 1946.

Mayread Corrigan et Betty Williams, 1976. Mère Teresa, 1979.

Alva Myrdal, 1982. Aung San Suu Kyi, 1991.



Gertrude B. Elion



Aung San Suu Kyi



Rita Levi-Montalcini



Selma Lagerlöf



Grazia Deledda



Sigrid Undset



Pearl S. Buck



Gabriela Mistral



Nelly Sachs



Nadine Gordimer



Bertha von Suttner



Jane Addams



Emily Greene Balch



Mayread Corrigan



Betty Williams



Mère Teresa



Alva Myrdal

Jean Strouse

Alice James, une biographie

1985, traduit par

Marie Tadié

« Dans notre groupe familial, écrivit son frère aîné, Henry, les filles semblaient n'avoir pas grande chance. » Être une James et une fille impliquait une contradiction qu'Alice s'efforça de résoudre, pour trouver l'authentique dans sa propre expérience. ■

Bilkees Latif

L'Inde où vécut ma mère

1987, traduit par

Jeannine Auboyert

Une jeune Française épouse, en 1927, un aristocrate musulman de l'Inde méridionale. Elle vivra désormais à Hyderabad, connaîtra la

splendeur de la cour des Nizam, chefs d'un État indien alors indépendant, devenu aujourd'hui Andhra Pradesh. ■

Desanka Trbuhovic-Gjuric

Mileva Einstein, une vie

1991, traduit par

Nicole Casanova

« Tout ce que j'ai fait et obtenu, je le dois à Mileva. Elle est ma géniale inspiratrice, l'ange qui me garde de tous péchés dans ma vie et plus encore en science. Sans elle, je n'aurais jamais ni commencé, ni achevé mon œuvre », écrit Albert Einstein, qui remit à Mileva, génie scientifique méconnu, l'intégralité du montant du prix Nobel de physique 1922. ■

Gidske Anderson

Sigrid Undset, une biographie

1991, traduit par

Olivier Gouchet

Sigrid Undset, Norvégienne, reçut le prix Nobel de littérature en 1928, pour l'ensemble de son œuvre. ■

Robert Coles

Simone Weil, une vie à l'œuvre

1992, traduit par

Monique Lebailly

Le parcours de la brillante philosophe, ses discussions avec Anna Freud, son engagement pendant la guerre d'Espagne et dans la Résistance française, sa quête d'absolu, son expérience mystique, politique, éthique. ■

Sido

Lettres à sa fille précédées de *Lettres de Colette* 1984

Dans *La Naissance du jour*, Colette déchiffre la dernière des lettres que lui adresse Sido :

«... Elle a écrit aussi, plus bas, "mon amour" – elle m'appelait ainsi lorsque nos séparations se faisaient longues et qu'elle s'ennuyait de moi. Mais j'ai scrupule cette fois de réclamer

pour moi seule un mot si brûlant. Il tient sa place parmi des traits, des entrelacs d'hirondelles, des volutes végétales, parmi les messages d'une main qui tentait de me transmettre un alphabet nouveau, ou le croquis d'un site entrevu à l'aurore sous des rais qui n'atteindraient jamais le morne zénith. » ■



D.R.

Madame du Deffand et Voltaire

Cher Voltaire

Une édition d'Isabelle
et Jean-Louis Vissière, 1987

Friderike et Stefan Zweig

L'Amour inquiet, 1912-1942
1987

Colette

*Lettres à Moune
et au Toutounet, 1929-1954*
1985

Sylvia Plath

Letters Home, 1950-1956
1988

Janet Flanner

Darlinghissima
1988

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Sido
Lettres à Colette
lu par Edwige Feuillère

Sylvia Plath
Letters Home
lu par Catherine Deneuve

Séverine Auffret

*Des couteaux contre
des femmes*

Essai, 1982

Nous, Clytemnestre

Essai, 1984

*Mélanippe
la philosophe*

Essai, 1988

Jacques Derrida

Feu la cendre

Essai, 1987

Gabrielle Suchon

*Traité de la morale
et de la politique*

Essai, 1988

Roger Dadoun

De la raison ironique

Essai, 1988

Maria Zambrano

Sentiers

Essai, 1992

Délire et destin

Essai, 1997

Philosophie

Séverine Auffret

Mélanippe la philosophe

1988

Agrégée de philosophie, Séverine Auffret est enseignante et poursuit des recherches philosophiques et littéraires. Elle a reçu en 1985 le prix Marcelle Blum de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Nous, Clytemnestre*.



D.R.

Mélanippe la philosophe est le titre d'une œuvre fort ancienne du dramaturge Euripide, dont il ne subsiste à ce jour qu'un mince fragment. *Mélanippe* est peut-être le mythe fondateur, l'image médiatrice qui manque aux nouvelles pratiques féminines de la philosophie.

La triple approche d'une réflexion philosophique, d'une archéologie érudite et d'une fiction poétique s'est avérée nécessaire, afin d'éclairer, de restaurer, mais aussi de rêver ce singulier vestige d'une préhistoire de la philosophie. ■

S.A.

Roger Dadoun

Roger Dadoun a publié des travaux d'analyse littéraire, d'analyse filmique et d'anthropologie psychanalytique, notamment: *Cent Fleurs pour W. Reich* (Payot), *Freud* (Belfond); *Psychoanalyse entre chien et loup* (Imago)...

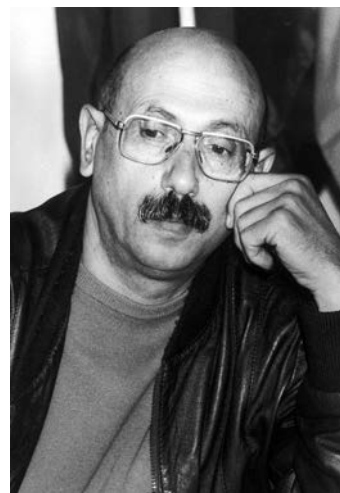
De la raison ironique

1988

« On a vu combien, à se vouloir maîtresse unique de la totalité du Monde ou à s'imaginer, concubine altière, édicter la loi et la fin de l'Histoire, la Raison s'affole et s'égare. Il faut qu'elle

retrouve ses esprits, son esprit, et il suffit pour cela qu'elle se reconsidère elle-même, que, vraiment, elle se raisonne. Alors naît cette Raison ironique qu'ici nous invoquons. » ■

R.D.



D.R.

Jacques Derrida

Jacques Derrida est un des plus grands philosophes de notre époque.



D.R.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Jacques Derrida

Circonfessions

lu par l'auteur

Feu la cendre

lu par l'auteur et Carole Bouquet

Feu la cendre

1987

« Il y a plus de 15 ans, une phrase m'est venue, comme malgré moi, revenue plutôt, singulière, singulièrement brève, presque muette.

Je la croyais savamment calculée, maîtrisée, assujettie, comme si je me l'étais à tout jamais appropriée. Or depuis, sans cesse je dois me rendre à l'évidence : la phrase s'était passé de toute autorisation, elle avait vécu sans moi. Elle avait toujours vécu seule.

La première fois (était-ce la première fois ?), (...) ladite phrase vient s'imposer à moi avec l'autorité, si discrète et simple qu'elle fût, d'une sentence : il y a là cendre. (...)

Là s'écrivait avec un accent grave : là, il y a cendre, il y a, là, cendre. Mais l'accent, s'il se lit à l'œil, ne s'entend pas : il y a là cendre. (...)

Pendant près de dix ans, allées et venues de ce spectre, visites inopinées du revenant. La chose parlait toute seule. Je devais m'expliquer avec elle, lui répondre – ou en répondre. » ■

J.D.

Maria Zambrano

Maria Zambrano (1904-1990) est une des figures majeures de la philosophie contemporaine. Elle s'exile de l'Espagne franquiste jusqu'en 1984. En 1988, elle est la première femme à recevoir le prix Cervantès pour l'ensemble de son œuvre.



Fundación María Zambrano

Sentiers

1992, traduit par Nelly Lhermillier et Marie Lafranque

« La pensée qui révèle la réalité crée un espace vital, respirable. L'une des fonctions vitales de la pensée est de rendre l'atmosphère respirable, de libérer les êtres humains de l'asphyxie due au manque d'espace intérieur, quand la conscience s'emplit d'ombres, d'incertitude, quand l'ombre des autres, y compris la nôtre, a rendu trop opaque notre espace intérieur, premier espace où nous nous mouvions, où nous existions. (...) C'est ainsi que parfois la pensée devient sang; elle pénètre dans le sang et l'oblige à se verser, car nous ne pouvons simplement pas le lui refuser. » ■

M.Z.

Délire et destin

1997, traduit par
Nelly Lhermillier

« Cette mise en demeure adressée par quelques jeunes m'a tant émue que j'accepte que reviennent à la lumière les traces de quelques pas de l'« alors » de cette jeunesse qui fut mienne. (...) Et il ne s'agit pas de retourner en arrière. Serait-il possible à celle qui rédige ces lignes, de ne pas offrir aujourd'hui ces articles écrits en un instant, passionnément, par soif de justice et de vérité, d'ordre? En un instant, oui, comme se faisait tout ce qui se faisait vraiment en ce temps-là. Un temps à la façon d'une aurore déshéritée se levant sans cligner des yeux sur la noirceur qui déjà mâchait sa proie. » ■ M.Z.

Les femmes ont leurs raisons

Erika Kaufmann

Transfert

Roman, 1975

Charlotte Perkins Gilman

Le Papier peint jaune

Fiction, 1976

Emma Santos

Le Théâtre

Théâtre, 1976

La Malcastrée

Fiction, 1976

J'ai tué Emma S.

Fiction, 1976

Itinéraires psychiatriques

Fiction, 1977

La Loméchuse

Fiction, 1978

Marie Vaubourg

Silence... on crie

Roman, 1976

Échec et mat

Roman, 1978

La Petite Fille aux mains coupées

Fiction, 1980

Lara Jefferson

Folle entre les folles

Témoignage, 1978

Dominique Charmelot

Lettres à mon homme inventé

Fiction, 1978

Les Anges de Carpaccio

Fiction, 1979

Marie Bellour

Le Jeu de l'origine

Auto-Analyse, 1986

Charlotte Perkins Gilman

Le Papier peint jaune

1977

« Pendant longtemps, je n'ai pas compris ce qu'était cette forme dérobée derrière le motif, mais maintenant, je suis certaine que c'est une femme.
À la lumière du jour, elle est calme, immobile.
J'imagine que c'est le motif qui la bride. C'est si troublant...
Et je m'y absorbe des heures...
Parfois, je me dis qu'elles sont des multitudes, parfois qu'elle est seule.
Elle fait le tour en rampant à une vitesse folle, ébranlant chaque motif.
Elle s'immobilise dans les zones de lumière et, dans les zones d'ombre, elle s'agrippe aux barreaux qu'elle secoue avec violence.
Sans fin, elle tente de sortir. Impossible d'échapper à ce dessin ? Il serre à la gorge. » ■

C.P.G.

de l'écriture

Emma Santos

La Malcastrée

1976

« La lutte entre le mot et la mort. On ne peut faire les deux. Triste justification. Puis une période de montage. Un puzzle. Une tentative de me reconstruire avec mes mots rangés dans des paniers de paille et des boîtes en carton. Construire une machine vie. Moi. C'est une période d'exaltation. Je reconstitue mes morts ratées, mes morts mortes. Un désir de construire des morts vivantes. Un rythme, un souffle. Retrouver dans des petits cris de douleur, la douleur, le cri. Après, c'est la douce folie. Folle douce, névrotique travail de Pénélope. Je fais, je défais, je refais pareil. Taper, retaper le manuscrit. Faire le même travail. Changer un mot, reprendre ce mot, le rechercher, le retrouver, le rejeter jusqu'à l'angoisse. La musique de la machine, le tape-tape, moi folle douce je souris. La machine tape. Je figole l'enfant, je cisèle, je tricote. Changer un mot, une virgule remettre. Délire. Délire. Délire. Détruire. Délirer vers quelqu'un. Délirer jusqu'à quelqu'un qui dit oui. On n'existe pas sans les autres. » ■

E.S.



D.R.

des femmes

Juliet Mitchell

*Psychanalyse
et Féminisme*
Essai, 1975

**Margarete
Mitscherlich**

La Fin des modèles
Essai, 1983

Bertha Pappenheim

Le Travail de Sisyphe
Préface
de Yolande Tisseron
Document, 1986

Claudie Cachard

L'Autre Histoire
Essai, 1986

Pier Girard

Œdipe masqué
Essai, 1986

Yolande Tisseron

*Du Deuil
à la Réparation*
Essai, 1986

Hanna Segal

Délire et Créativité
Essais, 1987

Karen Horney

Journal d'adolescence
Document, 1987

**Janine Chasseguet-
Smirgel**

*Les Deux Arbres
du jardin*
Essai, 1988

**Margarete
Mitscherlich**

La Femme pacifique
Essai, 1988

Béla Grunberger

Narcisse et Anubis
Essais psychanalytiques,
1989

Claudie Cachard

*Les Gardiens
du silence*
Essai, 1989

Sudhir Kakar

*Éros et Imagination
en Inde*
Essai, 1990

**Fausta Ferraro et
Adele Nunzianta
Cesaro**

*L'Espace creux
et le Corps saturé*
Essai, 1990

Karen Horney

Dernières Conférences
Essai, 1992

**Eugénie Lemoine
Luccioni**

L'Histoire à l'envers
Essai, 1992

Margaret I. Little

Des États limites
Essai, 1992

Deux romans et
des nouvelles de **Lou
Andreas-Salomé**
et trois romans autobio-
graphiques
de **Hilda Doolittle
(H.D.)** sont parus dans
la collection
« **FICTIONS,
ROMANS** »

« **LA BIBLIOTHÈQUE
DES VOIX** »

Sigmund Freud

*Un souvenir d'enfance
de Léonard de Vinci,*
lu par Daniel Mesguich

**Élisabeth
Roudinesco**

*Histoire
de la psychanalyse
en France,*
lu par l'auteur
et par Michael Lonsdale

La psychanalyse, la psychanalyste

Juliet Mitchell

Coéditrice de la *New Left Review* anglaise, psychanalyste, Juliet Mitchell est professeure à Cambridge (Grande-Bretagne), où elle enseigne sur le thème « Genre et société ».

À paraître :
*Les fous
et les méduses*
Étude sur l'hystérie

Psychanalyse et féminisme

1975, traduit par F. Barret-Ducrocq, F. Bach, C. Lawton

Dans *Psychanalyse et féminisme*, Juliet Mitchell tente de montrer en quoi la psychanalyse permet de comprendre les mécanismes de censure de la sexualité des femmes. Elle dénonce l'impasse théorique et pratique de Reich et Laing, la reproduction qu'ils font de tous les schémas phallocratiques et patriarcaux qu'ils dénoncent, et leur utilisation par de nombreuses théoriciennes féministes (de Simone de Beauvoir à Kate Millett), pour la plupart méfiantes, voire hostiles à la psychanalyse (de Freud à Lacan) dans les luttes de femmes. ■

Margarete Mitscherlich

Margarete Mitscherlich, psychanalyste, membre de l'Institut Sigmund Freud à Francfort-sur-le-Main, engagée dans le mouvement des femmes, a notamment publié, *L'Amour, la Haine et l'Agression* ainsi que *Le Deuil impossible* aux éditions Payot, en collaboration avec Alexander Mitscherlich.



D.R.

La Fin des modèles

1983, traduit par Sylvie Ponsard

« Ce sont surtout les femmes qui, ces dix dernières années, se sont efforcées de créer de nouveaux modèles de comportements sociaux et de transformer les relations entre les sexes. Il n'est pas facile, dans une société dont la structure patriarcale est séculaire et à laquelle les deux sexes se sont largement identifiés, d'impulser des transformations, non seulement du monde extérieur mais de nos propres dispositions intérieures. » ■ M.M.

Pièr Girard

Œdipe masqué

1986

Pièr Girard, membre du Collège des hautes études psychanalytiques, participe aux travaux de recherche de l'Organisation psychanalytique de langue française (4^e groupe) et intervient en qualité de psychologue-psychanalyste dans différentes institutions.

« Œdipe masqué est une lecture psychanalytique de *L'Affamée* de Violette Leduc. Pièr Girard retrace les antécédents de la dépression de l'écrivain adulte, découvre ses multiples abandons, mais aussi l'existence d'une idylle entre la mère et la petite fille dont celle-ci n'a pu faire le deuil et que, dans un mouvement idéalisant et libidinal, elle cherche à revivre dans sa relation avec l'auteure de *L'Invitée*. » ■



D.R.

Claudie Cachard *L'Autre Histoire*

1986

Claudie Cachard est médecin, psychiatre, psychanalyste. Ses inscriptions de fait ne sont pas, pour autant, des appartenances d'école. Française hongroise, née entre deux pays, deux langues, deux cultures.

L'Autre Histoire est le récit d'un cheminement personnel, recherche d'identité et d'étrangeté, évoquant comment les pertes et les désarrois mènent aux trouvailles, les peurs aux inventions, les silences aux musiques, rêvant les vies secrètes et le temps suspendu, les terres perdues et l'amour menacé. Livre d'histoires aussi, contant les créations singulières et

communes dont nul ne manque jamais d'entourer les corps, les sexes, la naissance, le temps des vies, la mort. Toute aventure analytique déroule ses variations autour de ces grands thèmes. En faire entendre le chant plutôt que la clinique, l'aura plus que la science témoigne de choix s'attachant à suivre, librement, l'éphémère des créations psychiques. ■ C.C.



D.R.



D.R.

Hanna Segal

Délire et créativité

1987, traduit par J. Vincent-Chambrier, C. Vincent,
avec A. Comby et l'auteure

« Tôt dans ma pratique, mon attention fut fortement attirée vers les problèmes du symbolisme. J'ai eu la chance d'avoir parmi mes tout premiers patients à la fois des psychotiques et des artistes inhibés dans leur travail. Ces deux catégories de patients rendaient nécessaire la compréhension de leurs processus symboliques. » ■

H.S.

Hanna Segal est née en 1918 en Pologne où elle commence des études de médecine qu'elle poursuit à Paris, puis, du fait de la guerre, à Edimbourg (Écosse). Elle fait sa formation à la Société britannique de psychanalyse dont elle fut la présidente. Elle a eu Melanie Klein comme analyste et a travaillé avec Joan Rivière.

Ce livre rassemble des articles qu'Hanna Segal écrivit de 1947 à 1980. Le premier, « Approche psychanalytique de l'Esthétique », porte le germe de sa pensée ultérieure et de sa recherche originale dans tout ce qui touche au symbolisme, au sein du développement psychique. Hanna Segal apporta une part considérable au travail exceptionnellement créatif que produisit le groupe des analystes, en contact étroit avec Melanie Klein, au sein de la Société britannique de psychanalyse, dans les années cinquante. Son souci de transmettre et de développer ce que Melanie Klein avait donné de plus fécond à la psychanalyse apparaît sans cesse dans son travail clinique et dans ses élaborations théoriques.

Janine Chasseguet-Smirgel

Les deux arbres du jardin

1988

L'ouvrage est constitué de huit articles. Le premier porte sur la féminité. Janine Chasseguet-Smirgel montre les contradictions de la théorie freudienne, tout en restant fidèle à la perspective du fondateur de la psychanalyse. Sa critique porte sur ce qu'elle appelle « le monisme sexuel phallique » : contrairement à ce qu'affirme Freud, il y a avant la puberté une connaissance de l'existence du vagin, mais celle-ci est refoulée dans un but défensif. L'auteure montre que la féminité ne doit pas être comprise comme un manque. Tout être humain doit reconnaître sa féminité et sa masculinité, en assumant l'identification aux deux parents. ■



D.R.

Janine Chasseguet-Smirgel, psychanalyste, vice-présidente de l'Association psychanalytique internationale, s'est intéressée dans ses précédents travaux aux problèmes de l'idéal du moi et de la perversion, ainsi qu'à la question de la sexualité féminine. Elle a occupé la chaire Freud en 1982-1983 à l'université de Londres.

Béla Grunberger

1989

D'origine hongroise, Béla Grunberger, psychanalyste de renommée mondiale, se situe dans la filiation de Ferenczi. Il arrive en France en septembre 1939 où il fait ses études de médecine. Il est membre enseignant de la Société psychanalytique de Paris. *Le Narcissisme* (Payot, 1971) est devenu un ouvrage de référence en France et à l'étranger.

Narcisse et Anubis

Depuis 1956, Béla Grunberger a créé une œuvre centrée sur le concept du narcissisme. Il le considère comme un élément fondamental du développement humain qui, telle la langue chez Ésope, est la meilleure et la pire des choses. Le narcissisme, dont

il postule l'origine prénatale (conformément à la pensée de Freud, qui n'en a pas tiré toutes les conséquences), est à l'origine des accomplissements les plus sublimes, comme des tentatives à la destruction la plus absolue. L'être humain a connu dans le ventre de sa mère une



D.R.

satisfaction totale et immédiate à laquelle il lui faut renoncer après la naissance. La condition humaine est à jamais marquée par la chute, l'expulsion d'un paradis prénatal à reconquérir par tous les moyens. ■

Sudhir Kakar

Éros et imagination en Inde

1990, traduit par Cécile Delesalle

« Les récits qui forment les chapitres de ce livre, et auxquels j'ai tendu la "troisième oreille" de l'analyste, possèdent une diversité qui est à l'image de celle de la culture dont ils sont originaires... Ils sont composés aussi bien de fiction moderne du nord de l'Inde, de récits populaires, de films à succès des vingt dernières années, de témoignages de vies de femmes de quartiers pauvres de New Delhi ou de cas rapportés par des psychanalystes indiens. » ■

S.K.

Psychanalyste didacticien à New Delhi en Inde, Sudhir Kakar est également chercheur au Center for the Study of Developing Societies à New Delhi et professeur à l'université de Chicago (USA).

Il est l'auteur de nombreux livres, dans lesquels il poursuit une démarche que l'on peut qualifier d'ethno-psychanalytique.

Fausta Ferraro est membre associé de la Société italienne de psychanalyse. Chercheuse à l'université de Naples, elle s'intéresse particulièrement au rapport identité féminine/maternité.

Fausta Ferraro

Adele Nunziante Cesaro

L'espace creux et le corps saturé

1990, traduit par S. Matarasso-Gervais

Adele Nunziante Cesaro, psychothérapeute et professeure à l'université de Naples, est auteure de divers articles sur les questions de méthodologie et de formation en psychologie clinique et sur la psychodynamique de la grossesse.

« Nous avons pris l'espace creux du corps de la femme comme lieu central de la féminité en suivant son histoire dans ses différentes phases de développement, l'articulant avec cet événement particulier qu'est la grossesse, comprise comme sanction d'un espace qui appartient au corps, mais qui se présente comme le pivot autour duquel s'agencent le développement et le sentiment de l'identité féminine (...). » ■

Margaret I. Little



D.R.

Margaret I. Little, dont l'œuvre est traduite pour la première fois en France, est née en Angleterre au début du siècle. Membre titulaire de la Société britannique de psychanalyse depuis 1945, elle fait partie du « middle group », dont les positions diffèrent de celles du groupe de Melanie Klein et de celui d'Anna Freud.

Les trois cures psychanalytiques que Margaret I. Little a menées en Angleterre – la première avec un thérapeute jungien, la seconde, didactique, avec Ella Sharpe, et enfin la dernière avec D. W. Winnicott –, ont contribué à la découverte essentielle à sa théorie du concept d'« unité de base » préobjectale et précédant la symbiose.

Des États limites

1992, traduit par M. Tràn Van Kai, G. Nagler et L. Abensour

« Cet état intra-utérin, marqué par la continuité du fœtus avec la mère, procure au nouveau-né la stabilité qui lui est nécessaire au début de la vie... Une fois assimilée, cette expérience peut amener un progrès dans la différenciation et dans l'intégration ; elle peut être élaborée sur le plan psychique pour devenir une expérience créatrice et non perturbatrice. Quoi qu'il en soit, elle devient un point de référence pour toute expérience ultérieure. » ■ M.I.L.

L'Histoire à l'envers

1992

« La psychanalyse ouvre à une politique fondée sur le symptôme actuel de chacun au moment de la prise en masse de ce symptôme. Il n'y a pas de solution de continuité entre le politique à partir de l'analyse individuelle (et de son immédiate extension) et la prise de position politique. Mais cette prise de position excède les possibilités de la psychanalyse aujourd'hui. Le délire politique et la passion du pouvoir s'y déchaînent avec trop de force pour offrir à la psychanalyse un éventuel accès. » ■

E.I.L.

Eugénie Lemoine Luccioni

Psychanalyste, membre de l'École de la cause freudienne, écrivain, critique littéraire, traductrice, elle a écrit, notamment :

Marches (Éditions *Des femmes*),
Partage de femmes (Seuil)

Michèle Causse

L'Encontre

Fiction, 1975

Dolores Klaich

Femme et Femme

Essai, 1976

Gisèle Bienne

Douce amère

Roman, 1977

Verena Stefan

Mues

Fiction, 1977

Simone Benmussa

La Vie singulière

d'Albert Nobbs

Théâtre, 1977

**Catherine
Weinzaepflen**

Isocelle

Fiction, 1977

Anne-Marie Alonzo

Veille

Fiction, 1983

Lisa Alther

Autres Femmes

Roman, 1986

Liane de Pougy

Idylle saphique

Fiction, 1987

Janet Flanner

Darlinghissima

Correspondance, 1988

Jeanette Winterson

Les Oranges ne sont

pas les seuls fruits

Roman, 1991

Ismat Chughtai

Le Quilt

Nouvelles, 1991

Des femmes aiment des femmes



Le 8 mars 1980, les femmes du MLF manifestent :
vive l'indépendance érotique et politique des femmes

des femmes

Michèle Causse

L'Encontre

1975

« Mon manuscrit a un défaut : il est difficile et il ne s'adresse qu'aux femmes. Il est politique.

Or toutes les femmes peuvent le lire. Même celles qui n'en décoderont pas le langage comprendront ma thèse.

Tout rapport privé entre femmes dans un contexte et un système qui les nie, les détruit, les déforme, ne peut qu'aboutir à l'échec. Ce manuscrit est une dénonciation et un constat. S'il est abstrait et non anecdotique, je ne m'en excuse pas : mon écriture n'est pas gratuite. Et la démonstration serait autre si le langage était autre.

(...) Et les nantis sont durant tout le temps de leur station sur l'Échelle d'actifs aspirants au nantissement. Les quelques rebelles que l'on rencontre dans leur camp jamais ne se révoltent que sur les modalités de l'ascension. Fonctionnels folkloriques ils préconisent une montée collective sur une Échelle collective et le coude à coude pour mettre fin au corps à corps et à la prolifération des échelles privées.

Nous... n'avons que deux corps entachés de la faute capitale de refuser la montée... » ■

M.C.

Dolores Klaich

Femme et femme

1976, traduit par

Martine Laroche

« L'homosexualité des femmes a toujours été considérée comme une "maladie" par le discours scientifique dominant (médecins, psychiatres, psychologues), ou réduite à être identique à l'homosexualité masculine par la psychanalyse traditionnelle. Une censure, un silence liés aux fantasmes masculins de pouvoir sur le corps des femmes.

Mais celles qui s'aiment et parlent, ou écrivent, témoignent de la réalité de ces désirs différents, de cette "autre sexualité" jusque-là enfouie, niée, tue, que toutes les femmes connaissent et que celles qui luttent dans les mouvements de libération des femmes commencent à faire exister ensemble. » ■ D.K.

Américaine, Dolores Klaich est journaliste. *Femme et Femme* est son premier livre.



Représentation de
La Vie singulière
d'Albert Nobbs,
mise en scène par
Simone Benmussa,
avec Sabine Haudepin,
Marie-Hélène Dasté,
et Juliet Bertho

Simone
Benmussa

La vie singulière
d'Albert Nobbs

1977

« Quand nous allions à Dublin,
vers 1860, Alec, nous descen-

dions toujours au Morrison's, un grand hôtel de famille... je te raconte ces choses-là simplement pour le plaisir de regarder en arrière... je vois le salon et le garçon qui nous servait d'habitude, je le vois aussi. Tout le monde aimait bien Albert Nobbs, c'était dans tout l'hôtel le domestique sur lequel on pouvait le mieux compter... Il ne demandait jamais de congés... C'était une vie étrange que la sienne. Et mystérieuse.

– Pourquoi mystérieuse, votre Honneur ?

– Parce qu'à sa mort, nous avons appris qu'Albert était une femme...

Ainsi commence la singulière histoire d'Albert Nobbs. » ■ S.B.

Verena Stefan

Verena Stefan faisait alors partie
du groupe « Brot Rasen », du
Mouvement des femmes à Berlin.

Mues

1977, traduit par
Leslie Gaspar

« Quand j'ai voulu parler
d'impressions, d'expériences,
d'érotisme entre femmes, je
me suis trouvée sans voix,
c'est pourquoi j'ai dû m'éloi-
gner le plus loin possible du
langage courant afin de trou-
ver un nouveau souffle grâce
à la poésie. Les comparaisons
puisées dans la nature sont à
portée de main. Femme et
nature apparaissent ici comme
un thème rabâché et galvaudé
— rabâché et galvaudé par les
hommes. La nature elle-même
semble rabâchée ; elle a été
détruite par le patriarcat. Nos
liens avec cette nature-là sont
des liens rompus, il faut les ré-
examiner. » ■ v.s.

des femmes

Lisa Alther



Autres femmes

1986, traduit par G. Mannoni et M. Desmeuzes

« Elle avait tout essayé. Le mariage et la maternité, la tarte aux pommes et la monogamie, la bigamie et la polygamie, la consommation, le communisme, le féminisme et Dieu, le sexe, le travail, l'alcool, la drogue et le grand amour. Le charme opérait un certain temps, mais ne pouvait jamais tuer le désespoir. Suicide, psychothérapie ? Caroline hésite un temps avant d'opter pour la deuxième solution. *Autres Femmes* est le récit d'une analyse, rencontre entre deux femmes. » ■ L.A.

Lisa Alther est née en 1944 dans le Tennessee. Elle a déjà publié deux romans : *Ginny* en 1976 ou la vie mouvementée d'une jeune femme américaine dans les années soixante et *Original Sins* qui décrit le passage douloureux à l'âge adulte. Aux Etats-Unis, *Other Women* a été tiré à 900 000 exemplaires et a été, pendant plusieurs semaines, dans la sélection des meilleurs livres du mois.

Janet Flanner

Janet Flanner est née à Indianapolis en 1892. Pendant cinquante ans, elle écrit pour le *New Yorker* sa « Lettre de Paris ». Pour ses chroniques sur la vie culturelle et politique française et pour l'ensemble de son œuvre, elle reçoit de nombreuses distinctions. Elle est élue membre de l'American Institute of Arts and Letters, promue au rang d'Officier de la Légion d'Honneur en 1972.

Darlinghissima

1988, traduit par Catherine Pigeaire

« *Darlinghissima* » est le surnom inventé par Janet Flanner pour son amie Natalia, journaliste et éditrice italienne émigrée à New York. Sous ce titre, Natalia Danesi Murray présente une sélection de lettres que Janet lui écrit depuis leur rencontre en 1944 jusqu'à sa mort, en 1978.

Dans ces lettres, défilent tous les événements marquants de l'après-guerre : du procès de Nuremberg à la chute de de Gaulle, en passant par le Maccarthysme et Mai 1968. ■

Ismat Chughtai

Le Quilt

1991, traduit par Jacqueline Lahana

« Lorsque, au plus profond de l'hiver, je me blottis sous mon quilt, son ombre sur le mur se balance, pareille à un éléphant. Ma mémoire entame alors une course folle dans les sombres crevasses du passé, faisant affluer les souvenirs...

Cela s'est passé quand j'étais toute petite. Maman me laissa chez Begum Jan, celle dont le quilt a marqué au fer rouge ma mémoire. » ■

Indienne née en 1915 à Badayun dans une famille bourgeoise musulmane, Ismat Chughtai fit sensation quand elle publia, en 1944, *Le Quilt*. En Inde, à l'époque, il était rare qu'une femme soit écrivain et évoque dans ses textes le destin de ses semblables, les femmes.

I.C.



Jenny Bauer

Jeanette Winterson

Les oranges ne sont pas les seuls fruits

1991, traduit par Kim Tràn

« Comme d'habitude, on a lu *La Bible*, et puis on s'est dit combien on était heureuses que le Seigneur nous ait fait nous rencontrer. Elle m'a longtemps caressé les cheveux, puis on s'est serrées dans nos bras et ça a été comme une noyade.

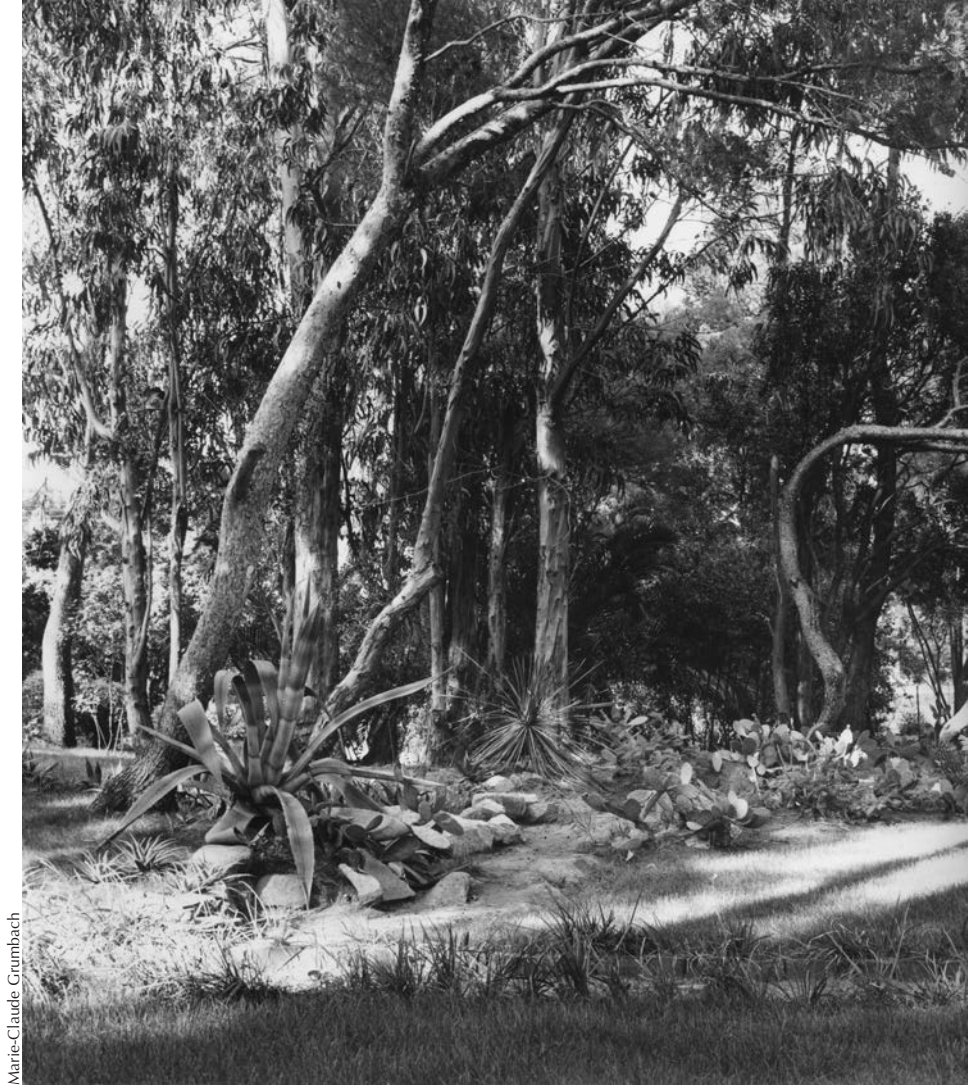
Alors j'ai eu peur, mais je ne pouvais plus m'arrêter. Il y avait quelque chose qui rampait dans mon ventre. J'avais une pieuvre dans le corps.

Et ce fut le soir, puis le matin ; et il y eut un autre jour. » ■ J.W.

Jeanette Winterson a obtenu à 26 ans le prix Whitbread pour ce premier roman paru en 1985 et adapté pour la BBC. Depuis, elle a publié de nombreux textes.

des femmes

Fictions, poésie, romans



Marie-Claude Grumbach

Chantal Chawaf



D.R.

Retable, La Rêverie

« Neuf mois de ma vie vécus par sa vie blonde. Protéger, à tout instant, contre la mort, contre les dégénérescences de l'avenir, une vie qu'on refuse; la tendresse d'une autre se nourrit de la tendresse que je suis en train de constituer avec mon sang, avec les oranges

que je mange, le lait que je bois, ma fatigue, le soleil où je me promène, je rêve, je me sens amère, neuf mois pendant la guerre. » ■ C.C.

C'est avec *Retable* en 1974 que Chantal Chawaf a commencé son parcours d'écriture.

Vers la lumière

« J'ai l'obsession de remplir mes yeux d'un jour inextinguible. C'est ma quête d'un soleil qui ne brille pas dehors, qui n'éclaire pas à la surface de la peau. » ■ C.C.

de l'écriture

L'Intérieur des heures

« [...] la petite accédait peu à peu à d'autres mots, à une autre langue que ceux de la colère et de la souffrance et ainsi elle pressentait peu à peu comment s'élever, comment tenir bon, sous l'emprise de son désespoir qui ne s'allégeait jamais, l'oppressait toujours. Elle entrevoyait comment se disperser en sons, en rythmes, en phrases coulées directement des larmes, comment aller haut, comment naissent une chanson, un livre, une œuvre... » ■

C.C.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Chantal Chawaf
Retable, La Rêverie
lu par l'auteure

Retable, La Rêverie
Fiction, 1974 – Réédition 2004

L'Intérieur des heures
Fiction, 1987

Vers la lumière
Fiction, 1992

La Sanction
Fiction, 2004

Victoria Thérane

Victoria Thérane écrit dès l'âge de 13 ans, une passion qui ne la quittera plus. Après l'adolescence où elle commence à travailler, elle part à Paris et reprend ses études pour devenir infirmière. Elle écrit *Hosto-Blues* pendant ses gardes à l'hôpital et *La Dame au bidule* sur son expérience de chauffeur de taxi. Elle devient journaliste, milite en faveur des femmes et continue d'écrire des fictions.



D.R.

La Dame au bidule

« Le taxi, la grande corpo des casquettes écossaises, le taxi de nuit, la nuit, la ville qui, brimée, travaillante, frustrée le jour, se précipite dans l'imaginaire et l'espérance de la nuit... Mais la nuit fliquée, la nuit prostituée, la nuit quinze heures de boulot... et puis rouler sur le pavé-horizon, l'asphalte sensuel et, inattendus, les éclairs inouïs de liberté. » ■

V.T.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Victoria Thérane

Hosto-Blues

lu par Michèle Moretti

Hosto-Blues

Fiction, 1974

La Dame au bidule

Fiction, 1976

Staboukash

Fiction, 1981

L'Escalier du bonheur

Théâtre, 1982

Xavière Gauthier

Rose saignée

« Istanbul, fictive, réelle transportée aux quatre coins du monde, sert de cirque au délire furieux d'une femme en proie à la "meute masculine". Eux sont à la recherche du "beau sexe" (mâle) dans les musées, et Elle se roule dans la honte et la puanteur de son "absence de sexe". Istanbul, ghetto, cloaque, boursoufflure d'un désir en impasse...

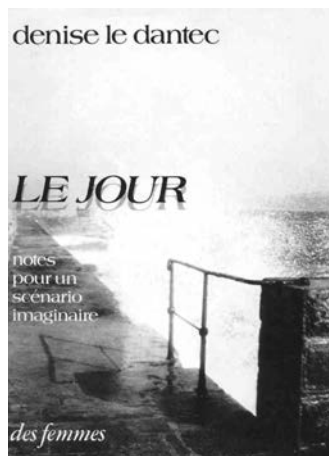
Le voyage, commencé au bord du trou innommable, s'enlise dans les replis vulvaires, dévoreurs imaginaires. Elle devra se liguer avec les "porteurs de sexe" pédérastes pour lapider la mère, la déchirer, la couvrir de caresses qui la tuent...

"L'idéal, évidemment, serait d'écrire sans fin ni loi", mais la loi traverse et déchire toutes les échappées... » ■

Rose saignée
1974

La Féline
2004

X.G.



Denise Le Dantec

Le Jour

« Cette *Suite* a été composée – intenable, comme ce que entre la mi-juillet et la mi- septembre 1991, avec une suscite en moi la musique baroque, et qui vient sans interruption de dix jours, du doute de ce que celle-ci, au 15 au 25 août. contraire de la musique

Ce titre s'est imposé sous symphonique, ne poursuit pas la forme d'une évidence la beauté mais s'y retire. » ■

■ claire, heureuse, poignante D.L.D.

Irène Schavelzon



D.R.

La Chambre intérieure

« Une enfant, petite fille multiple et errante, arpente la maison – lieu à peine ceint de murs tant sont labyrinthiques les étages, les niveaux, les enfilades de salons – à la recherche de “la chambre”, pôle et espace de sa quête et de tous ses désirs.

“La chambre”, proche et lointaine, est celle de la mère à laquelle s’adresse un texte-dans-le-texte, imprimé en capitales, et qui espace et rythme les errances de l’enfant.

La Chambre intérieure, en forme de carte du tendre, est un récit de quête amoureuse de la mère. » ■ I.S.

Irène Schavelzon est née en Champagne, d’une mère française et d’un père poète yougoslave. Très jeune, elle a la passion de l’écriture. À quatorze ans, la lecture de *Phèdre* lui donne le goût du théâtre. Elle sera comédienne et jouera dans la troupe de Jean-Marie Serreau. Puis, en 1960, elle revient à ses premières amours et publie son premier livre.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX
Irène Schavelzon
La Chambre intérieure
lu par l’auteure

Le Réduit

S’inaugurant comme un classique roman d’amour à Venise : un voyage de noces, la passion des corps, la découverte des lieux, le quatrième roman de Irène Schavelzon nous conduit de couloir en couloir, de la maison jusqu’à la pièce, de la pièce au réduit. Dédalles, extérieurs ou organiques, pour échapper à cette annexion réciproque, à cette dépendance possessive. ■

La Chambre intérieure
Fiction, 1975

Les Escaliers d’eau
Fiction, 1978

Les Mères
Fiction, 1980

À contre-jour
Fiction, 1982

Le Réduit
Fiction, 1985

Hélène Cixous

Née à Oran, en Algérie, Hélène Cixous a participé à la fondation de l'université de Vincennes (Paris VIII) en 1968, où elle crée en 1974 le doctorat d'études féminines. Auteure de nombreux textes de fiction, d'essais et de pièces de théâtre, elle a reçu le prix Médicis en 1969 pour *Dedans*.



Ou l'art de l'innocence

« Il y a la langue qui comme la vie peut être sans limite, et qui ne demande qu'à nous en dire plus, se parle et s'accroît, et ne nous refuse jamais un mot, car elle est son inépuisable invention. » ■ H.C.

Souffles

Fiction, 1975

Partie

Fiction, 1976

Angst

Fiction, 1977

Préparatifs de noces au-delà de l'abîme

Fiction, 1978

Là

Fiction

Gallimard, 1976, *des femmes*, 1979

Anankè

Fiction, 1979

Illa

Fiction, 1980

Ou l'art de l'innocence

Fiction, 1981

Limonade tout était si infini

Fiction, 1982

Dedans

Fiction

Grasset, 1969, *des femmes*, 1986

Entre l'écriture

Essai, 1986

de l'écriture

Entre l'écriture

« Sombrier dans sa propre nuit, être en rapport avec ce qui sort de mon corps comme avec la mer, accepter l'angoisse de la submersion. Faire corps avec le fleuve jusqu'aux rapides plutôt qu'avec la barque, s'exposer à ce danger, c'est une jouissance féminine. Mer tu retournes à la mer, et rythme au rythme. Et le bâtisseur : de poussière en poussière à travers ses monuments érigés.

La féminité d'un texte ne peut guère se laisser rassembler ou flécher. Qui passera le mors à la divagation ? Qui ramènera le dehors dans les murs ?

Comme si je vivais directement en prise sur l'écriture, sans relais. En moi le chant mais qui, dès l'émission, accède au langage : un flux immédiatement texte. Pas de coupure, sonsens, chantson, sangson, tout est toujours déjà écrit, tous les sens sont jetés. Plus tard si je sors de mes eaux toute ruiselante de mes plaisirs, si je remonte le long de mes rives, si j'observe depuis mon bord les ébats de mes poissons, je remarque les figures innombrables qu'ils produisent dans leur danse ; ne suffit-il pas que coulent nos eaux de femmes pour que s'écrivent sans calcul nos textes sauvages et populeux ? Nous-mêmes dans l'écriture comme les poissons dans l'eau, comme les sens dans nos langues et la transformation dans nos inconscients. » ■

H.C.

Manne
Fiction, 1988
L'Heure de Clarice Lispector,
précédé de *Vivre l'Orange*
Essai, 1r989
Jours de l'an
Fiction, 1990
L'Ange au secret
Fiction, 1991
Déluge
Fiction, 1992
Beethoven à jamais
Fiction, 1993
Photos de racines
avec Mireille Calle-Gruber
Entretien, 1994
La Fiancée juive
Fiction, 1994
Messie
Fiction, 1996
OR,
les lettres de mon père
Fiction, 1997
Neutre
Fiction
Grasset, 1972, *des femmes*, 1998
Les commencements
Fiction
Grasset, 1970, *des femmes*, 1999
Osnabrück
Fiction, 1999
Portrait du soleil
Fiction, 1999
Le Troisième Corps
Fiction
Grasset, 1972, *des femmes*, 1999
Un vrai jardin
Fiction, 1999

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Hélène Cixous

Préparatifs de noces
au-delà de l'abîme
lu par l'auteure

On ne part pas, on ne revient pas
lu par Nicole Garcia,
Christèle Würmser,
Bernard Yérles,
Daniel Mesguich

Annie Cohen

L'Édifice invisible

« La règle du jeu était claire : les points de la ville reliés les uns aux autres permettaient de coudre les pièces, les morceaux épars d'une histoire qui, sans cela, n'était que ruines, lambeaux ou haillons de passé suspendus... » ■ A.C.

La Dentelle du cygne,
1979

Les Sabliers du bord de mer,
1981

Le Peignoir à plumes,
1984

Les Étangs de la Reine Blanche
1984

L'Édifice invisible,
1988

EXPOSITION
À LA GALERIE DES FEMMES
*Pierres de nuit,
rouleaux d'écriture*
16 décembre 1986 / 28 février
1987



Imeli Jung

Annie Cohen est née à Alger. Après des études supérieures, elle a soutenu un doctorat de lettres à la Sorbonne. Elle a milité au MLF dans les années soixante-dix. Auteure de nombreux ouvrages, elle est aussi peintre.

Jeanne Hyvrard

La Pensée corps

« Ô que dure éternellement cette quête dans les cerisiers en fleurs, ô que ne vienne jamais la faucheuse d'aurore, celle qui sèche les mots et me séparera de toi, laissant l'arche échouée et le filet raide de dogmes et de boue... » ■ J.H.

Auditions musicales certains soirs d'été

Fiction, 1984

La baignade,
suivi de

Que se partagent encore les eaux
Fiction, 1984

Canal de la Toussaint

Fiction, 1986

Le Cercan

Essai, 1987

La Pensée corps

Essai, 1989

La Jeune Morte en robe de dentelle

Fiction, 1990

Le Fichu écarlate

Fiction, 2004

Jacqueline Merville

Dialogue sur un chantier de démolition

« Là-bas toujours le matin arrivait dans les regard grands ouverts... Je n'y étais pas heureuse, épanouie comme certains le penseraient, le supposeraient, j'étais délivrée de tout. J'étais dans les limites de moi-même. Dans ces zones que la ville du rôle avait laissées indemnes. » ■ J.M.



Jacqueline Merville est née en 1953 dans la région lyonnaise. Elle a fait de longs séjours en Amérique centrale et en Afrique. Depuis 1992, elle partage son temps entre l'Asie, en particulier l'Inde, et le sud de la France. Elle écrit, peint et a fondé en 2002 une collection de livres d'artistes *le vent refuse*.

La Ville du non

Fiction, 1986

Dialogue sur un chantier de démolition

Fiction, 1987

La Multiplication

Fiction, 1988

Michèle Ramond

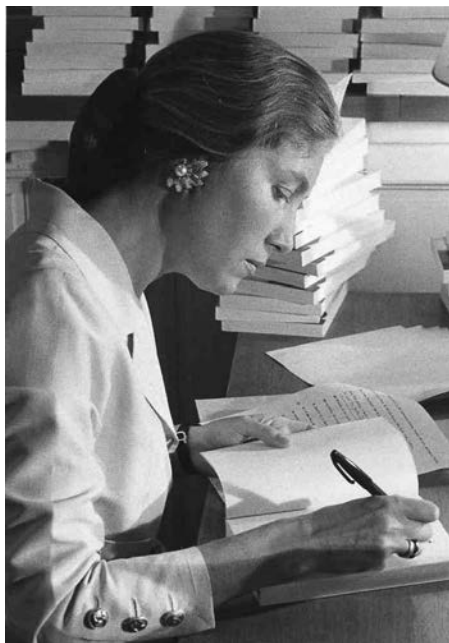
Vous

« Quelle plus belle représentation de vous que l'arbre seul au milieu du pré. Ses flancs abrupts, la vallée autour de ses pieds, son sommet épars au vent, les petites surfaces de son corps épais qui se tord... » ■ M.R.

Vous,
Fiction, 1988
L'Occupation,
Fiction, 1991
Feu le feu,
Fiction, 2004

L'Occupation

« Il m'est aussi difficile de conjurer la guerre maintenant qu'à l'époque où je suis venue au monde. C'est pourtant avec la guerre qu'il faut vivre si tant est qu'on lui survit. » ■ M.R.



D.R.

Les ouragans sont lents
Fiction, 1988
Passage des singes
Fiction, 1994

Claude Delay

Passage des singes

« La souffrance est préhistorique. Cet âge de pierre, nous le gardons enfoui, tragique, avec nos bonheurs qui poussent vers le ciel, plus prisonniers que dans un goulag. Le plaisir décide, renaît, c'est la version originale, la seule. » C.D.

Psychanalyste et écrivain, Claude Delay est membre affilié de la Société de psychanalyse de Paris.

Fictions, poésie, romans
de tous les pays

Sylvia Plath

Ariel

Traduit par Laure Vernière

« Je suis habitée par un cri.
Chaque nuit il sort à tire d'aile
Cherchant, de ses crochets,
Quelque chose à aimer » ■ S.P.



D.R.

Trois femmes

Théâtre, 1976

Ariel

Poésie, 1978

Letters Home

Lettres aux siens

Correspondance, 1988

Letters home

Traduit par Sylvie Durastanti

Sylvia Plath avait moins de dix-huit ans lorsque, en 1950, elle envoya la première des quelque sept cents lettres qu'elle devait écrire aux siens, au cours de sa brève existence. ■

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

Sylvia Plath

Letters Home

lu par Catherine Deneuve

Anaïs Nin

Comme son célèbre *Journal*, commencé dans les années trente à l'âge de onze ans, les écrits de fiction d'Anaïs Nin se situent au plus près de son expérience de femme.



D.R.

La Maison de l'inceste

Traduit par Claude-Louis Combet

« Je ne me souviens pas d'avoir pleuré. Je sentais seulement la caresse du mouvement – du mouvement dans le corps d'une autre – absorbée, sombrée dans la chair d'une autre, bercée par le rythme de l'eau, la lente palpitation des sens, le bruissement de la soie. » ■

A.N.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX
Anaïs Nin
La Maison de l'inceste
lu par Françoise Brion

La Cloche de verre
Roman, 1976

La Maison de l'inceste
Fiction, 1976

Un hiver d'artifice
Roman, 1978

Clarice Lispector

La Passion selon G.H.

Traduit par Claude Farny

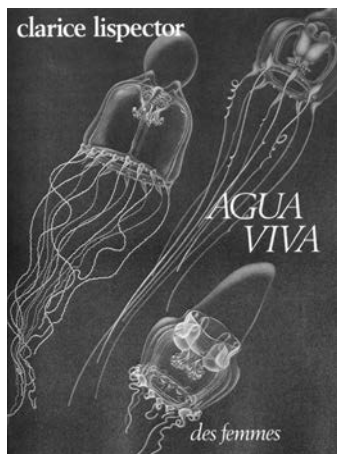
« Ce livre est un livre comme les autres, mais je serais heureuse qu'il soit lu uniquement par des personnes à l'âme déjà formée. Celles qui savent que l'approche de toute chose se fait progressivement et péniblement – et doit parfois passer par le contraire de ce que l'on approche. Ces personnes, et elles seules, comprendront tout doucement que ce livre n'enlève rien à personne. À moi par exemple, le personnage de G.H. m'a peu à peu donné une joie difficile : mais son nom est joie. » ■

C.L.



D.R.

« Je travaille la matière première... » C.L.



Un souffle de vie

Traduit par Jacques et Teresa Thiériot

« Imaginant un dialogue entre un auteur et la femme-personnage à qui il donne "un souffle de vie", Clarice, entre ces deux miroirs se dédouble à l'infini et, une dernière fois et à jamais, nous éblouit par tous les éclats de son écriture et finalement nous propose le mot "vie" comme réponse à nos propres questions. » ■

J. T.

de l'écriture

Agua viva

« Mes phrases balbutiées sont faites à l'heure même où elles sont écrites et crépitent d'être si neuves et encore vertes. Elles sont le déjà. Je veux l'expérience d'un manque de construction. Quoique mon texte soit tout traversé de bout en bout par un fragile fil conducteur – lequel ? celui du plongeon dans la matière du mot ? celui de la passion ? Fil luxurieux, souffle qui réchauffe l'écouler des syllabes. La vie m'échappe à peine quoique me vienne la certitude que la vie est autre et a un style occulte.

Ce texte que je te donne n'est pas fait pour être vu de près : il gagne sa rondeur secrète d'être plutôt invisible, quand il est vu d'un avion volant à haute altitude. Alors on devine le jeu des îles et on voit les canaux et les mers. Entends-moi : je t'écris une onomatopée, convulsion du langage. Je te transmets non une histoire mais seulement des mots qui vivent du son. » ■

C.L.

La Bibliothèque des voix

Clarice Lispector

Liens de famille

lu par Chiara Mastroianni

La Passion selon G.H.

lu par Anouk Aimée

La Passion selon G.H.

Fiction, 1978

Agua viva

Fiction, 1980

Près du cœur sauvage

Roman, 1982

La Belle et la Bête

suivi de *La Passion des corps*

Nouvelles, 1984

Où étais-tu pendant la nuit ?

Nouvelles, 1985

L'Heure de l'étoile

Roman, 1985

Liens de famille

Fiction, 1989

Le Lustre

Fiction, 1990

La Ville assiégée

Fiction, 1991

Un Apprentissage

ou *le Livre des plaisirs*

Fiction, 1992

Corps séparés

Nouvelles, 1993

La Découverte du monde

Chroniques, 1995

Un souffle de vie

Fiction, 1998



Sophie Bassouls

Yûko Tsushima devant la librairie *des femmes*, à Paris

Yûko Tsushima

L'Enfant de fortune

« Âgée de trente-six ans, Kôko Mizumi, l'héroïne du roman de Yûko Tsushima, élève seule sa fille. Elle réussit à échapper aux pressions du conformisme qui vise tout particulièrement les mères célibataires au Japon.

Elle se croit de nouveau enceinte. Cette grossesse nerveuse l'engage à une réflexion sur la maternité. » ■

Les romans et nouvelles, où Yûko Tsushima évoque le désir de liberté des femmes et leur refus de se conformer aux traditions, lui ont valu plusieurs prix littéraires.

Les Marchands silencieux

« Je ne voulais avoir de lien avec aucune maison, quelle qu'elle soit, pensai-je, et ce désir n'avait fait que grandir avec l'âge. Mais cela venait aussi d'un sentiment d'attachement pour une véritable maison, qui n'était pas tellement éloigné de ce que pensait ma mère. Moi aussi, j'avais beaucoup rêvé de maisons. » ■ Y.T.

Traduits par Rose-Marie Fayolle

L'Enfant de fortune

Fiction, 1985

Territoire de la lumière

Nouvelles, 1986

Au bord du fleuve de feu

Fiction, 1987

Les Marchands silencieux

Nouvelles, 1988

Poursuivie par la lumière de la nuit

Fiction, 1990



Nelida Piñon vit actuellement à Rio de Janeiro. Sa somptueuse saga, *La République des rêves*, l'a fait connaître comme l'un des plus grands auteurs vivants de la littérature brésilienne.

La Force du destin

Fiction, 1987

La Maison de la passion

Fiction, 1987

La République des rêves

Fiction, 1990

Le Temps des fruits

Nouvelles, 1993

Fundador

Fiction, 1998

Nelida Piñon

La Maison de la passion

Traduit par Geneviève Leibrich

« Elle chevauchait, éperdue, solitaire, dans des affleurements de terre africaine. Puis, délaissant son cheval, elle se mit à marcher. Son corps éprouvait durement : la traversée des sentiers irrigués de sang, la récolte de sèves inouïes, le choc convergent de tous les fléaux de la terre... » ■ N.P.

La République des rêves

Traduit par Violante do Canto et Yves Coleman

La République des rêves est une saga somptueuse, dominée par la haute figure de Madruga, immigrant espagnol, devenu magnat de l'industrie aux États-Unis.

Le village espagnol de Sobreira du début du siècle, le Brésil des années trente, avec la dictature populiste de Getulio Vargas, le Brasilia de Kubitschek, le Brésil des années quatre-vingt servent de toile de fond à la tumultueuse histoire d'une famille déchirée, partagée entre la nostalgie du pays natal et l'amour de cette nouvelle patrie, à la fois accueillante et hostile. ■

Esther Kreitman



D.R.

La Danse des démons

Traduit par Carole Ksiazenicer
et Louissette Kahane-Dajezer

« À la veille de la Première Guerre mondiale, en Pologne, Dvoïrele, jeune fille juive, héroïne de *La Danse des démons* observe sans complaisance, de manière quotidienne et minutieuse, cette société où l'Étude est exclusivement réservée au monde des hommes, et au sein de laquelle règnent le mépris traditionnel des milieux hassidiques pour les femmes, le système du mariage arrangé et la dot. » ■ E.K.

Née en 1891 à Bilgoray, en Pologne, Esther Kreitman passe son enfance dans une minuscule bourgade juive polonaise, puis dans l'entourage d'un rabbin hassidique et, enfin, à Varsovie. Elle vit à Londres à partir de la Première

Guerre mondiale et c'est là qu'elle écrit *La Danse des démons*. Ce livre, premier des écrits d'Esther Kreitman, sœur aînée d'Isaac Bashevis Singer, a été publié en yiddish à Varsovie en 1936. Elle meurt à Londres, en 1954.

Lou Andreas-Salomé

Avant de rencontrer Freud en 1911 et de publier ses textes psychanalytiques, Lou Andreas-Salomé avait écrit plusieurs romans et nouvelles. Ces œuvres, d'inspiration souvent autobiographique, donnent un autre aperçu de ses travaux ultérieurs sur le narcissisme et la féminité.

Fenitchka
suivi de *Une longue dissipation*
Nouvelles, 1985
Rodinka
Souvenirs russes
Fiction, 1987
La Maison
Roman, 1997



D.R.

Une longue dissipation, traduit par Nicole Casanova

« Tout ce qui touche les nerfs de la femme en moi, tout ce qui va instinctivement plus profond que ne le peuvent l'amitié et l'imagination réunies... tout cela reste lié à ce dernier et sombre frisson d'horreur qui clôt peut-être en moi, d'une manière étrange et contradictoire, une longue chaîne, les longues, infinies générations de femmes patientes et heureuses de leur patience... » ■

L.A.-S.

H.D. (Hilda Doolittle)

Le Don

traduit par Claire Malroux

« Moi l'enfant, j'étais toujours vivante, mais je n'étais pas libre, pas libre d'exprimer mon intelligence du don, jusqu'à bien plus tard. Je n'ai été en fait complètement libre que lorsque se sont à nouveau manifestés le sifflement d'ailes maléfiques, l'avalanche de flèches empoisonnées, la mortelle inscription d'un sigle de magie noire dans le ciel. » ■

H.D.

La poétesse américaine Hilda Doolittle est l'une des femmes de la Rive gauche, qui ont fait la renommée littéraire de Paris avant guerre. L'exploration de son labyrinthe intérieur, qu'elle poursuit dans ses œuvres, la mènera à consulter Freud à Vienne en 1933.



Hermione
Fiction, 1986
Dis-moi de vivre
Fiction, 1987
Le Don
Fiction, 1988

Dis-moi de vivre

Comme Hilda Doolittle, Julia, l'héroïne de *Dis-moi de vivre*, tire les fils de la tapisserie, guette les reflets de la lanterne magique, développe des négatifs. ■

D.R.

Le Gars

Préface d'Efim Etkind
Poème et conte, 1992

Des poètes

*Maïakovski, Pasternak,
Kouzmine, Volochine*

Édition d'Efim Etkind
Essai, 1992

Dans ses terribles années d'exil et de solitude à Paris, entre 1925 et 1938, la grande poétesse russe Marina Tsvetaeva, amie de Rilke, Maïakovski et Pasternak, exprime sa passion des êtres et de la parole.

Marina Tsvetaeva

Des poètes

Traduit par Dimitri Sesemann

« Il n'y a pas de poètes mais un poète, toujours le même, du commencement à la fin du monde, une force qui revêt les couleurs du temps, des tribus, des pays, des langages, des visages donnés. » ■ M.T.



Amritâ Prîtam

Amritâ Prîtam, née en 1919 et aujourd'hui députée du Parlement indien, fait partie des grands noms de la littérature indienne contemporaine. Son œuvre, traduite dans de nombreuses langues, témoigne à la fois de l'histoire tourmentée du Pendjab et de la volonté d'émancipation des femmes, dans un style neuf qui renoue avec la tradition épique.

Le Timbre fiscal Traduit par Danielle Gill

« Je suis tout à fait consciente que mes écrits, en prose ou en vers, pris dans leur totalité, ressemblent à un enfant illégitime... Les réalités brutales de mon univers se sont éprises de mes rêves. C'est de cette union monstrueuse qu'est née mon œuvre. » ■

La Vérité

Fiction, 1989

Le Timbre fiscal

Fiction, 1989

A.P.

Sylvia Plath

Trois Femmes
1976

Emma Santos

Le Théâtre
1976

Hélène Cixous

Portrait de Dora
1976

Le Nom d'Œdipe
1978

Le Théâtre
1986

*On ne part pas,
on ne revient pas,*
1991

*L'Histoire (qu'on ne
connaîtra jamais)*
1994

Simone Benmussa

*La Vie singulière
d'Albert Nobbs*
1977

*La Traversée
du temps perdu*
1978

Exposition, parcours, spectacle
Apparences
1979

Virginia Woolf

Freshwater
1981

Victoria Thérème

L'Escalier du bonheur
1982

Élisabeth Janvier

Les Anges
1982

Naoual el Saadaoui

*Douze femmes dans
Kanater*
1985

Goffredo Parise

L'Absolu naturel
1990, Version scénique et texte
français de Simone Benmussa

Théâtre



trois femmes
par sylvia plath

des femmes

Sylvia Plath

Trois femmes

1978, traduit par

Laure Vernière

Poème à trois voix

« Je me parle à moi-même, à moi seule, à l'écart.

Je suis barbouillée toute rouge de désinfectants, prête au sacrifice.

L'attente pèse lourd sur mes paupières.

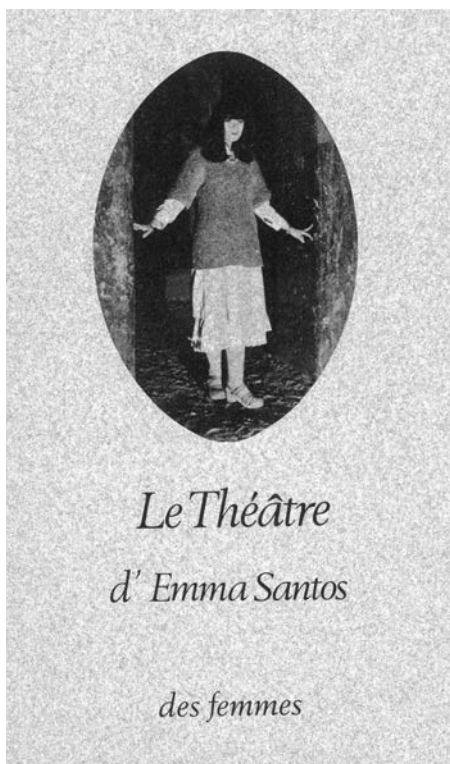
Elle pèse comme le sommeil.

Comme le poids de la mer. Très au loin, je sens la première vague

Marée inévitable qui trimbale vers moi, sa cargaison d'agonie.

Et moi, coquillage résonnant sur cette page blanche

J'affronte ces voix calamiteuses, cet élément terrible ».



Emma Santos

Le Théâtre

1976

À partir d'un découpage-montage de ses livres, Emma Santos dit, crie, psalmodie, donne corps et voix à son théâtre intérieur dont il a été longtemps prescrit – assignation à résidence – qu'il ne sortirait pas de la scène psychiatrique.

« Je bouge, gesticule, je me désarticule. Je suis en carton-pâte. Je vois chaque partie de mon corps détachée, nette, découpée, précise, isolée, séparée des autres : le nez, la bouche, l'œil, l'autre. Je répète : la bouche, le nez, l'œil, l'autre... »

Le Théâtre d'Emma Santos, interprété par l'auteure, a été donné au Nouveau Carré Sylvia Montfort en décembre 1976, janvier et février 1977 par les ateliers Claude Régy. ■

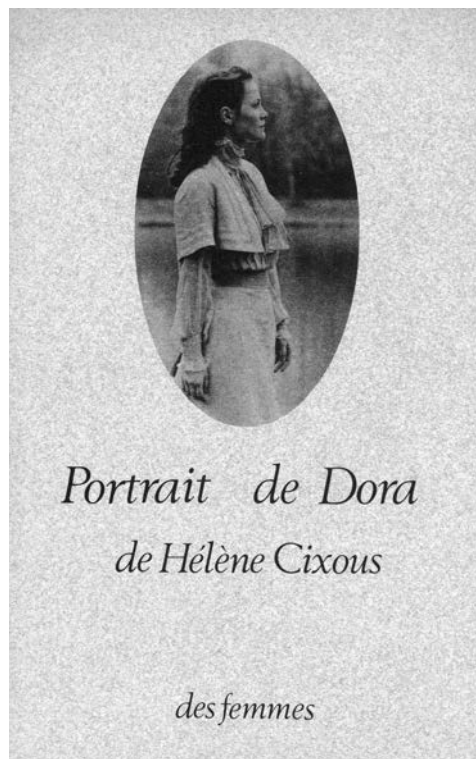
Hélène Cixous

Portrait de Dora

1976

Le *Portrait de Dora* fait référence à la psychanalyse et à la société bourgeoise où elle s'exerçait en 1900. Il met en scène le docteur Freud et sa patiente préférée, Dora, dont le cas a été retracé dans *Cinq Psychanalyses*. Le corps de Dora parle, dit sa détresse, appelle; mais qui?

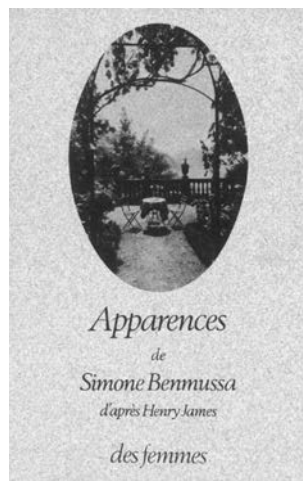
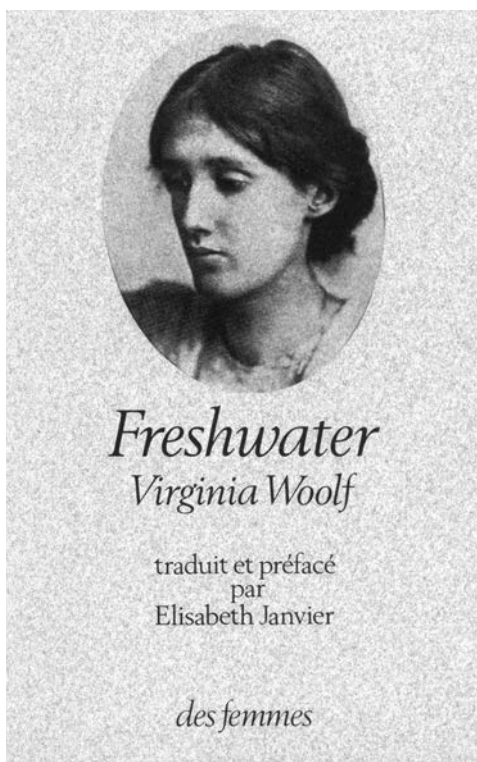
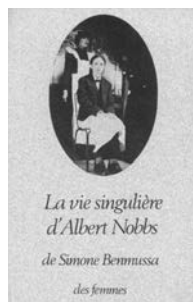
Freud l'écoute, Freud échoue. Pour avoir trop aimé Dora sans vouloir le reconnaître, le docteur se trompe d'interprétation. Et c'est Dora qui le congédie comme s'il n'avait été qu'une gouvernante, le 1^{er} janvier 1900. Tout autour de ce couple, deux familles adultères. Chacun s'arrange pour prendre sa part dans les petits marchés du désir, sauf Dora. ■



Simone Benmussa

La Vie singulière d'Albert Nobbs

1977



Apparences

1979

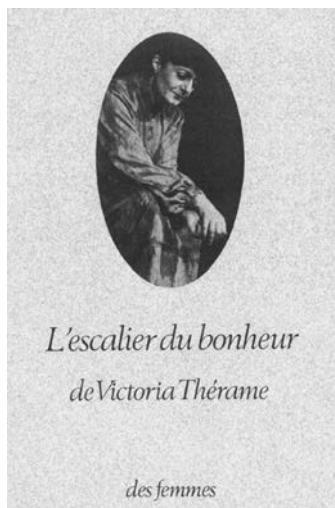
Virginia Woolf

Freshwater

1981

Écrite par Virginia Woolf en 1935 pour amuser ses amis et ses neveux, cette pièce est un petit chef-d'œuvre d'humour et d'intelligence. Elle met en scène des personnages aussi authentiques que pittoresques : le peintre Watts et sa jeune épouse de seize ans, Ellen Terry, qui deviendra une comédienne célèbre ; le fameux poète Tennyson ; enfin le philosophe Charles Cameron et surtout sa femme, Julia, la grand-tante de Virginia, qui fut une célèbre pionnière de la photographie. ■

Victoria Thérane



L'Escalier du bonheur

1982

Fifine a des peines sentimentales. Dans l'escalier où elle essaie de vendre ses encyclopédies, les portes restent fermées. Ça aide pas à oublier... Alors, sur ce palier désert, elle pense à sa vie... Elle pense tout haut...

Mais Fifine entend des bruits derrière cette porte. Des bruits mal identifiables. Elle commence à imaginer un drame qui se noue là, et ressemble au sien. Alors, elle parle, parle...

Désespérée au début, elle retrouve la force lorsqu'il s'agit de venir en aide à l'autre. Parti pris d'optimisme qui veut agir même au travers d'une porte fermée. ■

V.T.

Élisabeth Janvier

Les Anges

1982

Huit jeunes filles interprètent à leur façon les ridicules et les perversités de la petite société bourgeoise qui les entoure et les étouffe. Mais derrière les masques grotesques de la Femme du Sous-Préfet, de la Dame au Renard ou de la Grosse Dame, vont surgir des angoisses existentielles dont nous ne saurons plus exactement qui les prononce. Le jeu se détraque. Il n'est plus anodin. Les masques sont dépouillés et la vérité s'énonce dans un cri. Les jeunes filles comprennent brusquement que leur vie est entre leurs propres mains. L'âge du jeu est fini. Le monde des adultes les attend, et elles l'aborderont dans la colère. ■

E.J.



Naoual el Saadaoui

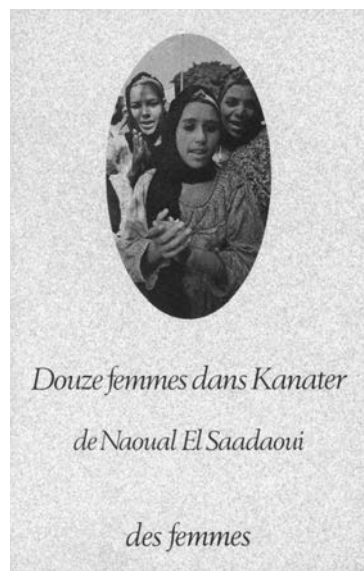
Douze femmes dans Kanater

1984

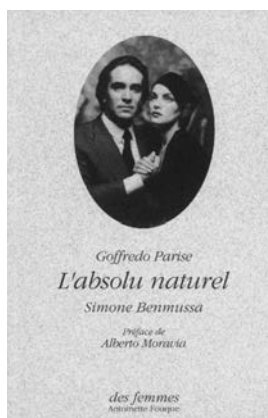
« J'étais là, avec onze autres détenues, parce que Sadate avait décidé d'en finir avec toute l'opposition et de faire taire toutes les voix qui ne concordaient pas avec la sienne. Je me souviens, le jour de mon arrivée, le 6 septembre 1981, une des sœurs musulmanes

a crié en m'apercevant :

« Naoual El Saadaoui, tu mérites la pendaison pour tes écrits... » Or, quelques jours plus tard, cette femme était devenue une amie. L'entente qui semblait impossible au départ fut réalité quotidienne pour nous toutes. » ■ N.E.S.



Goffredo Parise



L'Absolu naturel 1990

Mis en scène par Simone Benmussa

Préface d'Alberto Moravia

Goffredo Parise est l'un des romanciers les plus marquants de la littérature contemporaine italienne. D'abord peintre, il renonça à cet art en voyant pour la première fois les toiles de Chagall à la Biennale de Venise en 1948. Il fut aussi le scénariste de Fellini, Ferreri, Bolognini. Grand reporter, il rapporta de magistrales chroniques sur la Chine, le Vietnam et le Biafra. Il mourut à l'âge de 57 ans. ■

Madame de Duras

Ourika

Roman,* 1979

Madame de La Fayette

Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, la Princesse de Montpensier, la Comtesse de Tende

Nouvelles,* 1980

Sarah Bernhardt

Ma double vie

Mémoires,* 1980

Isabelle de Charrière

Caliste et Lettres écrites de Lausanne
Roman et correspondance,* 1980

Madame de Staël

Delphine
Corinne ou l'Italie
Romans,* 1982 et 1979

Rachilde

La Jongleuse
Roman, présenté par Claude Dauphiné, 1982

Alice James

Journal
Édition 1983
Introduction et notes de Léon Edel

Mary Wollstonecraft Shelley

Mathilda

Roman, édition 1984
Présentation de Nadia Fusini

Élisabeth Vigée-Lebrun

*Souvenirs**
Mémoires, 1984

Isabelle Vissière

Procès de femmes au temps des philosophes
Documents, 1985

George Sand

La Marquise, Mattéa
Nouvelles, 1986

Gabriel

Théâtre, 1988

Isidora

Roman, 1990

Question d'art et de littérature
Essai, 1991

Le Dernier Amour
Roman, 1992

Delphine de Girardin

Chroniques parisiennes, 1836-1848

Édition de Jean-Louis Vissière, 1986

Madame Riccoboni

L'Histoire du marquis de Cressy

Roman, édition d'Alix S. Deguise, 1987

À paraître :

George Sand

Lettres d'un voyageur
Impressions et Souvenirs...

« LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX »

Sarah Bernhardt

Ma double vie
lu par Edwige Feuillère

Madame de Staël

Corinne ou l'Italie
lu par Françoise Fabian

Alice James

Journal
lu par Isabelle Adjani

George Sand

Nouvelles — La Marquise
lu par Nathalie Baye

* Édition féministe de Claudine Herrmann

Écrits d'hier



Candide Blaize

George Sand en 1830

« J'ai passé une semaine à Coppet chez Madame de Staël ; je venais de lire son dernier roman, *Corinne ou l'Italie* ; sa physionomie si animée et si pleine de génie me donna l'idée de la représenter en Corinne, assise, la lyre à la main, sur un rocher ; je la peignis sous le costume antique », écrivait Élisabeth Vigée-Lebrun en 1808. Ainsi se croisèrent la portraitiste contrainte à l'exil pendant la Révolution française et Madame de Staël, qui venait de publier *Corinne ou l'Italie*.

Leurs textes réunis dans la collection « Écrits d'hier » côtoient ceux d'Isabelle de Charrière, de Madame de Duras, de Madame de La Fayette, ceux de George Sand, et aussi ceux de Sarah Bernhardt...



Madame de Duras

Ourika

« J'aurais voulu être transportée dans ma patrie barbare, au milieu des sauvages qui l'habitaient, moins à craindre que cette société cruelle qui me rendait responsable du mal qu'elle seule avait fait. »

C. de D. ■

Madame de Staël

Delphine

« *Delphine* fut, dès sa parution en 1802, très mal reçue. Passe encore en France : Bonaparte détestait Madame de Staël, mais, en Angleterre, en Suisse..., le livre était vendu en masse, mais lu avec rage, commenté avec fureur...

Montrer comment une femme, belle, riche et libre, dont le seul crime est d'avoir tenté d'être une personne à part entière, est poussée au désespoir par le simple jeu de la société virile. Voilà la gageure que Madame de Staël a tenue dans *Delphine*. L'auteure, comme son personnage principal, s'y permet de sentir, de penser et surtout de parler... La conspiration du silence est brisée : les femmes parlent... » ■ Claudine Hermann

George Sand

Gabriel

« *Gabriel?* Une fantaisie », disait George Sand. Dans cette pièce de théâtre sur l'ambivalence, Gabriel, élevé en garçon par son grand-père, goûte d'abord les délices d'une éducation libre, avant de tomber amoureux de son cousin et de découvrir les tourments de son sexe réel... ■



CAP-Viollet

Sarah Bernhardt dans son fortin de Belle-Ile-en-Mer

Sarah Bernhardt

Nouvelles

« On l'admira encore dans l'âge où l'amour n'est plus de saison, et, dans le respect avec lequel on la saluait, entourée et embrassée par les charmants enfants de Sarah, on sentait encore l'émotion qui se fait dans l'âme à la vue d'un ciel pur, harmonieux et placide que le soleil vient d'abandonner. » ■ G.S.

Ma double vie

Dans ses *Mémoires*, nous découvrons le passage de Sarah Bernhardt du couvent, où elle rêvait d'être bonne sœur, au théâtre. Avant de devenir l'Aiglon, elle avait d'abord déclaré : « Je ne veux pas être actrice. » Plus tard, elle transforme l'Odéon, « son théâtre chéri », en hôpital pendant la guerre de 1870... Quand les forces lui manquaient ou qu'elle était saisie de trac, elle se répétait, avec conviction : « Si, si, je recommencerais, quand même, si on me défie encore ! Et je ferai toute ma vie ce que je veux faire. » Libre, autonome, provocante, elle est toujours restée fidèle à sa devise. ■

**DESSIN, PEINTURE,
SCULPTURE**

**Ann Sutherland
Harris et Linda
Nochlin**

*Femmes peintres,
1550-1950*
1981

Lea Vergine

*L'Autre Moitié
de l'avant-garde,
1910-1940*
1982

Louise Nevelson

Aubes et Crépuscules
Conversations
avec Diana MacKown
1983

PHOTOGRAPHIE

Erica Lennard

*Les Femmes,
les Sœurs*
Postface
de Marguerite Duras
1976

Claude Batho

*Le Moment
des choses*
Texte d'Irène Schavelzon
1977

*Claude Batho
photographe*

Préface de Gisèle Freund
1982

Maria Caronia

*Tina Modotti
Photographe
et révolutionnaire*
1981

Ilse Bing

*Femmes de l'enfance
à la vieillesse*
1929-1955
Préface de Gisèle Freund
1982

Annie Cohen

Le Peignoir à plumes
Dessins et textes
1984

Gisèle Freund

Portrait
Entretiens
avec Rauda Jamis
1991

Catherine Deneuve

Portraits choisis
Une actrice et
28 photographies
pour la lutte
contre le sida
1993

CRÉATION DE MODE

Sonia Rykiel

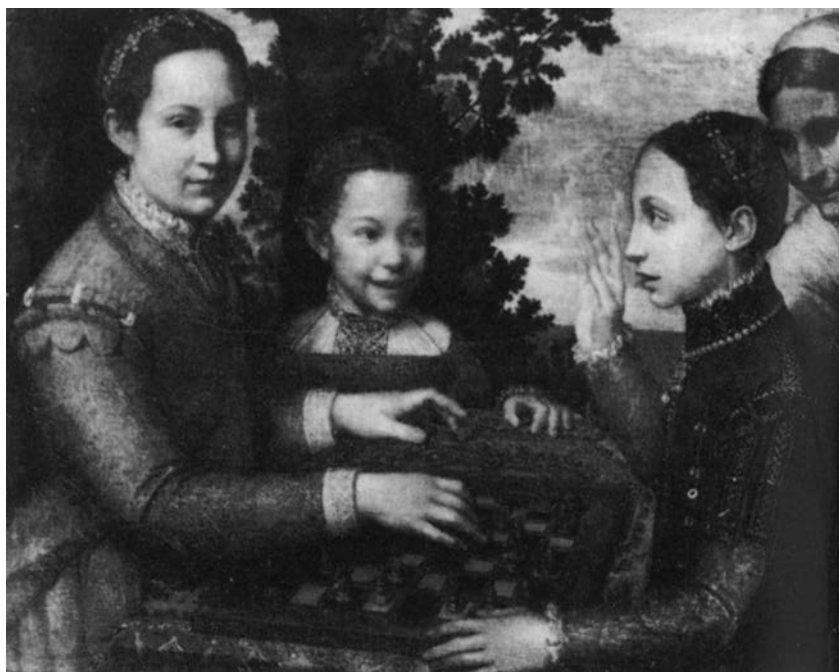
Célébration
1988

Des femmes artistes

Ann Sutherland Harris – Linda Nochlin

Femmes peintres 1550-1950

« En réunissant ces toiles peintes par des femmes en Europe et en Amérique entre 1550 et 1950, notre intention était de faire mieux connaître le talent de certaines artistes, trop souvent négligées en raison de leur sexe ; mais nous cherchions aussi à savoir pourquoi et comment les femmes peintres, qui étaient apparues au XVI^e siècle où elles faisaient figure d'exceptions, se sont peu à peu multipliées jusqu'à occuper une place reconnue sur la scène culturelle. » ■ A.S.H. — L.N.



Sofonisba Anguissola, *Lucia, Minerva et Europa Anguissola Jouant aux Échecs*, 1555
Huile sur toile (69 x 91 cm), Poznań, Muzeum Narodowe.

Coll. Silkeborg Museum.



Franciska Clausen (assise sur le bras du fauteuil) et Florence Henri (à sa gauche) à l'exposition de la Galerie d'Art Contemporain, Paris, 1926.

Lea Vergine

«...Cette énorme "province" de génies était tombée de la mémoire historique... cernée de censures, de réticences et de cruelles réserves, territoire – plutôt que terrain – oblitéré, presque musée de cire, d'où arracher l'altérité, parce que sous les

figures de cire, magiques, se trouvaient des formes réelles.

Il fallait donc concevoir une exposition et un livre qui permettent à ces visages de revenir à la surface.

"L'autre moitié de l'avant-garde" est constituée d'expérimentatrices géniales, elles-mêmes promotrices infatigables de culture. Le territoire qui surgit devant nous, la grande fresque, n'est jamais opaque; car les œuvres en s'additionnant, en se croisant, jusqu'à s'opposer dans l'espace et dans le temps, restent les emblèmes audacieux d'une condition humaine articulée, emblèmes réalisés avec cette "non pietas" qui rejette le concept de "normalité".

Pures, elles ne l'étaient pas puisque maquisardes... » ■ L.V.

Coll. Gmurzynska, Cologne



Alexandra Exter,
Tanzerin, gouache, 50,5 x 30,5, 1921.



Franciska Clausen
Composition, gouache, 35,5 x 25,5, 1927.

Propriété de l'artiste, Aabenraa.

Je suis très heureuse de voir *Aubes et Crépuscules* traduit et publié par une maison d'édition aussi remarquable que celle *des femmes*.

C'est après une journée de travail que Diana et moi nous sommes assises et avons commencé, tout naturellement, à mettre en mots ce que nous faisons et pensions. Avant même de nous en rendre compte, nous avons déjà la matière d'un livre.

Je n'aurais jamais imaginé qu'il serait publié immédiatement et pourtant il le fut, en 1976.

L'histoire de l'Amérique et de la France est une histoire de l'esprit, une tradition de liberté, l'épanouissement d'une grande idée mise en acte.

Elle est là, avec l'ampleur de la vie, comme sa statue de la liberté.

Merci. Je vous donne la main par-dessus l'océan, en amitié, en accord. ■

L.N.



Louise Nevelson – 1979-80. *Frozen Laces-One*, acier peint en noir. Central Park N.Y.C.

Louise Nevelson



D.R.

Louise Nevelson
à Rockland, Maine —
1919

Louise Nevelson est une géante : tant par l'ampleur et la puissance de son œuvre que par la force de sa personnalité et la manière dont elle a décidé de sa vie. Sa réputation est immense, dans le monde entier et aux États-Unis où, reconnue comme le plus grand sculpteur américain, elle reçut The Gold Medal for Sculpture.

Aubes et crépuscules



Diana MacKown

1972, Park Avenue, New York
Acier corten, 6,71 m
Night Presence IV

Erica Lennard



Mes trois amies, Stinson Beach, Californie, printemps 1975

Les Femmes, les Sœurs

Postface de Marguerite Duras

Née à New York, Érica Lennard a suivi les cours du San Francisco Art Institute.

Les femmes, les sœurs est un de ses premiers ouvrages, qui sera suivi d'un long travail consacré aux jardins (Europe, Japon, Chine...) et aux maisons d'écrivains.

Claude Batho

Le moment des choses

Claude Batho



Autoportrait, Paris, 1980.



Claude Batho photographe

Après avoir achevé ses études aux Arts Appliqués à Paris, puis aux Beaux-Arts, Claude Batho réalise des séries de photogrammes, esquisses pour la peinture sur soie. À partir de 1967, elle aborde la photographie et, pendant dix ans, elle se partage entre la peinture à l'huile, la gouache et la photographie. À partir de 1977, elle s'exprime uniquement par la photographie, jusqu'en 1981.

Claude Batho

Près de la fenêtre,
mars 1977.

Maria Caronia

Tina Modotti, photographe et révolutionnaire

Née à Udine (Italie), Tina Modotti est d'abord ouvrière dans une fabrique textile à San Francisco, où elle a retrouvé son père et sa sœur en 1913.

Dans son art, elle délaisse rapidement les recherches formalistes du photographe Edward Weston, avec lequel elle partage un moment sa vie, pour intégrer des personnages et des événements sociaux (manifestations, assemblées syndicales...).

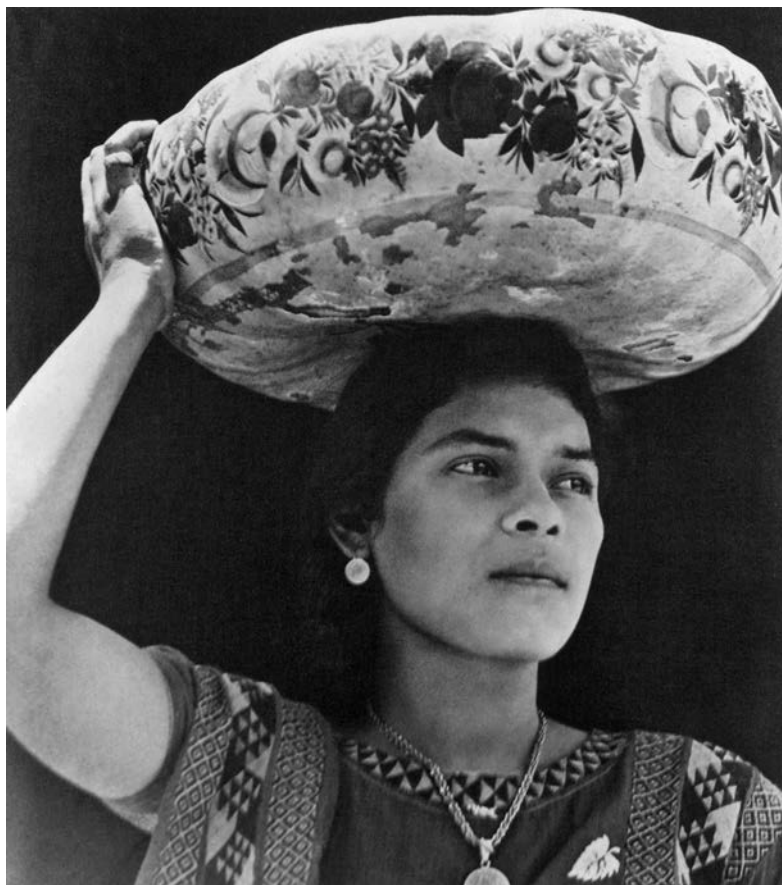
Mais elle est surtout et avant tout une militante qui donne sa vie à la révolution. Au Mexique, elle devient membre du parti communiste en 1927, avant d'être expulsée en 1930.

Les États-Unis et l'Europe sont alors secoués par les lendemains de la crise de 1929.

Après Berlin, elle rejoint Moscou, où elle se lie avec l'intelligentsia russe ou émigrée. Puis, c'est

l'Espagne, où de 1936 à 1939, elle est l'une des dirigeantes du Secours rouge international.

De retour au Mexique, elle est assassinée en 1942.



Femme de Tehuantepec

Tina Modotti

Ilse Bing



Autoportrait dans miroirs, 1931

Ilse Bing

*Femmes,
de l'enfance
à la vieillesse
1929-1955*

Ilse Bing est née le 23 mars 1899 à Francfort (Allemagne).

Inscrite en Histoire de l'Art à l'Université de Francfort, puis de Vienne, en 1923, elle commence à faire des photos pour ses études, s'achète son premier appareil... En 1929, habitée par la passion de la photo, elle abandonne l'université et fait de sa passion un métier.

À Paris, centre de l'art moderne, où elle s'installe en 1930, elle est considérée comme une des pionnières de la photographie moderne, avant d'être reconnue internationalement.

Après avoir été déportée en 1941 au camp de concentration de Gurs, elle trouve refuge à New York.

En 1959, elle délaisse la « still photography » et fait des compositions avec une Bolex 8 mm couleur pendant deux ans. Elle se met à la poésie et au dessin en 1968. Redécouverte en 1976, elle participe à une exposition au Museum of Modern Art à New York. Elle est aujourd'hui reconnue comme une des grandes photographes dans l'histoire de cet art.



Ilse Bing

Petite fille noire devant barrière, 1953



Gisèle Freund

Autoportrait, 1952

Gisèle Freund est une photographe universellement connue pour ses reportages et ses portraits de James Joyce, Adrienne Monnier, Colette, André Malraux, André Gide, Jean Cocteau, Virginia Woolf...

C'est la première fois pourtant qu'elle accepte de livrer son parcours dans ce siècle et à travers le monde, depuis sa naissance à Berlin, ses études à Francfort avec Theodor W. Adorno, Karl Mannheim et Norbert Elias, des voyages en Amérique du Sud et aux États-Unis, jusqu'à la France, sa terre d'accueil et son pays d'adoption.

*Virginia Woolf,
Londres, 1939*

Gisèle Freund

Portrait

Entretiens avec Rauda Jamis



Gisèle Freund

Catherine Deneuve, portraits choisis

Catherine Deneuve, portraits choisis rassemble pour l'essentiel les photos exposées au Pavillon des Arts à Paris, en novembre 1990, à l'initiative de *Studio Magazine*. Répondant au souhait de Catherine Deneuve, les photographes ont cédé leurs droits en faveur de l'association Arcat-Sida.



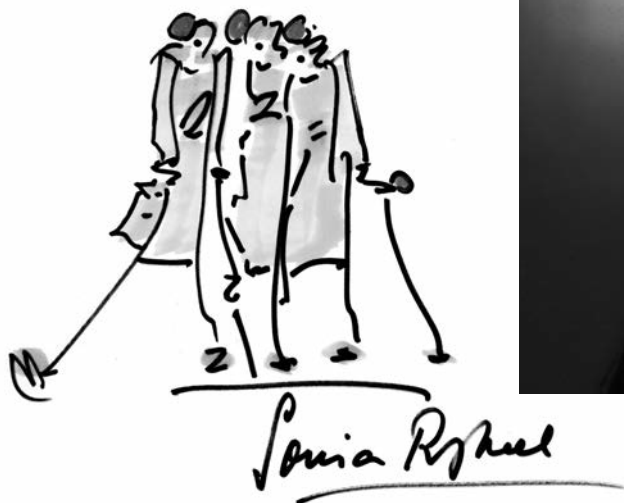
Just Jaeckin

« Le photographe essaie de vous deviner et de prendre en vous quelque chose qu'il sent ou qui correspond à l'idée qu'il se fait de vous. C'est pourquoi il est important de s'offrir au regard des meilleurs. » ■

C. D.

Sonia Rykiel

Célébration



Dominique Issermann

« C'est dans le pli que tout se joue. Comme dans le rêve, il se soulève et puis se cache, se déplisse en soleil, se petit plisse en rond ou se replisse plus serré. On ouvre le cœur du pli, c'est là qu'est le génie. La pliure on la casse pour ne pas lire le fond de la pensée, la laisser jouer et replier sans faire de bruit. La beauté d'un seul pli là où il ne devrait pas être comme la mémoire avec tous les plis

d'avant qui se sont posés là en attente. Et puis un pli précis pas un godet ni une fronce qui sont bâtards, qui sont là par hasard. Mais ces plis infinis qui gardent leur mystère, qui s'inclinent comme le pli qu'on porte sur un plateau avec un cachet rouge. » ■ S.R.



« C'est vrai, j'avais oublié le goût du risque, j'aimais le déséquilibre, marcher sur un fil en écartant les bras. » S.R.

Agnès Gay

De la coiffure
1976

**Benoîte et Flora
Groult**

Histoire de Fidèle
1976

Agnès Rosenstiehl
Les filles
1976

**Adela Turin,
Nella Bosnia**
Rose Bombonne
1976

**Adela Turin,
Nella Bosnia**
Après le déluge
1976

**Adela Turin,
Nella Bosnia**
Clémentine s'en va
1976

**Adela Turin,
Nella Bosnia**
*L'histoire vraie des
Bonobos à lunettes*
1976

**Adela Turin,
Nella Bosnia**
*Les cinq femmes de
Barbargent*
1976

**Adela Turin,
Nella Bosnia**
*Histoire de
sandwiches*
1976

**Un conte de George
Sand, illustré par
Nicole Claveloux**
Brise et rose
1977

**Adela Turin,
Letizia Galli**
Jamédlavie
1977

**Adela Turin,
Margherita Saccaro**
*Le père Noël ne fait
pas de cadeaux*
1977

**Adela Turin,
Sylvie Selig**
Le temps des pommes
1977

**Hans Christian
Andersen,
Nicole Claveloux**
Poucette
1978

**Anne Sylvestre,
Annie Chazottes**
*Séraphine aime
oiseau*
1978

**Adela Turin,
Margherita Saccaro**
Salut poupée
1978

**Hans Christian
Andersen,
Nicole Claveloux**
La petite sirène
1980

**Marie-France Boyer,
Marie Gard**
La grippe de Nils
1980

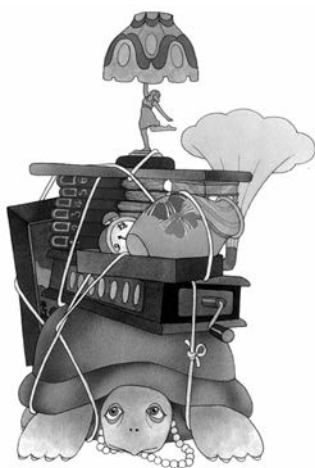
Marie Gard
*10 images un peu
folles...*
1980

**Adela Turin,
Anna Montecroci**
*Planète Mary
année 35*
1980

Michèle Daufresne
Noémie la nuit
1982

Du côté des petites filles

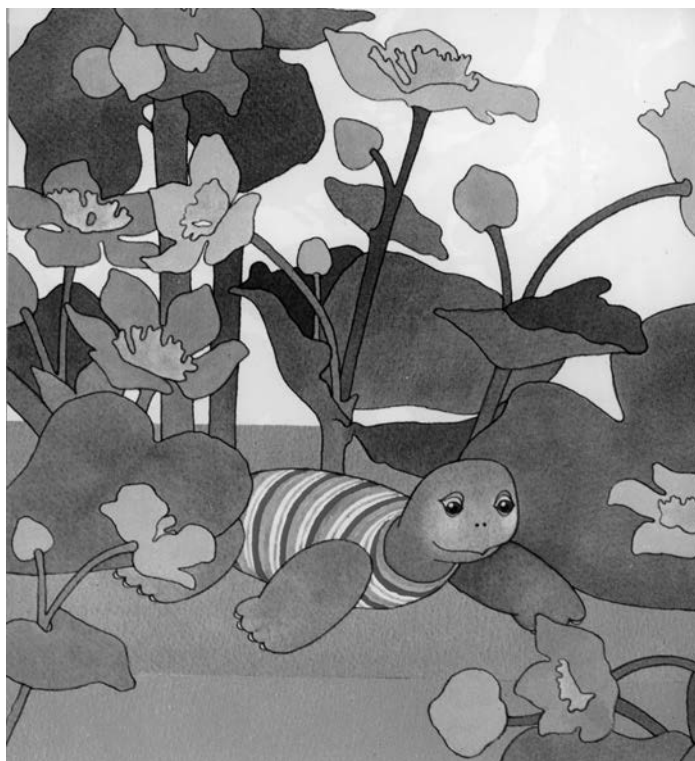
Clémentine, Rose Bombonne et les Bonobos à lunettes ont enseigné la libération des femmes aux enfants dans les années 70 et 80.



« Il y avait longtemps que Clémentine était devenue un vrai gratte-ciel, lorsqu'un matin de printemps... elle décida que sa vie ne pouvait pas continuer ainsi. » ■ A.T.

Adela Turin et Nella Bosnia

Clémentine s'en va
1976

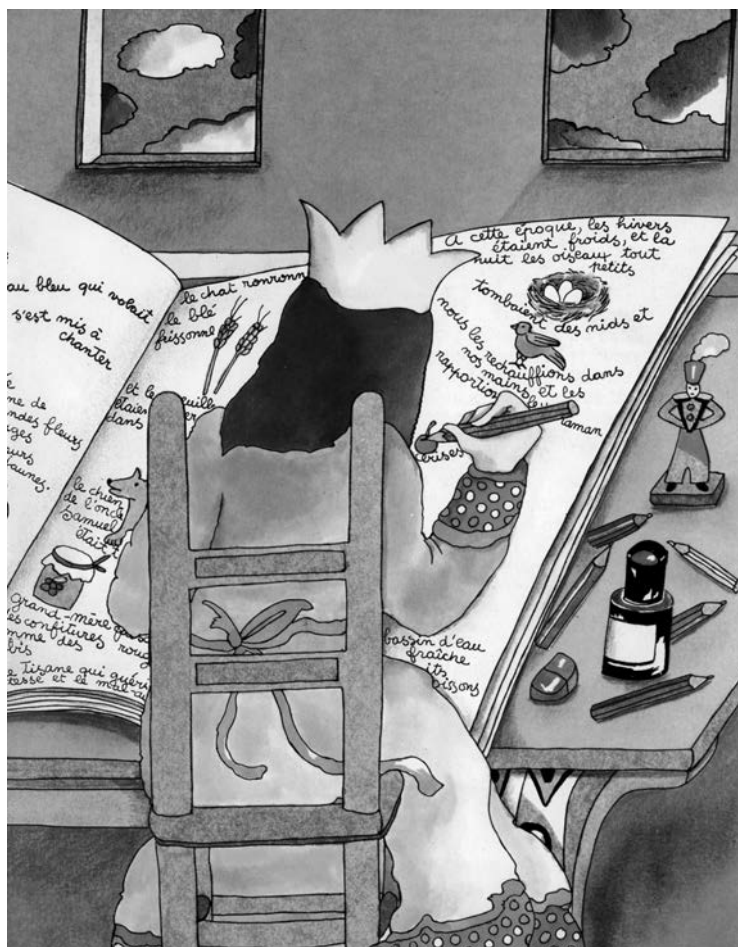


Adela Turin et Sylvie Selig

Le temps des pommes

1977

« Quand Philippine eut quatre ans, Delphine pensa que le moment était venu de lui apprendre à lire. Elle chercha pendant plusieurs jours, dans la grande bibliothèque du palais, un livre qui ne parlait pas de la guerre, qui n'était pas un traité de balistique ou un manuel de stratégie. Elle n'en trouva pas un seul ! C'est ainsi qu'elle décida d'en écrire un elle-même... » ■ A.T.



Un conte de George Sand pour sa petite fille Aurore

Illustré par Nicole Claveloux

Brise et Rose

1977

« Quand j'étais enfant, ma chère Aurore, j'étais très tourmentée de ne pouvoir saisir ce que les fleurs se disaient entre elles. Mon professeur de botanique m'assurait qu'elles ne disaient rien : soit qu'il fût sourd, soit qu'il ne voulût pas me dire la vérité, il jurait qu'elles ne disaient rien du tout. Je savais bien le contraire. » ■ G.S.



Hans Christian Andersen Nicole Claveloux



La petite sirène

1980

« Au moment où le soleil se levait à l'horizon, redevenue sirène elle plongea en pleine mer, là où l'eau est toute bleue, comme les pétales des bluets, et si transparente qu'on dirait du cristal. Au milieu des fleurs merveilleuses et des arbres extraordinaires, elle nagea avec bonheur, des heures durant, sensible au moindre frémissement de l'eau. Elle chantait si fort que ses sœurs et sa grand-mère l'entendirent et vinrent à sa rencontre. » ■ N.C.

Les adolescentes aussi ont leur collection

**Alexandra-Elisabeth
Sheedy**

*Mémoires d'une
souricette*
1977

**Annie Getzinger,
Francine Mallet
et Adela Turin**

Aurore
1978

**Cinzia Ghigliano,
Adela Turin**

Nora
1978

Aura Cesari

*Aura écrit, dessine,
nous parle*
1980

**Jeannette Rossi
Photographies de
Irène Barki**

*Agnès, une naissance
comme une fête*
1980

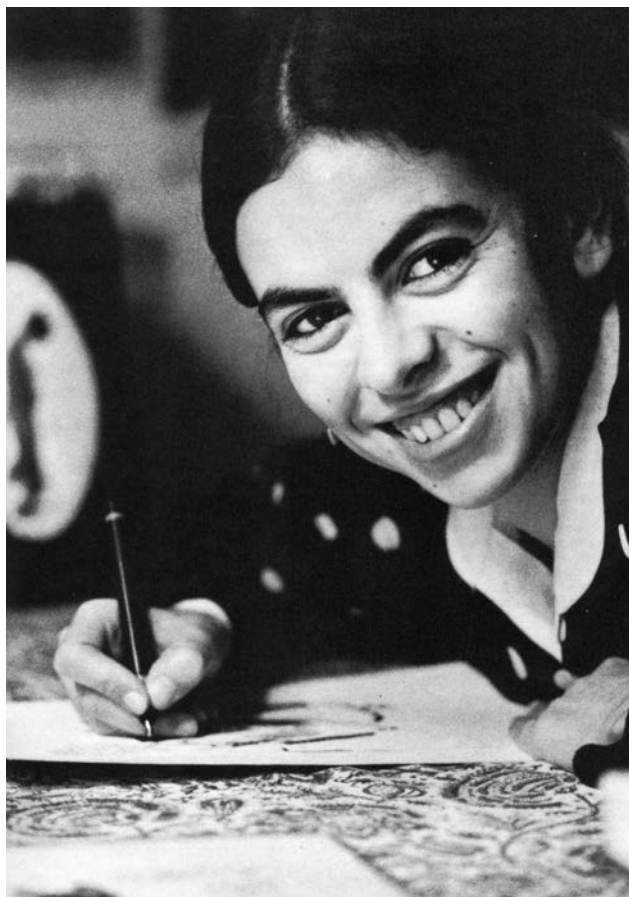
Adela Turin,

*Ariane, entre les
lignes d'une légende*
1980

**Adela Turin,
Nella Bosnia**

*Alice et Lucie : nos
lunes*
1980

Du côté des filles



Aura Cesari

Alexandra-Elizabeth Sheedy

Dessins Agnès Rosenstiel

Mémoires d'une souricette

1977

« Mais Esther Longues Moustachettes Gris Poil Wallgate, 42^e du nom, n'était pas une souricette ordinaire. Elle avait une histoire, chose dont ne peut se targuer la première souricette venue. D'ailleurs, eût-elle ajouté, en grignotant une lichette de gruyère sur une croûte de pain de seigle, tout en se renversant dans son siège, jambes commodément croisées, pour mieux savourer l'heure du thé : "La première souricette venue n'a pas forcément l'esprit littéraire." » ■

A.-E. S.



Adela Turin et Annie Goetzinger



Aurore

1978

Bande dessinée sur la vie de
George Sand, suivie de
documents sur sa vie et son
œuvre. ■

Aura Cesari

*Aura écrit, dessine,
nous parle*

1980

« Elle s'éloigna en courant et puis se retourna d'un seul coup et vit une femme voltiger près d'elle dans l'air, comme font les papillons et les abeilles quand elles vont de fleur en fleur. Elle portait un vêtement qu'Aura connaissait bien. Oui, c'était son merveilleux rideau, la jupe gonflée et froncée de la sorcière. » ■

A.C.



